

La prédication dans le contexte africain

Comment nous prêchons

par

Évêque Eben Kanukayi Nhiwatiwa

Série sur le Ministère Africain



DISCIPLESHIP RESOURCES

— I N T E R N A T I O N A L —

Prêcher dans le contexte africain : Comment nous prêchons

Droits d'auteur © 2012 Discipleship Resources International. Tous droits réservés.

Il est interdit de reproduire toute partie de ce livre sous quelque forme que ce soit, sauf sous forme de courtes citations intégrées dans des articles ou revues critiques sans permission préalable écrite de l'éditeur. Pour de plus amples renseignements, contacter Discipleship Resources International par écrit à l'adresse suivante : 1908 Grand Avenue, Nashville, TN 37212.

Discipleship Resources International™ et les logos de conception sont des marques déposées de Discipleship Resources®, un ministère du General Board of Discipleship®. Tous droits réservés.

Sauf indication contraire, toutes les citations des écritures saintes proviennent de la Version française de Louis Segond, 1910.

Couverture et design intérieur :

Photo de couverture :

Composition :

Première impression : 2012

DONNEES DE CATALOGAGE AVANT PUBLICATION
DE LA BIBLIOTHÈQUE DU CONGRÈS

ISBN 978-0-88177-611-9

Imprimé par CreateSpace.

Table des matières

Préface

Remerciements

Chapitre 1 : Se préparer à prêcher

La situation du prédicateur africain

Les perspectives générales en matière de préparation à la prédication

Étapes cruciales dans la préparation à la prédication

La prière

Le thème du sermon

L'exégèse du texte de la prédication

La construction du sermon

Ne rien négliger

Chapitre 2 : Qu'est-ce que vous prêchez ? Le message

Le message prêché et la congrégation

Éléments du message prêché pour l'Afrique

Prêcher un message biblique et théologique

Le message pour différentes occasions

Les sacrements et les événements liés au lectionnaire

Mariages

Obsèques

Chapitre 3 : Comment prêchez-vous ? Un répertoire de compétences

L'utilisation d'un langage inclusif

L'utilisation de proverbes

L'imagination dans la prédication

Le langage de la prédication

La prédication utilisée pour raconter une histoire

L'utilisation de chants

Les illustrations

L'introduction au sermon

La conclusion du sermon

Un ensemble de compétences

- A. Prêcher sans notes
- B. Le contact visuel
- C. La voix
- D. La communication directe ou indirecte
- E. Les gestes
- F. Le maniérisme
- G. L'humour

Le plagiat

La dynamique de la congrégation

Chapitre 4 : Est-ce que l'on peut enseigner la prédication ?

Principes pédagogiques

Le point de vue prédominant

Démarches pédagogiques /d'apprentissage : Thèmes choisis

- A. La prédication contextuelle
- B. Qu'est-ce que la prédication ?
- C. Le portrait du prédicateur
- D. Se préparer à prêcher
- E. Que prêcher ?
- F. Comment prêcher ?
- G. Analyse de sermon

Auto-évaluation

Éducation continue

Chapitre 5 : Sommaire

Notes

Bibliographie

Préface

Ce livre est le deuxième volume sur le thème de *La prédication dans le contexte africain*. Dans le premier volume, j'explorais *Pourquoi nous prêchons* ainsi que les *principes* de la prédication contextuelle en Afrique. Dans ce deuxième volume, j'explore *Comment nous prêchons* ainsi que la *pratique* de la prédication contextuelle en Afrique. Les deux volumes vont de pair : pour qu'une prédication devienne contextuelle, les principes exigent une bonne pratique et notre pratique exige des principes pour assurer notre intégrité. L'objectif de ces deux volumes est de remédier à l'absence de littérature sur la prédication analysée d'un point de vue africain, un fait dont je me suis rendu compte lorsque j'enseignais à la Faculté de Théologie d'Africa University.

S'agissant de l'enseignement théologique, il existe un besoin pressant d'enseigner et d'étudier toutes les disciplines dans le contexte. J'ai ressenti le besoin, pour le prédicateur africain, d'un texte de prédication qui rassemblerait les informations tirées des textes et de la littérature actuels. Mes discussions avec des étudiants des quatre coins d'Afrique qui m'ont permis de mettre ma prédication en contexte. Il est présomptueux de vouloir écrire un livre sur la prédication qui rende justice aux diverses expériences africaines. Toutefois, il est possible d'adapter et d'appliquer les expériences communes à des contextes particuliers.

La prédication contextuelle est le moyen le plus approprié de communiquer l'évangile en Afrique : elle peut être parlante pour la population et trouver de bons moyens d'engager leur esprit. Il appartient aux théologiens africains de prêcher l'évangile tout en reconnaissant les modes de communication culturels africains. Les prédicateurs africains n'ignorent pas la nécessité d'une sensibilité culturelle. L'utilisation

des langues vernaculaires dans les églises africaines est, en soi, une étape importante dans le processus de contextualisation.

Lorsque la congrégation répond par des youyous ou par des chants accompagnés de tambours, de hochets et de danses, ce sont là des signes positifs d'un peuple qui prie dans sa propre culture, en contexte. Ce qui fait encore défaut aux prédicateurs, c'est l'intention de prêcher en contexte. Cette observation s'affirme encore plus au vu des expériences que j'ai vécues dans mes pérégrinations lorsque j'étais Évêque résident de la Zone épiscopale du Zimbabwe. L'objectif de ce livre est donc de proposer aux pasteurs et aux prédicateurs laïcs les pratiques qui leur permettront d'être plus sensibles aux nuances de la culture africaine.

En dernier lieu, ce livre s'adresse aux prédicateurs chevronnés comme aux néophytes, sans oublier les étudiants des séminaires, des collèges bibliques et des facultés de théologie. La prédication est un aspect du ministère qui exige un examen urgent pouvant ouvrir de nouveaux horizons et donner une nouvelle perspective d'avenir. La prédication chrétienne s'appuie sur la croyance en la Résurrection de Jésus Christ.

Remerciements

En tout premier lieu, j'aimerais remercier Africa University de m'avoir accordé un congé sabbatique qui m'a permis d'étudier.

Ensuite, mon appréciation particulière aux Professeurs Edward P. Wimberly et Anne Streaty Wimberly pour avoir facilité le séjour de ma famille au Centre Théologique Interconfessionnel d'Atlanta, en Géorgie, aux États-Unis d'Amérique pendant un mois , et pour avoir pris les dispositions me permettant d'utiliser la Bibliothèque Clark de l'Université d'Atlanta.

À tous les prédicateurs dont les sermons se trouvent dans cette étude, je dis merci. J'adresse aussi mes remerciements à Madame Redempter Gambinga, la responsable des services typographiques de Mutare, qui a saisi mon manuscrit dans l'ordinateur, pour sa patience et son zèle.

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance à Madame Patience Gwaradzimba, ma secrétaire, pour avoir trié la documentation du livre qui exigeait des modifications apportées par l'éditeur.

À ma femme, Greater Tarememredzwa, et ma fille, Nyasha, qui m'ont laissé de longues heures travailler sur mon livre. Je les remercie de leur patience et de leurs encouragements.

À tous les étudiants de mon cours d'homilétique, présents et passés, je suis reconnaissant des discussions et des points de vue divergents que nous avons partagés et dont les fruits se retrouvent dans ce livre.

Je remercie également mon premier professeur d'homilétique, feu Révérend Dr. Maurice Culver et mon feu pasteur à la Mission de Old Mutare, le Révérend David

Mudsengerere, qui m'a encouragé à rejoindre le ministère ordonné et m'a dit
“*Nhiwatiwa, kana uchiparidza usazotamba nevanhu,*” qui signifie littéralement,
“Nhiwatiwa, lorsque tu prêches, ne t'amuse jamais avec les gens ». Je leur dédie ce livre.

Tous mes remerciements à l'équipe de collaborateurs qui a participé à ce livre
comme par une providence divine : Le Révérend Steve Bryant et Madame Kara Lassen
Oliver, du Conseil Général de Discipleship de l'Église Méthodiste Unie, qui travaillent
avec les Conférences centrales de l'Afrique pour produire de la documentation éducative
en matière de théologie et de dévotion pour les églises et les séminaires. C'est au cours
de discussions de ce processus que Steve a pris connaissance de mon manuscrit et s'y est
intéressé. Avec une perspicacité immédiate, Kara a suggéré que le manuscrit pourrait
être divisé en deux volumes : le premier volume axé sur la théorie de la prédication et le
second sur le côté pratique de celle-ci. Sans leur soutien, ce travail serait toujours à l'état
de manuscrit.

Au Conseil Général de Discipleship (GBOD), je vous remercie pour avoir
trouvé dans ce livre quelque chose digne de publication sous votre égide.

Enfin, à Kathleen Stephens, l'éditeur de mes livres, pour avoir apporté les
dernières retouches au manuscrit et pour avoir transformé tous mes manuscrits en des
livres, je vous remercie.

Et, comme me l'avait recommandé le Révérend Mudsengerere, j'ai en effet
l'espoir de pouvoir toujours prendre la prédication au sérieux. Que ce livre inspire plus
de prédicateurs à proclamer l'Évangile.

E. K. N.

Chapitre 1

Se préparer à prêcher

Avant de décoller, l'équipage de l'avion explique aux passagers quoi faire en cas d'urgence. Ces urgences potentielles sont en général majeures, comme par exemple, le manque de pression dans la cabine, ce qui veut dire qu'il n'y aura pas d'oxygène en cas d'atterrissage d'urgence. Il n'est pas fait mention d'écrasement, bien que ce soit sous-entendu. Dans un avion, le capitaine nous conseilla un jour d'écouter les consignes de sécurité « dans le cas peu probable où il y aurait un problème ». L'idée est que, en dépit des avances technologiques, des inspections minutieuses par des techniciens qualifiés et des préparations détaillées avant un vol, on ne peut écarter la possibilité d'un désastre.

De même, se préparer à prêcher ne garantit pas que le sermon ne soit pas un désastre. La différence dans cette analogie est que les passagers de l'avion reçoivent des consignes sur les précautions à prendre, mais personne n'informe la pauvre congrégation de ce à quoi il faut faire attention dans un sermon pour qu'ils puissent s'échapper du sanctuaire pour se mettre à l'abri ! Nous recommandons toutefois aux prédicateurs de prendre au sérieux les étapes de la préparation des sermons, si ce n'est pour d'autre raison que pour éviter ces désastres, et, par dessus tout, pour être au mieux prêts à l'élévation de l'Esprit lorsqu'ils communiquent avec force le message de Dieu aux gens.

La situation du prédicateur africain

Dans le langage moderne du monde des affaires, on parle de conditions de service, un terme qui signifie règles, codes de déontologie, et couverture sociale dus à l'employé. Ce qui n'est généralement pas considéré dans les conditions de service, c'est l'environnement plus étendu dans lequel évolue l'employé. L'environnement au sens large a un impact sur la performance et la productivité de l'employé au-delà de la situation immédiate. De même, l'environnement dans lequel évolue le prédicateur africain devrait être examiné afin de déterminer certains facteurs de contraintes pouvant avoir un effet négatif sur la communication des sermons.

La prédication exige une préparation minutieuse qui engage tout l'être du prédicateur. Accomplir le ministère de son mieux est une tâche ardue qui prend du temps. Il existe toutefois des facteurs qui empêchent le prédicateur africain de porter toute son attention à la préparation de sermons. L'habitude et la tradition jouent un rôle dans cette situation. Les Africains sont généralement des orateurs impromptus. Cette confiance en soi peut mener à prêcher sans préparation. Le discours impromptu est une aptitude et une compétence pouvant améliorer la communication orale d'une personne mais lorsqu'il entraîne un manque de préparation, il devient un obstacle à une bonne prédication.

Un autre facteur est que les prédicateurs africains sont généralement surchargés de travail et épuisés la plupart du temps. De ce fait, ils sont habituellement privés du temps qu'il leur faut pour bien préparer leurs sermons. On peut entendre un pasteur à une réunion de l'église le samedi déclarer avec surprise que demain, c'est dimanche et qu'il ou elle doit prêcher. C'est en général une indication que le pasteur n'a pas terminé la

préparation du sermon du lendemain, ou, pire, qu'il ou elle n'a pas commencé sa préparation.

Les visites pastorales sont la norme dans l'église africaine, mais la majorité des pasteurs africains n'ont aucun moyen de transport privé. C'est une situation particulièrement difficile pour les pasteurs dans les zones rurales. Ils doivent rendre visite aux paroissiens, ce qu'ils font en allant à pied d'une maison à l'autre dans tout le village. Si un membre n'est pas chez lui, ce pasteur doit peut-être aller jusque dans les champs pour le/la trouver, des champs qui peuvent se trouver à cinq kilomètres ou plus. Quand le pasteur revient de ses visites de chez les paroissiens, il peut apprendre qu'un membre est décédé dans le village voisin où se trouve un autre point de prédication. Être un bon pasteur signifie qu'il ne doit pas se reposer mais se rendre auprès de la famille en deuil.

Dans une situation de village et dans les centres de missions, le pasteur joue souvent le rôle de chef Kraal. Les voyageurs, qui arrivent en général tard dans la soirée, doivent être nourris et logés, quelle que soit l'heure tardive. Tout ceci doit être fait en dépit de la fatigue du pasteur après sa journée de marche. Les pasteurs urbains ont peut-être une situation relativement plus facile, mais un certain nombre de circonstances font que leur journée est aussi très occupée et qu'ils ont peu de temps pour préparer un sermon.

Une autre complication est le manque d'éducation et de ressources. Les outils homilétiques qui servent à créer les sermons, et qui sont facilement disponibles dans le monde occidental, sont, dans la plupart des cas, non-existants pour le prédicateur africain. Les pasteurs partent souvent des séminaires en emportant seulement leur livre

de cours obligatoire pour les cours qu'ils ont suivis. En effet, nombreux sont les pasteurs étudiants qui dépendent de la bibliothèque parce que les livres, s'ils ont la chance d'être disponibles, sont si chers. Ceci veut dire que même un prédicateur bien formé peut se trouver dans un désert intellectuel par manque de ressources. Le problème s'aggrave encore du fait que la plupart des églises africaines sont desservies par des prédicateurs qui n'ont pas grande éducation formelle.¹

Pour survivre en chaire, ils peuvent succomber à la tentation de prêcher des sermons superficiels. Ceux qui ont été bénis par un talent musical peuvent utiliser les trois quarts du sermon pour chanter et un quart pour le discours. Dans certains cas, le pasteur répète le même sermon à peine modifié ou encore, les pasteurs peuvent prêcher le sermon de quelqu'un d'autre comme si c'était le leur. Parlant des prédicateurs confrontés aux mêmes difficultés en Corée, Chang Bok Chung déclare, « Le plagiat de sermons est un problème grave parmi la vaste communauté des prédicateurs. Comme les pasteurs coréens sont pressés par leur calendrier chargé, ils préfèrent copier les sermons des autres sans faire aucun effort. La créativité et la fraîcheur du message qui vient de la chaire ne sont donc pas autant vécues. »² Au vu des sermons que j'ai entendus au Zimbabwe, on pourrait dire la même chose : il leur manque la profondeur du contenu et l'indication d'une préparation sérieuse, deux éléments qui engagent le cœur et l'esprit de l'auditeur.

Je présente ce document dans l'espoir que le prédicateur africain abordera la tâche de prédication pleinement conscient de ces obstacles. Un problème dont les dimensions sont clairement comprises est un problème à moitié résolu. Nombreuses sont

les problématiques qui assaillent les peuples africains. Elles viennent du manque de ressources et des autres conditions qui existent mais l'ingéniosité des Africains en vient généralement à bout. Dans notre discussion des complexités de la préparation d'une prédication, j'espère, grâce à toutes les capacités du prédicateur qui sont impliquées, que le pasteur trouvera l'encouragement nécessaire pour creuser dans sa boîte à outils d'ingéniosité et ainsi remplir les lacunes.

Les perspectives générales en matière de préparation à la prédication

Il existe déjà un groupe représentatif d'idées à propos des éléments qui entrent en jeu durant la préparation d'une prédication. Les homiléticiens s'accordent pour penser que l'étude est un élément important de la préparation du sermon.³ Ce pourrait être une étude du texte en question, la Bible dans son ensemble ou bien d'autres livres. Comme nous l'avons déjà noté, telle que pratiquée en Occident, étudier pour préparer la prédication est le maillon le plus faible pour le prédicateur africain. Mais lorsque l'étude est soigneusement considérée pendant la préparation d'un sermon, la récompense n'en est que plus grande.

Un autre élément crucial de la préparation du sermon est la conscience que le prédicateur a de la congrégation. Samuel Proctor appelle cette prise de conscience contextuelle de la congrégation « l'écologie du sermon ».⁴ Connaître la congrégation n'est pas chose facile, en particulier pour le peuple africain. En dépit du fait que les Africains parlent beaucoup de la vie de la communauté, ils peuvent être très fermés quand il s'agit de leur vie privée. Il faut du temps pour que l'Africain fasse confiance et

s'ouvre à un autre. Le pasteur est souvent considéré comme un étranger qui devrait rester à la périphérie des préoccupations de la famille ou d'un membre. Les jeunes pasteurs doivent travailler plus dur que les autres pour gagner la confiance des membres, puisque l'âge est en général signe de sagesse en termes d'expériences vécues. Dans certains cas, les traditions culturelles peuvent empêcher les Africains de se connaître vraiment entre eux. Par exemple, les Manyika, un groupe ethnique qui se situe principalement dans la zone nord-est du Zimbabwe, répondent traditionnellement en disant oui quand ils conversent avec les autres, même quand la vérité est à l'opposé. De telles coutumes peuvent être un obstacle pour un prédicateur qui essaie de connaître les gens. Être conscient qu'il est difficile de savoir ce qui inspire les gens est un élément important pour arriver à les connaître.

Dans la plupart des cas, il est possible d'apprendre à connaître sa congrégation. C'est en leur rendant visite que le pasteur acquière des informations sur les groupes d'âge, les carrières, la stratification sociale, les intérêts généraux de la communauté et les réseaux de relations de la congrégation. Les congrégations africaines forment une toile de relations tissées par des totems, des familles étendues, et des liens de mariage. Un malentendu avec une personne peut avoir un impact sur les relations que le pasteur entretient avec une grande partie de la congrégation de par les liens qui existent entre les différentes parties. Au sens littéral, connaître la congrégation veut aussi dire visualiser les visages des membres individuels assis dans le sanctuaire et qui écoutent votre sermon. En préparant votre sermon et en ayant ces visages à l'esprit, le sermon devient plus personnalisé pour les individus en question. C'est pourquoi les prédicateurs en visite ne devaient être utilisés qu'à l'occasion plutôt que régulièrement.

Un concept supplémentaire qui intervient dans la préparation d'un sermon, c'est le processus de « modelage » de la personne derrière le sermon. Dans *Prêcher l'histoire*, Charles Rice écrit, « Dans tout le processus de préparation de sermon, du choix d'un texte ou d'un thème, à savoir que dit ce texte particulier de ma situation pastorale particulière, et à trouver une forme qui s'adapte au contenu comme au prédicateur et à la congrégation, j'ai appris qu'en fin de compte, ce que je prépare, c'est une personne plutôt qu'un produit. »⁵ Rice poursuit, « La parole incarnée appelle à la préparation de tout l'être, y compris le corps, pour cette vocation sainte. » Il ajoute, « Quelle que soit la forme prise, sans discipline intentionnelle et soigneuse, aucun artiste ne réussit -- et c'est aussi vrai pour le prédicateur que pour l'acteur ou le danseur : nous devons jeter tout notre être dans la tâche, y compris nos corps. »⁶

Je me rappelle d'un camarade de classe qui était une superstar du foot. Il exprimait son enthousiasme pour le sport en nous disant que, dans le match, il allait laisser sa jambe sur le terrain. Une telle expression indiquait qu'il allait se jeter tout entier dans le match. Gardez aussi ce verset à l'esprit quand vous vous préparez et prêchez votre sermon : « Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau . . . et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, » (Héb. 12:1). Donc, encouragé par ces témoins, le prédicateur met tout dans le sermon, en espérant qu'il n'échouera pas à leurs yeux. Dans mon système de croyances africain que les morts sont vivants et qu'ils participent avec nous à la vie, même si c'est de manière mystérieuse, j'envisage les gens de foi que je connais et qui sont avec le Seigneur comme des représentants concrets de ce nuage de

témoins qui observent ma performance quand je proclame la Parole. Chaque prédicateur découvre sa manière propre d'évoquer un sentiment transcendant quand il ou elle prépare le sermon et quand il fait ce sermon.

Étapes cruciales dans la préparation à la prédication

Nous avons discuté de certains aspects différents et de perspectives générales concernant la préparation de la prédication. Il existe certaines étapes particulières que chaque prédicateur suit d'une manière ou d'une autre. Le prédicateur ne devrait pas être surpris d'avoir une très bonne idée pour la conclusion d'un sermon sans vraiment savoir à ce moment-là quelle thème de sermon pourrait s'adapter le mieux à cette conclusion. C'est-à-dire qu'il n'existe pas de règles rigides gouvernant la prédication mais plutôt des principes testés qui ont produit des résultats positifs au fil du temps. Nous examinerons maintenant certaines des étapes par lesquelles passe le prédicateur dans la préparation d'un sermon. La liste n'est pas exhaustive et il pourra compléter la liste en fonction de ses expériences et de ses lectures.

La prière

Les homiléticiens se sentent obligés de rappeler aux prédicateurs qu'ils doivent commencer le processus de préparation du sermon par la prière.⁷ On ose espérer que tous les prédicateurs réalisent l'importance de la prière sans qu'on le leur rappelle. Il existe une différence entre savoir que l'on doit prier, et ne pas le faire, et ne pas savoir que l'on doit prier. Je tends à penser que la plupart des prédicateurs qui négligent la

prière sont tout-à-fait conscients de leur besoin de prier. Peut-être séparons-nous Jésus Christ, le message à prêcher, de Jésus Christ, le praticien, qui devrait être notre modèle de prédicateur. L'évangile indique que Jésus Christ commençait habituellement un événement ou une activité importante par la prière. Son ministère commença par une longue période de concentration sur Dieu par le jeûne (Mat. 4:2). Pour choisir ses disciples, Jésus Christ alla sur la montagne pour prier et continua à prier Dieu toute la nuit (Luc 6:12). Nous connaissons tous le vigile dans le jardin de Gethsémané lorsque Jésus Christ se prépara à la Crucifixion. Le prédicateur qui suit les pas du Seigneur doit toujours être une personne de prière, y compris lorsqu'il ou elle se prépare à la prédication.

La prière du prédicateur est une humble admission devant Dieu que la tâche appartient au Créateur. C'est par ce type de prière que le prédicateur écoute Dieu et Lui parle aussi. Nous demandons à Dieu que la plénitude de sa Parole nous soit révélée. Dans la prière, nous confions nos peurs, nos doutes, nos faiblesses, et nos forces à Dieu et nous Lui demandons de nous modeler en quelque chose d'acceptable et d'intègre pour la congrégation.

En outre, pour tous ceux qui croient, la prière est une source d'inspiration en matière spirituelle. Comme un prédicateur l'explique, « La préparation peut amener un prédicateur à la chaire, mais c'est la prière qui y amène l'Esprit Saint ».⁸ Dans la religion africaine traditionnelle, la prière précédait la plupart des événements communautaires et familiaux. Les épisodes de chasse, la plantation et la récolte, et les festivals de la

communauté sont tout d'abord présentés à Dieu par la prière.⁹ Le prédicateur africain peut aussi s'appuyer sur des prières de ce genre lorsqu'il prépare son sermon.

Le thème du sermon

Même s'il existe une liste infinie de thèmes de sermons et de sujets disponibles, les prédicateurs ont quand même des difficultés à savoir quoi prêcher. C'est une idée fausse que de penser que le problème est moins difficile quand on puise dans un lectionnaire. La vérité est que sélectionner un texte au départ ne garantit en rien que le prédicateur aura quelque chose à dire. Indépendamment des difficultés, identifier clairement l'idée centrale est essentiel au développement du sermon. Sans claire compréhension de ce qui doit être prêché, le sermon n'existe pas. Les homiléticiens se préoccupent parfois trop des méthodes de communication au détriment du message lui-même. Les méthodes raffinées utilisées pour communiquer l'évangile accompagnées d'un message creux ne reviennent qu'à de fabuleux tours de passe-passe.

Alors, d'où le prédicateur tire-t-il ses idées de prédication ? La source première et principale pour la préparation d'un sermon reste la Bible. Elle contient le grand sermon intarissable dont le thème est le plan de salut divin. C'est de cette source que les prédicateurs peuvent tirer leurs idées et les développer pour répondre aux besoins particuliers de leurs congrégations. Puisque toutes les situations humaines se retrouvent dans la Bible, elle reste la source ultime des prédicateurs. Il existe un malentendu à savoir que prendre une idée du lectionnaire ne revient pas à prendre des thèmes de la Bible. Le lectionnaire est basé sur la Bible et il permet au prédicateur, comme à la congrégation, de se concentrer sur les thèmes majeurs de la foi chrétienne.

Un autre moyen pour trouver des idées de sermon est de commencer par les problématiques flagrantes qui existent au sein de la congrégation, de la communauté immédiate ou du pays. Choisir des thèmes de sermon en dehors du lectionnaire présente ses propres points forts et ses propres points faibles. Dans cette démarche, le prédicateur a la lourde responsabilité de décider ce que la congrégation a besoin d'entendre. Celui-ci a peut-être tendance à sélectionner ses thèmes préférés ou ceux de sermons passés qui ont bien marché. Ceci est plus apte à se produire quand les prédicateurs manquent de temps pour se préparer de manière adéquate.

En termes simples, les idées de développement de sermons proviennent de la vie de tous les jours.¹⁰ Pour rester alerte et saisir ce genre de possibilités, nous conseillons au prédicateur de garder un carnet pour écrire certaines choses qui se sont passées et pour pouvoir s'en servir comme base de sermon à l'avenir. Ce qui fait qu'un sermon est un bon sermon n'est pas que l'idée n'a jamais été entendue auparavant, c'est plutôt l'aptitude du prédicateur à développer et à communiquer des idées ordinaires d'une manière extraordinaire. Thabo Mbeki, le président d'Afrique du Sud, a dit que le XXIème siècle est le siècle de la Renaissance africaine. Cette déclaration est mémorable, non pas parce que ce sont des mots nouveaux, mais parce que la manière dont ces mots sont disposés crée une pensée puissante sur le développement du continent africain. Comme le dit Philips Brooks, « Le meilleur sermon de tous les temps est la meilleure itération du moment . . . Alors, je pense que le meilleur sermon d'un homme est la meilleure itération de sa vie. »¹¹ L'étude, les observations, les conversations sur le marché, les bulletins d'information, les germes d'idées des autres prédicateurs -- tous

sont des sources vitales pour des idées de sermon. Comme Edgar N. Jackson l'a déclaré, « Les sermons ne se produisent pas comme ça. Ils poussent. Ils prennent leurs racines dans la vie, leurs branches dans le vécu, et ils fleurissent dans cet entrejeu créatif des esprits, la relation idéale entre prédicateur et auditeur. »¹²

Dans la religion africaine traditionnelle de la culture Shona, les gens avaient le privilège de dire ce qu'ils voulaient entendre de l'oracle. Les représentants du peuple allaient au culte de Mwari à Matopos pour consulter l'oracle sur les questions qui, à leur sens, étaient importantes.¹³ De même, les personnes qui écoutent l'évangile doivent pouvoir consulter le prédicateur dans leur recherche de la voix de Dieu sur certaines questions. A l'occasion, les membres de la congrégation me demandaient ce que je pensais d'une question particulière. À une époque au Zimbabwe, des clubs pour gagner de l'argent poussaient comme des champignons, ce qui avait poussé la police à faire des enquêtes sur des allégations indiquant que des gens étaient dépouillés de leur argent durement gagné. Certains chrétiens étaient ambivalents sur la question et avaient besoin d'une direction biblique et théologique basée sur la foi en Dieu. Lorsque les prédicateurs restent muets sur de telles questions, il se peut que les gens veuillent consulter un oracle. Même si la question ne concerne pas la majorité des croyants, ce message particulier peut ramener la brebis égarée à rejoindre les quatre-vingt-dix-neuf pourcent du troupeau.

Se concentrer intentionnellement sur une idée de sermon ne veut pas nécessairement dire que c'est ce qu'entendra la congrégation. Il est courant que les prédicateurs entendent des commentaires positifs sur certains aspects d'un sermon qu'ils n'auraient pas imaginé être des points saillants pour l'auditeur. Au Zimbabwe, la plupart

des confessions organisent des communautés en sections où les gens se rencontrent en petits groupes familiaux. Après avoir prêché à une section, les gens ont en général le temps de répondre au sermon. C'est la rare opportunité où le prédicateur peut entendre des commentaires des auditeurs. Je suis très souvent surpris des nombreuses manières dont un sermon peut arriver jusqu'aux oreilles d'un auditeur. J'ai arrêté de dire aux gens ce qu'était le thème du sermon pour que leurs esprits puissent vagabonder aussi librement que possible.

La notion qu'un texte n'a qu'un thème doit être revue. Les commentaires accentuent un point particulier dans un texte biblique. Un prédicateur qui aborde le texte, déterminé à souligner ce point particulier « empêchera toutes les autres interprétations possibles pour ses auditeurs en insistant qu'il n'y a qu'une seule signification », comme l'indique Paul Scott Wilson.¹⁴ Nous, prédicateurs, avons besoin d'une idée pour organiser nos pensées, mais nous devons en même temps être suffisamment souples pour que les gens puissent entendre la parole qui leur parlera à eux. En fin de compte, la parole reçue par l'auditeur n'est pas déterminée par le seul prédicateur. Comme un prédicateur l'a dit, « Un sermon a de nombreuses oreilles mais une seule bouche ».¹⁵

L'exégèse du texte de la prédication

L'exégèse est le processus par lequel le lecteur contemporain comprend le texte biblique dans le contexte de son monde biblique. L'effort est basé sur le fait que la Bible n'est pas un livre unique mais plusieurs livres écrits par différents auteurs pour différents

lecteurs à différentes époques. Le langage utilisé reflète le monde socioéconomique, politique et historique de l'époque.

Après avoir choisi une idée de sermon, nous supposons que le prédicateur choisit alors le texte puisque les idées de sermon devraient venir d'un texte biblique. Lorsqu'il choisit le texte, le prédicateur devrait déterminer, de manière logique, le début et la fin de la péricope contenant l'essence de l'histoire, de l'événement ou d'un épisode. Utiliser des segments du texte d'une manière qui déforme l'histoire empêche l'auditeur d'entendre la Parole de la Bible.

Nous supposons également que les prédicateurs ont déjà constitué une grande partie de la documentation avant l'exégèse, en fonction de leur compréhension et des documents qu'ils ont pour soutenir le sujet. Les commentaires et autres livres utilisés dans le processus de l'exégèse peuvent alors décourager le prédicateur des idées qu'il ou elle avait. Le pasteur africain s'appuie énormément sur son imagination pour créer un sermon à partir du texte biblique, et il ou elle devrait donc faire l'exégèse du texte pour acquérir une opinion informée.

Dans son analyse de sermons prêchés par les prédicateurs Chewa du Malawi, Ernst R. Wendland observe qu'il n'existe pas d'exégèse exhaustive des textes. Il déclare : « La question cruciale de l'ignorance généralisée en ce qui concerne les évangiles et ce qu'ils ont à dire dans leur propre contexte (historique, socioculturel, géographique, etc.) n'est pas adéquatement prise en compte. »¹⁶ Cette vision des prédicateurs africains ignorant le contexte historique du texte est brillamment expliquée par Horst Burkle. Burkle déclare que, pour l'Africain, le passé est vécu de manière existentielle dans le

présent. Il n'y a pas « de vrai fossé séparant le passé du présent ».¹⁷ Le théologien et philosophe africain John S. Mbiti affirme que l'attitude de l'Africain à l'égard du temps fait qu'il fusionne le passé au présent. « Mais pour la communauté comme pour l'individu, le moment le plus vif est le point MAINTENANT. . . » dit Mbiti.¹⁸

Quoi qu'il en soit, il n'est pas correct de dire que les prédicateurs africains ne cherchent pas les circonstances historiques d'un texte uniquement parce qu'ils n'ont pas le sens de l'histoire. Ils comblent le fossé qui sépare le texte dans l'histoire et le présent en utilisant leur imagination. Beaucoup d'entre eux n'ont pas les compétences nécessaires ni les outils leur permettant de faire un travail d'exégèse soigneux.

L'évangéliste Shadrack Wame, dont Wendland a étudié les sermons, n'a pas reçu de formation formelle sur la prédication. Dieu l'a choisi lorsqu'il était jardinier et en a fait un prédicateur.¹⁹ Nous ne dirions pas que Wame n'a pas fait l'exégèse du texte simplement parce qu'il lui manquait le sens de l'histoire. C'est plutôt le manque de formation qui empêche de tels prédicateurs africains d'apprécier clairement la nécessité d'une préparation exégétique comme élément essentiel de la prédication. En outre, nous devrions également nous souvenir que l'exégèse textuelle n'est pas confinée à une critique historique. C'est un puits de mine homilétique qui mène à des informations précieuses dont profitent les auditeurs. En fait, les informations recueillies grâce à l'exégèse peuvent aider l'auditeur à discerner que les événements traités dans le texte sont tout aussi contemporains au présent. L'exégèse pourrait donc combler le fossé séparant le passé du présent.

Avant de poursuivre et d'essayer de comprendre ce qu'est le processus d'exégèse, il serait utile d'examiner certains termes pertinents. La mythologie grecque veut qu'il y ait eu deux êtres messagers des dieux : l'un était Interpress, dont le rôle était d'interpréter les messages des dieux aux hommes et l'autre était Hermès, un messager aux pieds ailés qui portait des messages entre les dieux et les hommes.²⁰ De ces deux noms viennent les deux mots *interprétation* et *herméneutique*. Le mot *exégèse* prend ses racines du préfixe grec *ex* qui signifie « hors de » et de *exegeisthai*, duquel vient le terme *exégèse*, qui signifie « montrer le chemin hors de ». Les termes se combinent pour donner « sortir une signification hors du texte ». L'herméneutique établit les principes et les lignes directrices telles que l'approche théorique, montrant comment tirer le message de la Bible. Les résultats de l'exégèse accomplissent le processus herméneutique.²¹

L'herméneutique vise à relier le texte biblique à la vie contextuelle contemporaine de manière pertinente. L'interprétation herméneutique est un processus consistant à peler les couches anciennes du texte biblique et à le laisser être compris d'une manière nouvelle et fraîche dans une situation contextuelle et contemporaine.

L'exégèse est une étape cruciale dans la préparation d'un sermon mais elle ne se limite pas à répondre aux besoins du prédicateur. En fait, les érudits qui prêtent une attention particulière à l'exégèse ne sont pas en règle générale des prédicateurs. Les prédicateurs bénéficient plutôt des fruits de ces exégèses. Il est important que le prédicateur se rende compte qu'il y a exégèse à des fins académiques pour parvenir à une compréhension exhaustive du texte, et il y a exégèse dans le but de communiquer les évangiles. Nous parlerons plus en détail de cette distinction et l'illustrerons plus tard.

L'exégèse est un exercice dirigé par un questionnement pouvant mener à ce principe : Plus les questions posées sont pertinentes, plus on comprend la complexité des dimensions du texte biblique. Les questions peuvent être formulées de manière à solliciter des informations sur l'auteur, le but des écrits, la date à laquelle le document a été écrit, le milieu socioéconomique et politique de l'époque, la composition de l'auditoire, le genre littéraire sous lequel le texte est classé, la classification des formes de langage utilisé et bien d'autres encore.

Il est pertinent d'utiliser une illustration de la situation au Zimbabwe : elle peut être adaptée à n'importe quel contexte comportant des événements ou des épisodes historiques semblables. Imaginez que dans deux mille ans, quelqu'un vienne à lire les mots *chef* et *povo* dans un livre sur la culture Shona ou Ndebele écrit en 1982. Le prédicateur sentira probablement que les mots *chef* et *povo* ne font pas partie du vocabulaire des langues ethniques Shona ou Ndebele. En essayant de découvrir la signification de ces mots et la manière dont ils sont entrés dans la culture Zimbabwéenne, le lecteur retracera les mots jusqu'au portugais et finalement au Mozambique. Lorsqu'il lira l'histoire du Zimbabwe, notre lecteur prendra alors conscience du fait que les Zimbabwéens ont mené une guerre de libération des bases au Mozambique, ce qui a conduit à l'indépendance en 1980. Une étude sur la signification des mots en portugais indiquera que *chef* signifie patron ou quelqu'un qui a une position de leadership et d'autorité et que *povo* signifie les gens ordinaires qui se tournent vers les *chefs* ou les personnes en position d'autorité pour être dirigés et menés. Muni de cette signification et des éléments historiques, le lecteur sera maintenant mieux informé pour comprendre ce passage dans le livre sur la culture Shona ou Ndebele. Le lecteur a fait

l'exégèse du passage de ce livre. Bien sûr, c'est une version simplifiée d'un processus complexe, mais cet exemple est proche du processus réel suivi dans une exégèse.

En ce qui concerne la distinction entre l'exégèse aux fins de la prédication et celle qui est faite pour satisfaire l'esprit curieux de l'érudit, l'exégèse aux fins de la prédication est faite pour satisfaire les questions herméneutiques sur le texte et elle est de nature sélective. Comprendre le texte pour prêcher n'est pas seulement une tâche intellectuelle. Le lecteur laisse le texte susciter certaines émotions en lui.²² Une illustration serait de nouveau utile pour différencier les deux processus. Comme nous le lisons dans la parabole du fils prodigue (Luc 15:11 - 32), l'exégèse nous dira que pour un Juif, nourrir les cochons et contempler manger la même chose qu'eux était dégradant. Lire que le père a couru pour aller à la rencontre de son fils indique l'urgence de la situation aux Africains, parce que ceci n'est pas une attitude qu'on attend de la part d'un adulte, en particulier dans la culture zimbabwéenne.

L'exégète peut aussi apprendre qu'il n'était pas inhabituel pour un père de partager son héritage entre ses fils alors qu'il était encore en vie. Imaginons que l'exégèse donne des informations sur le nombre de cochons que le fils nourrissait, le poids qu'ils devaient atteindre avant de pouvoir être vendus au marché, et toutes sortes de renseignements détaillés. La tâche du prédicateur est de choisir les seules informations dont le but direct sera de communiquer l'évangile. Dans notre exemple, le poids des cochons et le nombre qu'on pourrait nourrir n'a aucun rapport avec l'objectif de la prédication. Mais savoir que le père accourt pour montrer qu'il est impatient de

rencontrer son fils est utile. L'exégèse aux fins de la prédication pose la question de l'application du texte à la situation contemporaine.

Un mot de plus sur l'herméneutique : la signification d'un texte biblique, quelle qu'elle soit, ne devrait pas devenir le but ultime pour tous les temps, pour tous les peuples dans tous les contextes. La communauté des érudits de la Bible a récemment été témoin de l'émergence d'une herméneutique de suspicion en ce qui concerne la lecture et l'exégèse féministe de la Bible. Les féministes ont détecté sans surprise, et à juste titre, que l'opinion masculine est la perspective qui soutient l'interprétation biblique. C'est sous cet angle que je recommande à l'exégète africain d'adopter une démarche d'examen du texte motivée par un sens aigu de la suspicion sur la nature et la portée des images, des sentiments et des expériences qui deviennent le réservoir d'interprétation.

L'exégète africain doit poser des questions sur le texte tout en portant ses lunettes africaines et son identité culturelle. L'Africain ne devrait pas trembler à la mention *d'eiségèse*, qui est l'attribution d'une signification personnelle à la lecture d'un texte, parce que toute prédication contient certains éléments d'eiségèse, si on veut que le texte soit parlant par rapport au vécu des gens. Bien que n'approuvant pas l'eiségèse dans l'interprétation du texte, Fred B. Craddock met en garde contre une approche de carcan rigide par rapport à l'exégèse du texte. En dépit du respect qu'on doit accorder à la crainte de l'eiségèse, il doit être entendu qu'une compréhension claire de la situation existentielle ajoute une certaine substance à la signification du texte.²³ « La sensibilité vis-à-vis des problématiques concrètes de son époque », dit Craddock, « augmente la

sensibilité vis-à-vis des problématiques du texte qui contribuent de manière positive à la compréhension du passage de l'Écriture ».²⁴

La construction du sermon

Une fois que le prédicateur a choisi un texte duquel il a tiré certaines idées à partir de la réflexion et de l'exégèse, ainsi que d'autres éléments recueillis par l'étude et l'observation, l'étape suivante consiste à créer une structure ou construction imposant un certain ordre aux informations recueillies pour soutenir le concept du sermon. La structure du sermon est le squelette autour duquel se rattache le contenu du message. Une structure ou construction permet au prédicateur de définir ce qui vient en premier, quelle illustration doit être incluse et à quel moment dans le sermon, et quel contenu doit s'inscrire sous un certain sous-titre. Ceci permet de déterminer la bonne progression et le bon développement des idées du sermon par rapport à chaque segment.

Différents types de constructions de sermons ont été discutés en détail et exemplifiés dans des sources facilement accessibles, je n'ai donc pas l'intention de les répéter.²⁵ Pour donner un exemple, nous pouvons avoir une construction développée à partir de questions : Qui est Jésus Christ ? D'où est-il venu ? Qu'est-ce que nous pourrions faire avec lui ? Quelles sont les conséquences de ne rien faire avec lui ? Je me souviens d'un sermon basé sur la question que Pilate posa, "Que ferai-je donc de Jésus, qu'on appelle Christ ?" (Mat. 27:22). Les structures de sermons se développent en général à partir du texte biblique propre, mais il faut une certaine souplesse pour faire ce qui est naturel par rapport à l'objectif du sermon. La construction de sermon en trois

points existe toujours mais elle n'est plus la norme. Le contenu et le temps disponible vont influencer la nature de la structure du sermon.

Un point à relever toutefois : la construction d'un sermon qui exige une attention méticuleuse du prédicateur est un concept étranger à la tradition orale des Africains. Si l'on détecte une structure dans le discours du chef ou de l'ancien, elle semble être une caractéristique naturelle de ce discours particulier plutôt que le résultat d'un effort délibéré. Le discours africain traditionnel était basé sur des expériences vécues, et il était soutenu par une sagesse culturelle puisant ses racines dans les proverbes, les idiomes ainsi que d'autres formes de rhétorique. Une structure implique que l'orateur va s'y référer pour rester sur la bonne voie parce que le sujet est relativement nouveau. Avec les expériences vécues, le discours est absorbé et devient partie intégrante de l'être de l'orateur et il n'est donc pas nécessaire d'avoir une structure. En outre, le discours africain est en grande partie une conversation plutôt qu'un argument. L'objectif n'est pas de marquer des points mais de parvenir à un consensus et d'amener le reste de l'auditoire à y adhérer. Cette rhétorique axée sur le consensus est plus évidente au tribunal du chef où sont jugées les affaires.²⁶ Dans une conversation, on ne se préoccupe pas de la construction. De plus, le modèle de création de discours est plus ou moins caractérisé par une certaine uniformité. L'orateur africain commence habituellement par un effort concerté visant à établir un rapport avec son auditoire, puis il dit ce qu'il doit dire, tout en vérifiant que l'auditoire écoute toujours. Un modèle si familier signifiait qu'il n'y avait pas besoin de construction.

Il est possible que ce que M. Block a trouvé sur les discours politiques des Merina de Madagascar contienne certains éléments applicables à d'autres contextes africains. Un orateur Merina commence par exprimer à quel point il ou elle est indigne de prendre la parole à une telle réunion. L'idée est d'être poli et de ne pas être présomptueux devant les autres. Le discours se développe alors en faisant référence à des valeurs largement acceptées dans la communauté, de sorte que les opinions des gens se cristallisent en un point d'accord. L'idée visée est alors présentée, appuyée par des proverbes pertinents pour soutenir la proposition. Un moment de silence suit, indiquant que l'auditoire a accepté l'orateur et le message.²⁷ Un chemin si couramment pratiqué pour créer un discours n'exige aucune construction.

Au vu de ce que j'ai observé au tribunal du chef de mon village natal de Gandanzara, une autre raison qui rend une construction inutile est que les discours africains traditionnels sont courts et directs. Oublions comment sont construits les discours modernes occidentalisés qui peuvent durer bien plus d'une heure. Le discours africain traditionnel est bref parce qu'il relève d'une conversation et d'un dialogue qui permettent aux auditeurs d'apporter leur contribution à mesure. Le déroulement d'un discours sous forme de long monologue n'est pas chose courante dans la culture africaine traditionnelle.

Probablement plus que toute autre raison pour ne pas s'appuyer sur une construction est le fait que la forme traditionnelle de communication en Afrique est orale. Une construction dont l'orateur pourrait se servir présuppose une culture de communication écrite. Même dans l'Afrique actuelle, le mot écrit joue un rôle secondaire

par rapport au mot parlé. Lorsque les homiléticiens, en particulier les occidentaux, recommandent aux prédicateurs de prêcher sans notes, n'est-ce pas une validation indirecte de la manière africaine traditionnelle de discourir ? En fin de compte, ce qui est important, c'est de savoir si le prédicateur peut trouver un sens au texte et s'il peut intérioriser un ordre pour lui permettre ainsi qu'à son auditoire de suivre le discours de la manière la plus naturelle possible. Il existe un proverbe en Shona, « *Mbudzi kudya mufenje kutodza mai* » (pour qu'une chèvre mange les feuilles d'un certain arbre, il faut qu'elle imite sa mère). Pour créer leurs sermons et les faire, les prédicateurs africains feraient mieux d'apprendre de leur culture de tradition orale et de n'utiliser des structures et constructions que comme des supports secondaires.

Ne rien négliger

Lorsque le sermon est prêt, l'étape suivante est de prévoir de le faire. Faire un sermon se déroule en deux étapes -- l'étape préparatoire où on s'entraîne à faire le sermon et prononcer réellement le sermon. C'est à cette étape qu'on prend la décision de monter en chaire avec un sermon complètement écrit, de ne prendre que quelques rares notes ou de ne rien prendre avec soi.

Le prédicateur ne devrait pas s'attendre à ce que tous ses efforts et son inspiration mènent à un sermon bien peaufiné. S'entraîner à faire le sermon avant coup sera utile pour repérer les problèmes potentiels. Il ne faut pas penser qu'une telle pratique transforme la prédication en un spectacle. Les préparations faites avant de faire le sermon n'ajoutent en rien et ne retirent en rien à l'art de la prédication. Faire une répétition dans le but de se perfectionner ne signifie pas que vous croyez moins en ce

que vous faites. Il vaut mieux recadrer ce qui distrait ou ce qui n'est pas utile avant d'arriver en chaire. Au fil du temps et avec l'expérience, le prédicateur peut confortablement se passer de la répétition.

Si le prédicateur est invité, il est recommandé d'être dans le sanctuaire avant le service pour se familiariser avec la disposition des lieux. Un certain nombre de congrégations africaines ne peuvent pas toutes tenir dans les sanctuaires et certaines personnes doivent donc s'asseoir à l'extérieur. Arriver tôt laisse le temps de juger comment projeter votre voix pour que tout le monde entende. Lorsqu'un micro est fourni, il faut que le technicien l'installe et qu'il vérifie s'il fonctionne. Si vous vous déplacez de la chaire parfois pour être plus près de la congrégation (comme aiment à le faire la plupart des prédicateurs africains), vérifiez si c'est possible.

Comment le prédicateur sait-il qu'il ou elle est prêt ? Selon Fred B. Craddock, « En fin de compte, une préparation adéquate n'est pas constamment prouvée par la quantité de papier que vous apportez en chaire, si c'est ce que vous faites. On prouve que l'on est prêt à prêcher lorsque l'on est certain du thème et de l'objectif et lorsqu'il existe un mouvement clair vers son but avec une joie sérieuse.»²⁸ Dans la même veine, H. Beecher Hicks souligne que le processus visant à prendre des éléments de l'étude pour en faire ce qu'on avait l'intention d'en faire en chaire est une question complexe pour tous les prédicateurs. « Le prédicateur authentique, » dit Hicks, « vient à la chaire ne sachant pas si les os pourront vivre. Il ne peut répondre à la question qu'en disant, ' Seigneur Dieu, toi seul sait'. »²⁹ Comme dans l'analogie faite au début du chapitre sur les précautions de sécurité dans un avion, la préparation à la prédication devrait être faite

avec l'assurance qu'il est très peu probable que l'Esprit-Saint laisse les choses tourner mal.

Chapitre 2

Qu'est-ce que vous prêchez ?

Le message

Le mystère de la prédication est qu'il n'y a rien de fondamentalement nouveau dans le message mais que les gens reviennent néanmoins continuellement pour entendre le même message. Le croyant individuel a l'espoir que le message renferme – cette fois-ci - une nouvelle signification. Il est impossible d'expliquer cette urgence renouvelée de vouloir entendre le même message, outre ce que Jésus Christ nous a dit, « Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». (Mat. 4:4). C'est la faim pour la parole de Dieu qui a poussé Augustin à déclarer que son âme ne pourrait trouver le repos que lorsqu'il trouverait le repos en Dieu.¹

Le message est en effet le même, mais seulement en ce que Jésus Christ, crucifié et ressuscité de l'enfer, est prêché. Ceci n'élimine pas les différentes manières dont le message est communiqué suivant les différences de circonstances et de contextes. Dans certains cas, le message de Jésus Christ assure et raffermi. Dans d'autres cas, Son message reconforte ceux qui portent un lourd fardeau et il leur promet le repos. Le fait que Jésus Christ est incarné dans tous les contextes possibles fait que ce message apparemment similaire reste pertinent et significatif pour tous les peuples, de tous les temps. Pour donner un sens au message de l'évangile pour l'Afrique, avec Christ au centre de tout, il devrait toutefois être axé sur certains aspects spécifiques de la situation

africaine. La contextualisation du message prêché peut se faire dans n'importe quelle partie du monde où Jésus Christ est prêché.

Reconnaître la nécessité d'un message contextualisé ne signifie pas que nous écartons les maximes générales sur la prédication. Il appartient toujours à chaque prédicateur africain de viser à prêcher « tout le conseil de Dieu ».² En outre, dans toute forme de communication, le message prêché est plus important que la méthode de communication.³ Lorsque l'on défend la cause de la contextualisation de l'évangile, les théologiens africains se concentrent sur le mode de communication plutôt que sur de nouvelles manières de présenter l'évangile pour l'adapter à la culture africaine et en fonction de celle-ci.⁴ Il leur faut ouvrir leur esprit et répondre au besoin urgent et présent d'un évangile particulièrement adapté et préparé pour l'Afrique. Dans ce chapitre, j'ai essayé de montrer la nécessité de contextualiser le message et pas seulement la nécessité de modes de prédication inculturés. Ce chapitre aborde également d'autres points essentiels qui font partie du message prêché dans toute situation.

Le message prêché et la congrégation

La nature et la portée du message dépendent de la compréhension d'une congrégation donnée. Dans la foi chrétienne, chaque congrégation suit ses propres étapes et modèles de développement. Il existe des préférences et des refus, des craintes et des doutes, des forces et des faiblesses qui, ultimement, influencent la portée et la

profondeur du message prêché. Écoutons St. Paul : «Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide, car vous ne pouviez pas la supporter; et vous ne le pouvez pas même à présent, parce que vous êtes encore charnels.» (1 Cor. 3:2). Cette expression métaphorique peut s'appliquer à n'importe quelle congrégation où les gens ne grandissent pas dans leur foi. Une congrégation qui n'a pas pris au sérieux les mots « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » retarde sa progression pour être nourri d'une autre « nourriture solide » de l'évangile (Mat. 3:2). En même temps, il y a des congrégations qui supplient le prédicateur de ne pas satisfaire aux préférences et intérêts personnels des auditeurs.⁵ En tout premier lieu, l'évangile lève la Croix devant la congrégation et c'est alors que suit la Résurrection. La joie suit toujours la Croix dont la présence continue est une réalité de tous les temps et de tous les contextes.⁶

Un message préparé pour une congrégation peut avoir différents objectifs mais ces messages devraient, en grande partie, apporter réconfort et encouragement. Comme le dit Austin Phelps, «S'il y a une chose plus évidente qu'une autre dans le type général de la prédication apostolique, c'est la prépondérance des mots d'encouragement sur ceux de réprobation et de condamnation. »⁷ L'essence de la foi chrétienne est une vision optimiste de la vie qui remplit d'espoir le cœur humain.⁸ Dans le contexte africain où les populations vivent dans des circonstances socioéconomiques et politiques imprévisibles et toujours changeantes, le message de l'évangile doit mettre l'accent sur la compassion et le soin pastoral. Je crois que toutes les prédications doivent comporter un élément pastoral. Sans cet élément, il devient difficile de d'édifier la communauté de Dieu.

Quand je parle de prédication pastorale, je la considère comme « une tentative visant à répondre aux besoins individuels et personnels des gens au moyen d'un sermon, » comme le déclare Charles F. Kemp.⁹ Pour que chaque message ait une signification, il doit traiter des préoccupations de l'individu, donc toute prédication efficace est pastorale. Le prédicateur africain est appelé à considérer la congrégation avec compassion. En effet, « la manière dont le pasteur considère sa congrégation, » indique Kemp « déterminera largement ses propres attitudes, le contenu de son message, jusqu'au ton de sa voix. »¹⁰

Par le terme message pastoral pour l'Afrique, nous ne parlons pas d'un concept utopique. Il s'agit plutôt de l'évangile de la présence où Jésus Christ promet d'être aux côtés de la femme abandonnée par son mari et laissée seule pour survivre et nourrir ses enfants. C'est un message qui reconforte l'homme dont toute la famille a été décimée par la guerre civile. Ce message pastoral touche aussi ceux qui sont au chômage et dont les perspectives d'avenir sont sombres. Le Jésus Christ prêché en Afrique doit être porteur d'espoir vis-à-vis de ces problématiques socioéconomiques complexes et du désespoir qu'elles engendrent.

Un message pastoral devrait persuader les auditeurs « de changer leurs vies pour le mieux. »¹¹ C'est une noble concentration pour un prédicateur, mais les institutions politiques et sociales africaines peuvent freiner les efforts faits par les personnes pour essayer d'améliorer leur vie. Il nous faut adopter une démarche holistique vis-à-vis du message, une démarche qui s'adresse à la personne entière, à la fois physique et

spirituelle. Même si les Africains trouvent consolation dans une élévation spirituelle momentanée grâce au message, les prédicateurs ne doivent cependant pas s'en tenir uniquement à ces envolées spirituelles épisodiques. Il n'est pas problématique de vivre des émotions pendant le service mais le problème se pose lorsque de telles expériences deviennent l'objectif du message. L'Afrique exige des messages qui encouragent les gens à transformer ce qu'ils entendent en des lignes directrices pratiques pour la vie ici-bas et dans l'au-delà. Comme le dit un auteur, un sermon ne devrait pas être comme un cours sur les médicaments fait à des malades. Ce dont ont besoin les malades, ce sont des médicaments eux-mêmes.¹² Plutôt que de diffuser uniquement des informations, le message doit définir l'essentiel de la manière dont Dieu agit en Jésus Christ.¹³

Pour la congrégation africaine, le message doit être rempli de mots commençant par « *re* » : renouveau, renaissance, restaurer, refaire, réconcilier.¹⁴ Comme tous les autres peuples, les Africains aspirent à un message qui les reconstruise de nouveau devant les forces de désintégration du mal.

Les Africains se sentent menacés par les forces – réelles ou imaginées – du mal. Comme Henry H. Mitchell l'explique, « Seules des vérités positives sur Dieu par le Christ apportent guérison et pouvoir, ce qui donne lieu à une grande réjouissance et des louanges. Plus les gens se réjouissent de la bonté et de la fidélité de Dieu, plus ils édifient cette qualité ou atmosphère joyeuse dans l'espace psychique de leurs vies, quel que soit le chaos extérieur. »¹⁵

Éléments du message prêché pour l'Afrique

Dans la section précédente, nous avons discuté le ton que devrait prendre le message délivré de la chaire. Notre objectif est maintenant de proposer ce qu'inclut la prédication du message de Jésus Christ. Dans sa recherche sur la prédication au Malawi, Ross a découvert que le message est en général abstrait sans véritable focalisation sur les questions existentielles pressantes de la vie. Il y a peu de focalisation sur la famille ou la société dans son ensemble. La prédication traite plutôt de la moralité personnelle.¹⁶ Il est important de prêcher sur la moralité personnelle, mais il n'est pas suffisant de prêcher contre l'adultère et la promiscuité en général, le vol, la haine, l'ébriété, l'orgueil, la jalousie, le mensonge, etc.¹⁷ Le message prêché dans les églises du Zimbabwe vise souvent à améliorer la moralité personnelle. Les prédicateurs pourront gagner du terrain lorsqu'ils réalisent que les péchés contre lesquels ils mettent en garde leur congrégation devraient être considérés au vu du milieu socioéconomique et politique qui règne. Il est courant d'entendre les professionnel(les) du sexe au Zimbabwe déclarer dans les médias qu'il vaut mieux mourir du SIDA que de mourir de faim. Ce n'est pas une déclaration qui les accuse mais qui accuse plutôt la pauvreté au Zimbabwe qui pousse les gens à de tels comportements suicidaires. En majorité, ces péchés sont des moyens de survie.

Le message pour l'Afrique ne peut pas continuer à se limiter à l'idée du salut individuel, « qui est appelé à se renoncer, et à adopter certaines attitudes et à fuir l'influence de son environnement tout en se préparant à partir au Paradis et à attendre la fin de cette époque. »¹⁸ Il existe une grande tendance parmi les prédicateurs africains et la population à utiliser l'évangile comme un échappatoire aux réalités de ce monde. Le futur est considéré comme l'aube de la fin du monde. On souligne le monde comme un

espace transitoire.¹⁹ « Il y a un énorme intérêt vis-à-vis du paradis » comme entité spirituelle plutôt que comme un but existentiel concret à atteindre.²⁰ De telles attitudes défaitistes expliquent pourquoi l'Afrique est une terre fertile où s'implantent et s'étendent cultes apocalyptiques et autres sectes religieuses aux enseignements douteux. Si l'énergie de l'expression spirituelle et émotionnelle peut être équilibrée avec une réflexion réaliste sur les mesures à prendre pour améliorer l'environnement des gens, concrètement et activement, dans ce cas, la personne toute entière pourra bénéficier du levain religieux en Afrique.

Quels sont les éléments particuliers du message prêché pour l'Afrique qui peuvent équilibrer affectivité et réalisme de la situation ? Tout d'abord, le message qui vient de la chaire africaine devrait exprimer la nécessité d'une communauté. La communauté est un concept biblique ainsi qu'une caractéristique vivante de la culture africaine. L'ancien président de l'Afrique du Sud, Nelson Mandela, dit un jour que lorsqu'il avait voté pour la première fois, il avait ressenti qu'il ne votait pas seul mais avec tous ceux qui étaient venus avant lui.²¹ En dépit des pressions accompagnant l'industrialisation et l'urbanisation, les Africains devraient résister à un style de vie basé sur un individualisme non contrôlé. Ce que répondit Caïn au Seigneur après avoir tué son frère Abel, « Je ne sais pas; suis-je le gardien de mon frère? » (Gén. 4:9b), n'est pas pour l'Africain. Il appartient au prédicateur africain de rappeler aux gens que leur force morale réside dans leur redevabilité vis-à-vis de leurs frères et sœurs.

Les Africains expriment un sens de la présence et de l'être dans la communauté. Ils ne considèrent pas comme temps perdu le temps qu'ils passent juste à être ensemble. Comme un missionnaire l'avait bien perçu, « Les services religieux de deux à trois

heures que les Africains aiment, leur manière de se détendre juste en compagnie des autres, sans attendre rien d'autre, et leurs formules de salutations polies et longues, tout ceci traduit une culture qui considère la réussite secondaire par rapport à l'art de vivre.

»²² Il est illogique pour le pasteur africain de mener un service dans le but de construire une communauté de croyants mais de ne pas prêcher un message qui s'adresse à la communauté. Bien que nous enseignions dans les séminaires la valeur des groupes *koinonia* et des accords, ces pratiques qui viennent de l'ouest n'ont pas grand chose à apprendre aux Africains sur l'importance de la vie communautaire.

La communauté prospère lorsqu'un flux de communication aisé existe et lorsque les gens ont du temps les uns pour les autres. Certaines des tensions dont souffrent les Africains sont le résultat d'un manque de temps. Ils mesurent le temps en termes de satisfaction des besoins humains plutôt qu'en termes d'être occupés. Je ne pense pas que Jésus Christ se soit peu soucié d'un programme quotidien, quoi qu'il en soit, nous voyons que ses expressions de compassion et de soin primèrent sur ce qu'il avait décidé de faire. Bon nombre d'Africains arrivent en retard à des réunions programmées parce qu'ils ont rencontré un ami ou un parent en chemin et qu'ils ont discuté un peu par courtoisie. Ils ne sont pas embêtés d'arriver en retard. En fait, passer cet ami ou ce parent sans s'arrêter pour pouvoir arriver à l'heure à une réunion embêtera probablement l'Africain parce qu'il ou elle considère que c'est mal de ne pas s'arrêter. Cela ne veut pas dire que les Africains d'aujourd'hui peuvent ignorer les exigences de l'horaire. Ce que je veux dire, c'est que le message prêché devrait aider les auditeurs africains à valoriser le temps passé en compagnie des autres pour le considérer comme crucial au maintien de la communauté.

Il y a de cela plusieurs années, j'ai assisté à une convocation aux États-Unis (les 25 et 26 février 2000) sur le thème « Lever la bannière : reprendre possession du Village. » Le but de la convocation était « d'offrir un forum pour discuter et former un plan d'action pouvant déboucher sur des relations favorables et utiles entre la jeunesse, les familles et les communautés ». ²³ Les thèmes étaient axés sur la famille et le village, aspects vitaux de la vie communautaire. Le thème de la convocation montre la récente conscientisation des Afro-américains qui veulent revendiquer les racines qu'ils partagent dans le patrimoine de la communauté africaine. Il appartient donc au prédicateur africain de louer les valeurs de la vie communautaire. Lorsque le prédicateur prêche, tout en n'oubliant pas la communauté, il répond aux attentes de l'église, c'est-à-dire que le message doit former la communauté. ²⁴

La superstition est un autre thème que la prédication africaine devrait aborder prudemment mais de manière urgente. Je dis prudemment parce que jeter simplement l'anathème sur un système de croyances sans peser soigneusement les dimensions du sujet pourrait exacerber le problème. Leurs croyances superstitieuses exposent les gens à des voleurs qui leur font perdre argent et propriété. Dans certains cas, la superstition empêche le progrès car la population accorde plus de valeur à la magie qu'au travail ardu. Les croyances superstitieuses sont un obstacle au gouvernement, aux agences non gouvernementales, et aux efforts que fait l'église elle-même pour réduire la propagation du SIDA et du VIH.

Dans un ancien campement minier près de Bindura, au Zimbabwe, des morts causées par des complications du SIDA ont été attribuées à la sorcellerie. Un homme de 22 ans a blâmé les esprits malins pour sa maladie. Selon les dires, bien que sa mère et sa

femme aient été au courant que leurs troubles de santé soient liés au SIDA, elles n'en ont pas parlé au jeune homme. « Ma femme est malade depuis près d'un an, et avant, elle a fait deux fausses-couches. Nous avons maintenant trouvé un bon guérisseur traditionnel qui est capable d'exorciser les mauvais esprits qui les troublent », dit-il.²⁵ Ces guérisseurs traditionnels profitent du manque de méfiance des patients pour s'enrichir.

Dans le même journal ayant publié l'article sur le SIDA, il y avait un rapport sur un exploitant agricole commercial blanc qui avait appelé un *n'anga* pour exorciser sa communauté agricole. Le propriétaire de l'exploitation avait appelé un guérisseur traditionnel qui soi-disant avait déterré une panoplie d'objets à faire dresser les cheveux sur la tête : hiboux, serpents, gobelins, et des parties de corps humains, y compris un organe sexuel masculin. Le *n'anga* avait dit que les objets étaient utilisés pour provoquer la maladie et le décès mystérieux de soi-disant ennemis. « Nous avons pris ces mesures parce que nous avons observé le problème de sorcellerie depuis longtemps et comme je connais les gens et leur tradition, j'ai appelé le *n'anga*. J'espère que la décision que j'ai prise améliorera le moral sur l'exploitation », dit le propriétaire.²⁶

Les prédicateurs africains doivent s'attaquer à des problématiques qui, si on les laisse s'épanouir, auront un impact négatif sur le bien-être de la communauté. La vie de la communauté ne s'édifie pas sur des fondements de méfiance et de soupçon envers autrui. La jalousie, la paresse et les rumeurs sont certains des maux qui mènent à la superstition. À une époque, la superstition voulait qu'une personne dotée de pouvoirs magiques puisse prendre la récolte du champ d'un autre et la transférer dans son champ et augmenter ainsi son rendement. L'utilisation de *diwisi*, comme on appelle la magie, faisait soi-disant que les autres agriculteurs avaient de mauvaises récoltes. Cette

croyance a retardé le développement agricole parce qu'au lieu d'améliorer la fertilité des sols en les amendant par de l'engrais ou par d'autres moyens, les gens voulaient avoir *diwisi*. Ce n'est plus vraiment un problème chez les agriculteurs africains de nos jours.

Ceci est un exemple d'une problématique à laquelle le prédicateur africain devrait faire face et qu'il devrait aborder. Les maux qui affectent les Africains sont à la fois des maux personnels et des maux qui s'étendent au tissu social de la communauté. Comme Mugambi l'a noté, le Christianisme peut être porteur d'un message de développement et d'espoir et se focaliser en même temps sur un message personnel visant à affermir le caractère et à offrir un moyen de s'en sortir pour ceux qui sont seuls ou qui sont pris au piège dans des problèmes familiaux.²⁷ Les prédicateurs africains se doivent d'adresser un message personnel de salut ainsi qu'un message de rédemption complet à toute la personne.

En outre, le message prophétique devrait être un élément essentiel de la prédication africaine, un message prophétique fort et authentique tirant son inspiration d'une théologie prophétique. Écrivant dans le contexte de l'apartheid sud-africain, John W. de Gruchy décrit les distinctions entre différentes théologies au moment de formuler le Document Kairos. La théologie du gouvernement soutenait le système politique d'apartheid socioéconomique, la théologie de l'église était contre l'apartheid, mais virtuellement incapable de transformer le gouvernement ; la théologie prophétique était critique de l'apartheid et appela l'église à être témoin et à engager le gouvernement à un changement transformateur.²⁸ Bien que la théologie des églises africaines soit très souvent, voire toujours, incapable d'amener des résultats transformateurs pratiques dans la vie des gens, nous savons, comme l'a démontré l'église d'Afrique du Sud, que les

messages venant de la chaire dans les églises africaines peuvent être des vecteurs de transformation.

Dans son livre, *Preaching as Weeping, Confession, and Resistance: Radical Responses to Radical Evil* (*La prédication comme sanglots, confession et résistance : réponses radicales au mal radical*), Christine M. Smith, identifie trois visions du monde en matière de prédication : le monde du texte, le monde du prédicateur et de la communauté où se déroule la prédication, et le monde de la société dans son ensemble. La prédication peut facilement présenter un parti pris particulier vis-à-vis d'une vision du monde au détriment des autres. Smith souligne que la prédication est souvent plus axée sur le monde du prédicateur que sur la société dans son ensemble.²⁹

C'est vrai pour le Zimbabwe et pour une grande partie de l'Afrique. À un événement de réveil organisé par des femmes de l'Église Méthodiste Unie, un prédicateur prêcha sur les relations entre les belles-mères et leurs belles-filles. Le sermon répondait à juste titre à des cas de relations tendues entre les deux. Mais au lieu d'aborder la question du point de vue d'un contexte social plus large, le prédicateur donna des conseils recommandant aux belles-filles d'être gentilles vis-à-vis de leurs belles-mères. Aucune attention ne fut accordée à la question du fossé des générations ni aux évolutions socioéconomiques qui ont déraciné les jeunes couples des zones rurales vers les villes, loin de leurs familles. Bien que ce sermon ait abordé la question, un message prophétique aurait reconnu les problèmes de relations et examiné les problématiques ayant un impact sur cette relation.

Christine Smith continue et explique que la prédication est synonyme, au figuré, du sanglot parce qu'elle est caractérisée par un sentiment profond de passion devant la

souffrance qui règne dans le monde.³⁰ On pleure beaucoup dans les églises africaines mais il est plus probable que c'est parce que l'on s'apitoie sur son propre sort et sur ses propres problèmes personnels que sur la souffrance des gens dans la société. « Les prédicateurs, » dit Smith, « sont souvent plus à même de décrire le monde qu'ils espèrent que de dire la vérité sur le monde réel. »³¹

La prédication s'adresse à la communauté des croyants pour leur permettre de vivre une vie caractérisée par une « identité distincte dans le monde. »³² Ou, en d'autres termes, « en général, la prédication est faite dans et pour l'église. L'église est un ensemble de gens qui sont déjà interpellés par des prédications antérieures. »³³ Mais, pour l'église africaine, le défi est d'étendre et d'élargir la zone de rayonnement de la Parole. Une manière de le faire est de considérer les auditeurs comme des personnes vivant dans une société plus large. Le message de la prédication devrait s'adresser à la congrégation, vue comme un ensemble de personnes qui sont à la fois rachetées et qui rachètent. Cette rédemption que les gens ont vécue dans l'église par Jésus Christ doit être partagée avec les autres.

Les gens eux-mêmes montrent qu'ils sont conscients du rôle que joue l'église pour faire entendre une voix prophétique. Un croquis a paru dans un journal zimbabwéen indépendant intitulé, « Un silence fracassant. . . » Sur ce croquis, on voyait trois membres du clergé, un qui se bouchait les oreilles avec la légende « Ne rien entendre », un qui se couvrait la bouche, avec les mots « Ne rien dire » et le troisième se voilait les yeux avec les mots « Ne rien voir ». De l'autre côté du dessin, une scène de violence parmi les partis politiques au Zimbabwe au moment où le pays se préparait aux élections nationales parlementaires de 2000.³⁴ Un autre journal indépendant appela plus

directement l'église du Zimbabwe à s'élever contre la violence politique qui menace la paix nationale.³⁵

« C'est le discours du prophète qui doit être entendu dans la chaire des libérés, » dit G. Bromley Oxman. « Ce doit être une déclaration de la volonté de Dieu : ainsi dit le seigneur. »³⁶ De la chaire doit passer le message du jugement, de la justice, et de la conduite morale, en des termes courageux et spécifiques. Gardner C. Taylor a utilisé l'image du prédicateur en tant que guet. Le rôle d'un guet est d'observer les forêts et les collines et d'avertir les gens de l'avancée de l'ennemi. La vie du guet est en péril et c'est ce qui lui donne un sens de l'urgence.³⁷ Lorsque l'église échoue dans son devoir de guet, les gens souffrent aux mains de Satan qui maraude. Je suis hanté par le rapport que, durant le massacre au Rwanda, les gens cherchèrent refuge dans les bâtiments de l'église mais qu'ils furent poursuivis et massacrés jusque là. Le symbolisme de l'incident dépeint une église impuissante en Afrique. Il est certain que l'église a joué un rôle important dans la fin de la guerre civile et dans l'édification de la paix aux Mozambique et qu'elle a fait pression sur le gouvernement d'apartheid d'Afrique du Sud, mais elle doit faire plus que d'être une voix prophétique dans l'Afrique indépendante.

Dans son évaluation de ce que Martin Luther King, Jr. considérait comme le message prophétique dans un sermon, Richard Lischer remarque que « si le sermon promeut le genre de libération et d'amour que l'on sait que Dieu-en-Jésus encourage dans la Bible, et s'il s'oppose aux genres d'injustices que Dieu a toujours haï, alors le sermon est la parole de Dieu et son prédicateur est un vrai prophète. »³⁸ Fondamentalement, dans ce cas, un message prophétique est fidèle aux enseignements de Dieu tels que révélés par Jésus Christ dans la Bible. Au lieu que leur prédication ne soit qu'une «

profession d'interdictions », les prédicateurs africains doivent dire aux gens comment ils peuvent vivre de manière créative.³⁹ C'est par le message prophétique que les gens élargiront leur vision de la vie et la vivront avec abondance comme l'évangile le promet. En dernier lieu, comme Markquart le remarque, il appartient à chaque prédicateur de savoir que « Les racines de l'office de prédication sont trouvées dans les prophètes. Ces hommes et ces femmes étaient enracinés et ancrés dans la parole de Dieu et dans Sa volonté et ils proclamaient la parole et la volonté de Dieu au monde dans lequel ils vivaient. Nous, prédicateurs, devons avoir le courage de faire de même. »⁴⁰ C'est l'appel à la charge pour le prédicateur africain.

Prêcher un message biblique et théologique

Pour essayer de répondre plus avant à la question de savoir ce qui doit être prêché, nous voulons attirer l'attention du prédicateur sur la nécessité de prêcher un message aux fondements bibliques et théologiques. Jusqu'à présent, les éléments du message discutés dans les segments sur la prédication ne se trouvent pas en dehors de la sphère biblique et théologique. Ce que nous essayons de faire ici, c'est de convaincre les prédicateurs africains de la nécessité de sermons trouvant leurs racines dans la Bible et créés sur des convictions théologiques saines. En fin de compte, c'est dans la Bible que la vraie théologie chrétienne trouve une raison pour ses thèmes et conclusions. Mais, nous mentionnons les deux pôles, biblique et théologique, pour souligner leur relation complémentaire dans le développement du message prêché.

« Lire les structures de sermon, » observe Kenneth R. Ross, « m'a laissé avec l'impression que, si ce n'était pour les saisons de Noël et de Pâques, il y aurait

relativement peu d'emphase sur le Christ lui-même. »⁴¹ Cette observation sur la prédication au Malawi ne se confine pas à ce pays. En 1999, j'ai été invité comme prédicateur par un autre circuit et je n'ai pas pu assister au service de Pâques de notre église. Lorsque je suis revenu, un collègue me dit combien il avait été décevant d'écouter un sermon de Pâques qui n'était pas axé sur Jésus Christ. Le prédicateur invité par notre église n'avait apparemment pas fait référence à Jésus Christ de manière satisfaisante pour mon ami. La nature et la concentration de la prédication doivent, bien sûr, être Christocentriques. Axer sa prédication sur Jésus-Christ doit être primordial lorsque l'on prêche à partir de la Bible et de la théologie.

Le prédicateur de l'évangile est un théologien venant d'une longue tradition établie. Il existe des croyances fondamentales sur Jésus Christ, Dieu, sur la signification de l'église en tant que rassemblement communautaire de croyants, sur la nature de l'humanité dans la création de Dieu, et sur le péché et le pardon qui doivent être partagés en profondeur avec la congrégation. Comme Elizabeth Achtemeier le recommande, les prédicateurs devraient développer une théologie chrétienne qui devient partie intégrante de leur être et cette théologie devrait guider et conseiller chaque sermon prêché.⁴²

Pour que la théologie remplisse sa mission, elle doit informer l'église réunie de la portée et de la nature de plusieurs thèmes clés. Le royaume de Dieu devrait être l'un des thèmes centraux de la prédication. Jésus Christ est venu prêcher le royaume de Dieu. De nos jours, les confessions qui suivent le lectionnaire rencontrent la saison du « Kingdomtide » Les prédicateurs peuvent aider les congrégations à voir l'appel clair du règne du royaume de Dieu sur la terre dans la prière du Notre-Père. Qu'est-ce qu'implique la prédication de cet appel que la volonté de Dieu soit faite sur la terre

comme au ciel ? Comment les Africains prêchent-ils dans le contexte d'une faim dévastatrice dans les pays africains voisins ? La prédication existentielle reconnaît ce qui se passe dans la vie de la population. Le prédicateur africain dans la tradition du prophète fait continuellement face aux difficultés liées à la prédication de l'évangile du royaume de Dieu.

Un autre thème biblique et théologique majeur est l'amour de Dieu tel qu'il nous est révélé par Jésus Christ. L'amour comporte de nombreuses dimensions. L'une de celles-ci est l'amour entre un mari et sa femme, valable et nécessaire. Mais les prédicateurs en Afrique doivent également se concentrer sur l'amour du sacrifice, un attribut essentiel de l'amour de Dieu. Cet amour exige d'être altruiste, et il prend naissance dans la grâce et non pas dans la loi. Bien que la Bible narre des incidents dans lesquels Jésus Christ fustige les Pharisiens et d'autres chefs religieux, la plus grande partie de l'évangile parle simplement d'un amour plein de compassion. Le prédicateur ne doit pas prêcher uniquement ce que les gens veulent entendre. Ils ont parfois besoin d'être avertis et d'être mis en garde contre le péché. Mais, tout compte fait, « L'objectif de la prédication chrétienne n'est pas de renvoyer la congrégation chaque dimanche sans rien d'autre qu'une mauvaise conscience. Nous sommes appelés à être les hérauts de la grâce, pas les accoucheurs de calamités. »⁴³

Le dernier point, mais non le moindre, est que la prédication actuelle existe parce que Jésus Christ est ressuscité des morts. St. Paul a souligné ce thème central de la Résurrection en des termes bien clairs. « Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine. » (1 Cor. 15:14), déclare-t-il. Chaque dimanche devrait être célébré comme le dimanche de la Résurrection. « En effet,

notre impuissance quand nous prêchons l'évangile vient du fait que nous ne réalisons pas que la vie chrétienne est vécue dans l'Avent, » se lamente T. D. Niles.⁴⁴ La prédication sans le message de la Résurrection est certainement impuissante et en retour, ne peut donner de pouvoir à l'auditoire. L'Afrique a besoin d'un message de puissance qui tire son contenu et son inspiration de la Résurrection de Jésus Christ.

Le message pour différentes occasions

Un étudiant me demanda un jour si je pouvais inclure dans le contenu du cours que j'enseignais des informations sur la manière de prêcher pour différentes occasions comme des mariages et des obsèques. C'est une préoccupation légitime pour les étudiants en prédication et pour beaucoup d'autres prédicateurs. J'ai l'intention de donner quelles lignes directrices qui peuvent être utilisées à chaque fois qu'une occasion particulière de prédication se présente. Nous choisirons ensuite quelques exemples spécifiques pour donner une explication plus détaillée.

Tout d'abord, chaque sermon est créé pour une occasion particulière dans le sens que chaque situation de culte est unique. Ensuite, d'autres occasions spécifiques sont inhérentes dans l'année chrétienne. Un prédicateur qui suit le lectionnaire aura plus d'occasions distinctes de prêcher. En troisième lieu, d'autres occasions spéciales de prédication se présentent du fait que l'on reconnaît des jours de mémorial et d'autres jours qui sont célébrés par la communauté ou la nation, par exemple, un dimanche qui marque l'établissement d'une église locale ou d'une journée d'indépendance nationale.

En quatrième lieu, le prédicateur peut être plein de ressources et créer de nouvelles journées pour des sermons particuliers. Les églises au Zimbabwe ont un

dimanche spécial pour les moissons durant lequel les gens font des dons à Dieu pour le remercier des bénédictions qu'ils ont reçues. Dans la culture africaine traditionnelle, prières et festivals étaient offerts pendant la saison des semences. Une église locale pouvait avoir un dimanche de plantation pendant lequel différentes graines pouvaient être amenées à l'église pour des prières spéciales de dédicace. Ceci peut être plus adapté pour des églises rurales pour lesquelles on pourrait créer un sermon pour une journée de ce genre.

Cinquièmement, lorsque l'on est confronté à la tâche de prédication à propos d'une occasion spéciale, le prédicateur et la congrégation doivent comprendre la signification de l'événement et quel en est sa relation au culte. Comment Dieu parle-t-il par Jésus Christ à un peuple confronté à un tel événement dans leur vie ? Y a-t-il une compréhension théologique particulière liée à l'événement que le prédicateur doit comprendre et sur lequel il doit baser son sermon ?

Sixièmement, un sermon pour une occasion particulière devrait se concentrer sur cet événement. Il faut qu'il soit si spécifique que n'importe qui saurait ce que les croyants célèbrent juste en entendant le sermon. Septièmement, le prédicateur dont les sermons visent des occasions spéciales devrait avoir accès à des textes bibliques adaptés. Les livres de ressources comme *La Bible topique de Nave* et les autres seront utiles. Dans la situation africaine, il se peut que le prédicateur doive contacter les bibliothèques de séminaires et faire un trajet spécial pour obtenir de telles ressources. On pourrait faire une collection de textes bibliques sur un certain nombre de sujets pour les utiliser ultérieurement.

Huitièmement, le prédicateur devrait informer la congrégation à l'avance de l'événement spécial dans le culte. Si la congrégation n'est pas informée et n'est pas préparée, le sermon du prédicateur ne sera ni entendu ni reçu avec un sens de l'anticipation par les auditeurs. Neuvièmement, les occasions les plus spéciales exigent une prédication par le pasteur régulier plutôt que par un prédicateur invité. Pour une occasion pour laquelle une grande préparation est nécessaire, le pasteur est le mieux adapté à la tâche. Dixièmement, dans certains cas, les sermons devraient être brefs pour laisser le temps aux gens de participer activement à l'événement. Les Africains aiment faire les choses en communauté. Les congrégations africaines aiment les festivals et on devrait donc accorder suffisamment de temps pour une participation active.

Nous allons examiner quelques occasions spéciales de prédication et montrer comment les lignes directrices ci-dessus sont applicables. Dans la prédication comme dans le travail pastoral dans son ensemble, un pasteur aura tout intérêt à être imaginatif et plein de ressources.

Les sacrements et les événements liés au lectionnaire

Les diverses confessions comprennent les sacrements de manière différente, mais ici, je me rappelle d'un baptême et de la Sainte Communion. Même le nom *Sainte Communion* n'est pas couramment utilisé par toutes les confessions. Je recommande que le pasteur soit bien informé des enseignements de l'Église universelle et de ce qui est valable pour une confession particulière. Certaines confessions célèbrent la Sainte Communion tous les dimanches et à d'autres occasions telles que les mariages ou les obsèques. D'autres célèbrent la Sainte Communion durant certains dimanches du mois

ou tous les mois etc. Pour ces églises qui célèbrent la Sainte Communion uniquement à l'occasion, il peut être important de concentrer tout le sermon sur elle.

Mon observation est que la célébration de la Sainte Communion se fait parfois comme un ajout au sermon. Parfois, tout ce que fait le prédicateur, c'est de faire référence à la table superficiellement, pour un sermon qui était totalement centré sur autre chose. Mon expérience particulière au sein de l'Église Méthodiste Unie au Zimbabwe est que la Sainte Communion célébrée le Jeudi Saint pour la semaine de la Passion est célébrée avec une attention et une concentration toutes spéciales.

Mais toutes les célébrations de Sainte Communion trouvent leurs racines dans celle que Jésus Christ célébra pendant la Cène à Jérusalem le soir où il fut trahi. Lorsque la Sainte Communion est célébrée avec une compréhension totale des implications énormes de l'événement dans la vie chrétienne, c'est un sermon agi qui surpasse toute homélie qu'on pourrait prêcher. Voici une occasion où la congrégation participe en recevant le corps et le sang du Christ livré pour eux. La prédication en soi ne devrait pas occuper une position prédominante mais donner plus de temps à la célébration actuelle de l'événement.

Dans l'Église Méthodiste Unie comme dans d'autres églises, nous laissons partir les gens après avoir reçu la communion avec des citations de l'évangile ou d'autres mots inspirés. Les gens écoutent avec attention parce que cette parole leur est particulièrement adressée, eux qui sont agenouillés au devant de l'église. On abandonne cette pratique lorsque l'on a passé le temps sur le sermon et sur d'autres choses. Il y a aussi la pratique d'appeler des personnes par leur nom lorsqu'ils reçoivent les éléments. Ceci peut être particulièrement significatif. Si le pasteur ne peut pas se souvenir de chaque nom, le

recevant peut lui dire son prénom pour que le pasteur l'appelle et qu'il reçoive ensuite la communion. Toutes ces suggestions soulignent que nous devons placer la Sainte Communion, et non pas le sermon, au centre de ce culte particulier.

La même chose est vraie pour le baptême, un autre sacrement crucial dans l'église. Le jour du baptême, la congrégation devrait accorder un intérêt tout particulier à l'événement et tout le culte devrait se développer autour de cet événement. De nouveau, ceci est différent pour les confessions qui baptisent presque tous les dimanches. Mais pour celles qui réservent des jours particuliers pour le baptême, il est important que le sermon soit basé sur l'événement.

Le prédicateur comme la congrégation devraient comprendre la signification biblique et théologique de la Sainte Communion et du baptême. Certaines confessions ont leurs propres théologiens qui aident à guider l'église pour comprendre les questions de théologie. Lorsque le prédicateur est informé, le sermon peut être construit sur des fondements théologiques sains. Il existe de nombreux thèmes sur lesquels le prédicateur peut se concentrer. Parmi eux, on peut inclure la signification de la Sainte Communion ou du baptême et en quoi chacun est lié à la vie contemporaine chrétienne. Ceci peut être un sujet trop vaste pour un seul sermon qui peut être décomposé en plusieurs unités pour de multiples sermons. Un sermon sur le baptême pourrait se concentrer sur les enseignements bibliques du baptême comme mourir en Jésus Christ ou l'union avec le Christ. Sur la Sainte Communion, on pourrait se concentrer sur l'acte du sacrifice, de l'action de grâce et d'autres thèmes.

Nous présumons que le prédicateur a un répertoire de textes bibliques sur ces sujets et qu'il a suivi les étapes recommandées pour se préparer à prêcher. Les

prédicateurs pensent parfois que parce qu'ils ont souvent prêché sur le baptême ou sur la Sainte Communion, il n'y a aucun besoin d'exégèse. La vérité c'est que le baptême et la Sainte Communion sont communiqués dans la Bible par des textes remplis d'images bien éloignées de notre compréhension et de notre expérience modernes.

Il arrive que les prédicateurs ne concentrent pas leurs sermons sur le baptême et la Sainte Communion parce que ce sont des doctrines. J'en ai observé et entendu certains dire que la prédication doctrinale n'est pas ce sur quoi se concentrent les Africains au Zimbabwe et qu'on pourrait probablement dire la même chose d'autres pays africains. Même à Pâques, il est courant de passer toute la saison sans entendre un sermon solide sur la doctrine du repentir ou du pardon. Les prédicateurs mentionnent que nous avons été sauvés par le sang de Jésus Christ et que nos péchés ont été pardonnés, mais ils n'expliquent pas comment un tel salut et un tel pardon se sont accomplis. Le même s'applique aux jours spéciaux du lectionnaire tels que la Pentecôte, l'Épiphanie, le Mercredi des Cendres et Noël. Les sermons passent souvent à côté du contenu pertinent qui est basé sur une bonne compréhension de ces événements. Puisque les Africains utilisent déjà des cendres pour guérir et pour certains autres rituels, le prédicateur pourrait se servir de ce genre de tradition pour rendre le culte du Mercredi des Cendres plus significatif. Au Zimbabwe, certains peuples Shona se saupoudrent des cendres sur la tête lorsqu'ils sont en deuil d'un parent proche ou d'un conjoint, utiliser des cendres le mercredi des cendres pourrait donc être encore plus parlant.

Si un enfant bat un parent, il ou elle doit quitter la maison (*kutiza botso*) et porter un sac en toile avant que toute réconciliation ne soit possible. Cette pratique de la culture Shona va bien dans la même direction que les textes bibliques à propos des cendres ou

du port du sac. Ignorer son propre contexte peut parfois pousser les prédicateurs africains à s'appuyer lourdement sur des significations imposées par l'Occident, significations bien éloignées d'une compréhension authentique de ces pratiques. Les commentaires ne discutant pas des expériences africaines dans ces textes et d'autres textes, les prédicateurs africains doivent créer leur propre interprétation des pratiques culturelles africaines.

La Pentecôte est un moment idéal qui permet leur de relier le sermon au levain spirituel qui caractérise la vie africaine. C'est le moment de créer des sermons sur le travail et les manifestations de l'Esprit Saint. Ces sermons pourraient contrer certaines doctrines erronées pouvant s'immiscer dans l'église. Dans le cadre de son ministère et de ce qu'elle attend légitimement, l'église en Afrique doit prier pour la venue de l'Esprit Saint sur le peuple.

Mariages

Pour les mariages, le sermon se développe en fonction de la relation que le pasteur entretient avec les partenaires du mariage. Les conversations et le conseil avant le mariage plantent les décors pour des sermons dont la signification est personnelle pour le couple.

Les mariages en Afrique attirent de grandes foules et ceci donne au pasteur la possibilité de prêcher à certaines personnes qui vont rarement à l'église. Le sermon pourrait se concentrer sur le renouvellement des vœux du mariage pour les couples plus anciens. C'est le moment pour l'église de proclamer et de souligner l'alliance entre Dieu et les partenaires dans le mariage.

Au Zimbabwe, certains jeunes couples considèrent la famille étendue comme un fardeau. Lorsque quelqu'un dit que la maison est pleine de F.E., cela veut dire que la maison est pleine de la famille étendue. Au vu des difficultés économiques que vivent la plupart des Africains, il est compréhensible que prendre soin de la famille devienne un lourd fardeau pour les jeunes qui créent une famille. Cependant, l'évangile, porteur des valeurs communautaires et du partage, doit être prêché. Je rappelle couramment aux jeunes couples pendant la cérémonie de leur mariage que les difficultés économiques ne sont pas une excuse pour éviter de donner et de partager avec sa propre famille. En Shona, un dicton populaire dit « *Ukama igasva hunodzadziswa nekudya*, » ce qui signifie, « La relation est incomplète jusqu'à ce que les membres de la famille partagent et mangent ensemble ». En d'autres termes, manger ensemble est l'acte qui consolide les relations. Les gens reçoivent en général ces sermons chaleureusement parce que c'est une tentative de contextualisation du mariage dans la culture africaine.

Dans les églises africaines, toute opportunité, même un mariage, est utilisée pour évangéliser et pour amener de nouvelles âmes au Christ. Il arrive parfois que le prédicateur fasse l'erreur de faire plus attention à ceux qui viennent à l'église pour la première fois et d'ignorer les partenaires du mariage. Comme nous l'avons dit plus tôt, la prédication pour les occasions spéciales devrait refléter l'événement et être parlante par rapport à celui-ci. Le sermon devrait être aussi personnel que peut le rendre le prédicateur.

Dans les zones urbaines, il est maintenant courant d'enregistrer le sermon et toute la cérémonie. Cette technologie capture l'atmosphère qui entoure le processus de la prédication. Il est donc plus facile pour le couple d'écouter le sermon plus tard dans une

atmosphère plus détendue et de faire plus attention au message qu'ils n'auraient pu le faire le jour du mariage. Il est probable que les sermons prêchés pendant les cérémonies de mariage sont entendus par des gens autres que l'auditoire original. Il est donc doublement important que les prédicateurs suivent toutes les étapes nécessaires de la préparation d'un sermon de mariage.

Les sermons de mariage sont un exemple idéal de la méthode de prédication de Fred Craddock qu'il appelle « entendre l'évangile par accident ». La démarche est basée sur le principe que les gens écoutent un message sans aucune défense lorsqu'ils pensent qu'ils n'en sont pas la cible directe.⁴⁵ Les personnes dont le mariage est sur le point de rompre écouteront attentivement dans un environnement qui ne présente aucun danger pour eux du point de vue psychologique. Le message n'étant pas à leur encontre, ils peuvent « entendre le message de l'évangile par accident » quand il est partagé avec le couple qui se marie.

John W. Conway a proposé quatre points à ne pas oublier dans un sermon de mariage : Un, il doit être court. Deux, il doit être personnel. Trois, il doit être conscient du mystère du mariage. Et quatre, il doit s'adresser aux gens au-delà de ceux qui sont directement concernés par la cérémonie du mariage.⁴⁶ En Afrique, tous les points sauf le premier sont valables. Un mariage est un festival et les Africains adorent célébrer ensemble. C'est donc une erreur que de prêcher un sermon court à un mariage africain. Il est conseillé que le pasteur fasse tout son possible pour commencer la cérémonie à l'heure pour qu'il y ait suffisamment de temps pour le sermon. John Conway a fait référence à l'archevêque de Canterbury qui prêcha trois minutes au mariage du Prince Charles et de Lady Diana.⁴⁷ Mais les prédicateurs africains seront mieux avisés de

prévoir une prédication d'au moins quinze minutes pour un sermon de mariage court et pas moins de vingt-cinq minutes pour un sermon régulier. Les sermons courts pour un mariage devraient être l'exception plutôt que la règle.

Obsèques

Pour les pasteurs africains, prêcher aux obsèques est une tâche régulière. La raison majeure est que les pays africains souffrent toujours de taux de mortalité élevés dus à la pandémie du SIDA et d'autres maladies mortelles. Les institutions et services de soins de santé sont inadéquats pour répondre à la demande. Dans certaines zones éloignées, les patients gravement malades sont transportés dans des brouettes pour se rendre dans des cliniques avoisinantes parce que les routes sont impraticables aux véhicules. Le paludisme sème encore le chaos sur le continent africain. Le VIH et le SIDA ont mené à la résurgence de maladies opportunistes comme la tuberculose. De ce fait, la fréquence des obsèques offre au prédicateur africain une plateforme régulière de prédication.

Il existe un certain nombre de problématiques qu'un prédicateur africain ne devrait pas oublier en matière d'obsèques africaines. Tout d'abord, elles permettent à certaines caractéristiques de la religion et de la culture traditionnelle africaines de s'exprimer. On partage des croyances fortes sur ce qui doit ou ne doit pas être fait, ou sur ce qui est correct ou ne l'est pas. En deuxième lieu, des obsèques africaines sont une affaire communautaire et il est attendu de tous les membres de cette communauté qu'ils y assistent. Lorsqu'on apprend un décès, il est approprié de prendre des dispositions pour

être avec la famille en deuil. Plus vous êtes près de la famille en deuil et du défunt, plus il est urgent d'être chez la famille avant le reste des gens.

Troisièmement, dans les obsèques africaines, l'accent est mis sur la présence auprès de la famille en deuil, pas seulement sur la présence au service et à l'enterrement. Le corps est ramené à la maison pour une veille funéraire jusqu'au lendemain lorsque se déroule l'enterrement. Les femmes passent la nuit ensemble dans la salle où se trouve le cercueil pour indiquer leur solidarité avec la famille en deuil. Les hommes dorment en plein air ou sous des tentes si elles sont disponibles. Quatrièmement, le sens de la communauté est si fort que les obsèques africaines rassemblent des gens de divers horizons confessionnels ainsi que ceux qui n'ont aucune affiliation religieuse.

Cinquièmement, comme je l'ai observé au Zimbabwe, les obsèques peuvent être une source d'embarras pour le pasteur et pour la famille en deuil. Il arrive parfois que le défunt n'était pas membre de l'église, mais que le conjoint survivant soit un membre actif et un leader de l'église. Le prédicateur est alors tenté de faire un compromis en imposant un culte pour les obsèques. Dans la tradition africaine, il est difficile au prédicateur de rester en dehors du processus lorsque le défunt n'était pas un membre. Au sein de certaines confessions, le compromis courant est que le pasteur soit présent et qu'il fasse tout sauf la cérémonie d'enterrement.

Comme pour les mariages, normalement, la prédication faite à des obsèques particulières devrait être précédée d'une relation ou d'un contact entre le prédicateur et le défunt. Ces contacts auraient pu s'établir pendant les événements normaux de la vie ou en faisant des visites à l'hôpital. Être personnel lorsqu'on prêche un sermon à un enterrement signifie qu'on doit être capable d'intercaler des histoires vraies de la vie du

défunt dans l'histoire de l'évangile de Jésus Christ. Un sermon funéraire devrait parler de la vie du défunt, avec l'objectif de bénir ceux qui lui survivent. Certaines personnes meurent après avoir vécu une vie de réussites, soit dans leur propre croissance spirituelle soit dans la manière dont elles ont ouvertement influencé les autres pour le mieux. Dans d'autres cas, le prédicateur a peu à tirer de la vie du défunt. Quel que soit le cas, il est essentiel d'intégrer la vie du défunt dans le sermon.

Le temps que le pasteur passe à écouter la famille parler de leur proche peut être utilisé pour enrichir le discours du sermon. Les Africains pleurent leur perte par des monologues, qui sont des souvenirs de la vie qu'ils ont vécue avec le défunt et l'immense valeur que représentait la personne décédée à leurs yeux. Ceux qui les entourent peuvent confirmer de ce qui est dit pour montrer leur solidarité en parole et en actes. J'ai eu un jour le privilège de parler à une école de pasteurs de l'Église Méthodiste Unie sur le sujet « Comment pouvons-nous surmonter les obsèques ? » Je crois que nous les surmontons en mettant l'accent sur le ministère de la présence plutôt qu'en pensant toujours à ce que nous allons prêcher. La famille en deuil ne se souvient pas vraiment du pasteur à cause du sermon mais de « ce que nous devenons à leurs yeux dans ce moment de crise. »⁴⁸

L. Arden Almquist utilise des termes plus expressifs pour nommer cette tradition africaine d'être là les uns avec les autres. Il souligne que « pour les Africains, la présence est plus que quelque chose de simplement physique : elle a un caractère de sacrement. »⁴⁹ La famille Almquist a reçu ce don de présence silencieuse pendant leur travail de mission en République Démocratique du Congo, alors le Zaïre, dans des moments de deuil. Le pasteur africain ne devrait pas se précipiter pour prêcher mais

prendre le temps d'être présent auprès de la famille en deuil et du reste des gens. Le sermon devrait être le point d'orgue de cet acte de solidarité exprimée.

Le don du message est l'espoir de la Résurrection de Jésus Christ. Le prédicateur ne doit pas se laisser aller à son besoin d'atteindre les non-pratiquants au détriment de la prédication sur l'essence de la Résurrection de Jésus Christ. Un bon sermon funéraire accentue la raison pour laquelle Jésus Christ est venu, a vécu, été crucifié, est mort, enterré et ressuscité d'entre les morts.

Un autre axe de concentration du prédicateur africain, c'est d'aborder le concept de la volonté de Dieu. On parle beaucoup de la volonté de Dieu dans la perspective théologique africaine d'évasion. Comme nous l'avons dit plus haut, les Africains sont éprouvés par des maladies mortelles qui proviennent du manque de services de santé. Il appartient au prédicateur africain de prêcher des sermons qui rendent les gens conscients du rôle qu'ils jouent dans la prévention des maladies. Et il arrive que les gens soient plus aptes à écouter lorsqu'ils sont confrontés à une mort. La société dans son ensemble devrait accepter la responsabilité de certaines des morts. Le message du Royaume de Dieu ne doit pas seulement pointer vers le paradis mais souligner également que la volonté de Dieu sera faite sur la terre comme au ciel. Lorsque la volonté de Dieu est faite sur la terre, le potentiel impliqué est le développement de systèmes qui donnent la vie aux gens et qui la maintiennent.

La prédication aux obsèques africaines peut aussi se baser sur le riche patrimoine des croyances africaines de la vie après la mort. Le prédicateur ne devrait pas prêcher la Résurrection comme si c'était un nouveau concept pour les Africains. Les Africains ont plutôt besoin de rappels constants que certaines vérités bibliques

enseignées par Jésus Christ font en fait partie de leur système de croyances. La contextualisation de la foi chrétienne devrait se concentrer sur des idées et non pas seulement sur des formes changeantes du culte. Le message lui-même devrait comporter un contenu africain et le sermon funéraire offre une telle opportunité.

En outre, un enterrement africain présente un moment opportun pour évangéliser. Il est courant qu'un pasteur prêche trois sermons ou plus entre le jour du décès et le moment de l'enterrement. Dans la soirée, on organise des réunions de prière où des sermons sont prêchés. Les prédicateurs laïcs et le pasteur parlent tour à tour. Peu importe la durée des arrangements funéraires, les gens devraient se rencontrer pour les prières du soir dans la demeure de la famille en deuil jusqu'au jour de l'enterrement. Des moments si longs passés en compagnie de la famille en deuil peuvent être propices à l'évangélisme. Le sermon ne doit pas utiliser la mort pour effrayer les gens et les pousser à se convertir mais, ce devrait plutôt être un moment servant à montrer la bonne vie qui peut être vécue en Jésus Christ et en quoi les chrétiens sont le peuple de la promesse par la résurrection de Jésus Christ.

C'est aussi le moment où le prédicateur peut remarquer si les gens en deuil croient en des superstitions. Les Africains ont tendance à parler superstition et à spéculer après un décès. Le prédicateur africain devrait contrer avec un message réaliste qui reconnaît que les gens meurent de causes naturelles. La chasse aux sorcières a provoqué une grande animosité dans les communautés africaines et a brisé des liens au sein des familles étendues. Le privilège du prédicateur est de s'élever contre de telles croyances du point de vue de l'évangile de Jésus Christ.

Dans les sociétés patriarcales africaines, les hommes ont plus de poids que les femmes quand il s'agit des affaires internes. Lorsque quelqu'un décède, la plupart des décisions sont prises par les hommes. Si le mari meurt, certaines familles ignorent les droits de l'épouse et font tout pour la déposséder de ses biens. Le pasteur ne devrait pas sembler être l'arbitre dans la distribution des héritages au sein des familles, mais, fort de l'évangile, il lui appartient quand même de conseiller les membres de la famille pour qu'ils adoptent tous le meilleur comportement. Chaque situation est unique mais un prédicateur alerte saura trouver des opportunités de prédication aux obsèques pour partager, guider, conseiller, admonester, encourager, responsabiliser et enfin, glorifier le nom de Jésus Christ, le Seigneur ressuscité.

Chapitre 3

Comment prêchez-vous ?

Un répertoire de compétences

La manière de prêcher n'empêche pas le contenu de la prédication mais elle inclut la manière dont le message est rendu ainsi que la préparation du message. En fin de compte, chaque étape que suit un prédicateur ajoute à la manière dont il ou elle prêche. Aux fins d'une discussion plus ciblée, la manière de prêcher pour ce chapitre abordera ce que nous prêchons de la chaire et la manière dont ceci est communiqué.

Il est essentiel que les techniques que nous utilisons pour communiquer l'évangile soient saines sur le plan biblique et culturel. La prédication relève en grande partie de la discipline de communication, de telle sorte que le prédicateur doit comprendre les compétences de communication fondamentales. Comme dans n'importe quel processus de communication, le but est d'être compris. Dans les questions de foi, la fin ne justifie pas nécessairement les moyens. La manière et le processus par lequel la fin a été atteinte doit également être justifiable. Utiliser n'importe quel moyen de communication ne devrait pas être une fin en soi mais devrait être basé sur une explication théologique saine. Les moyens de communiquer l'évangile ne devraient pas se situer en dehors des normes culturelles partagées. Toute démarche expérimentale devrait être évaluée dans les confins bibliques, théologiques et culturels acceptables.

L'aptitude que possède le prédicateur à parler de l'évangile dans toutes sortes de modes et de modèles de communication ne remplace pas un message bien pensé et

significatif. « Ce n'est jamais assez de savoir comment parler à moins que l'orateur n'ait quelque chose à dire », note R. E. C. Browne, « mais il ne doit jamais abandonner l'étude de la technique, car l'homme qui néglige la science de sa profession arrive bientôt à la fin de ses ressources. »¹ Browne poursuit, « Le pouvoir du prédicateur à communiquer dépend de son aptitude à interpréter la douleur d'être humain. »² La méthode et le contenu de la prédication sont, en fin de compte, inséparables. Ils se complètent l'un l'autre. Lorsque ce sont des problématiques aiguës de la vie et du vécu qui forment le message, les moyens et manières de communiquer sont également et naturellement vivants. Le plus souvent, pour ne pas dire toujours, l'auditoire exprime une désapprobation de l'orateur, non pas à cause des moyens de communication mais à cause de ce qui a peut-être été dit. L'objectif de cette discussion est d'alerter le lecteur que les manières et les moyens de communiquer l'évangile présentés dans ce chapitre ne devraient pas être séparés du message. Dans la prédication, la méthode de communication est un aspect important du message.

Ce chapitre abordera les techniques qui améliorent la prédication, en particulier dans le contexte africain. Dans certains cas, on donnera une application de la technique discutée pour montrer comment le prédicateur pourrait l'utiliser. La supposition est qu'il n'existe pas une seule méthode pour communiquer l'évangile. Ce qui est important, c'est que le prédicateur soit au courant des groupes de techniques de prédication qui existent et qui sont à sa disposition.

L'utilisation d'un langage inclusif

Le prédicateur peut se dire que l'utilisation de langage inclusif n'est pas un élément vraiment crucial. Bien que l'idée qu'il est nécessaire d'utiliser un langage inclusif durant le culte ainsi que dans d'autres domaines de communication ait pris racine en Occident, ce n'est pas encore le cas en Afrique, si nous utilisons l'exemple du Zimbabwe.³ L'Afrique reste une société patriarcale dans laquelle les femmes sont marginalisées. Il est courant d'entendre dans les sermons des illustrations dans lesquelles c'est la femme qui joue le mauvais rôle même quand il est évident qu'un homme était complice. La sensibilité vis-à-vis du genre devrait être apparente dans la chaire africaine d'aujourd'hui. Ces femmes dans l'église sont les mêmes femmes qui se rendent dans tout le continent pour faire des réunions et aller aux symposiums et aux ateliers organisés sur le genre. Il est compréhensible qu'elles évaluent la mesure dans laquelle les prédicateurs reconnaissent leur présence. Honnêtement, si on veut prêcher une harangue, elle devrait plutôt s'adresser aux hommes d'Afrique qu'aux femmes.

Une jeune femme prêcha un jour à une réunion de prière de section. Elle donna une illustration dans laquelle une femme avait souffert aux mains de son mari. Chose intéressante, elle s'excusa en disant qu'elle ne savait pas qui provoquait les problèmes au sein du couple mais que ce sont les femmes qui disent « ça suffit ». Ce prédicateur, consciente d'une société dominée par les hommes, essaya d'arriver à un compromis même si elle conclut fermement que ce sont les femmes qui subissent la violence conjugale. Vous entendrez rarement un prédicateur homme dire clairement que les femmes souffrent aux mains des hommes. Je ne dis pas que les hommes ne prêchent pas

de sermons qui représentent la détresse des femmes, mais il faut cependant une inclusion plus intentionnelle des questions sur le genre.

Un autre prédicateur commença son sermon en réarrangeant la manière dont la congrégation était assise. Il voulait que les couples s'asseyent ensemble. Parmi les présents, le prédicateur négligea complètement les parents célibataires, les veuves et veufs et les gens qui n'étaient pas mariés. Je me souviens très bien des regards de ceux qui n'étaient pas mariés et qui semblaient dire « sommes-nous les bienvenus ici ? » En dépit de la manière dont le prédicateur développa son sermon, ces gens se sentirent exclus, ce qui diminua l'impact du prédicateur et de son message.

Il ne s'agit pas seulement de ce que le prédicateur dit, mais c'est toute l'atmosphère et la présentation du sermon qui devraient inviter toute la congrégation. L'objectif de la prédication est d'attirer tous les gens plutôt que de les exclure. Il est utile d'avoir l'intention de prêcher des sermons qui acceptent tous les segments de la congrégation. Le prédicateur devrait se servir des recherches psychologiques sur les besoins affectifs des différents groupes d'âge. Les jeunes, comme les moins jeunes, doivent entendre que leurs propres préoccupations sont parfois abordées de la chaire.

Le prédicateur africain doit jouer un rôle important dans l'utilisation d'un langage inclusif. Il n'est pas nécessaire de dire à la congrégation que nous sommes partis en croisade pour encourager un langage inclusif. Notre impact est parfois plus grand lorsque les gens apprennent par nos actions et nos paroles que lorsque nous exprimons notre intention.

L'utilisation de proverbes

L'un des signes indiquant qu'un Africain est conversant dans une langue indigène est son excursion occasionnelle dans les proverbes. Pour prendre une analogie, l'utilisation de proverbes transforme la langue d'un état liquide à une entité solide. Lorsqu'il utilise les proverbes, le prédicateur annonce indirectement à la congrégation qu'il / elle est en contact avec la source de sagesse traditionnelle et il / elle est donc dans le contexte, dans la culture. Les gens montrent leur appréciation lorsqu'ils entendent une telle forme d'expression raffinée.

Le dimanche de Pâques 23 avril 2000, j'ai prêché un sermon à l'église St Pierre de l'Église Méthodiste Unie de Mutare, au Zimbabwe, en anglais au profit des membres internationaux. Mon interprète, M. Christ Makufa, a fait un travail merveilleux. Dans le sermon, je soulignais la chose suivante: que quelqu'un soit déprimé ou qu'il ait tout ce dont il a besoin, la Résurrection de Jésus Christ est la plus grande expérience offerte à quiconque croit. Dans son interprétation, M. Makufa a utilisé un proverbe Shona, disant que la Résurrection de Jésus Christ est même pour ceux « *Vanoti kutakura mutoro mbudzi ihata.* » Ce qui veut dire que la Résurrection de Jésus Christ est importante dans toutes les situations, même pour ceux qui sont si riches que lorsqu'ils veulent porter quelque chose, ils utilisent une chèvre directement sur leur tête pour soulager la pression. Je suis conscient qu'en dehors de la culture africaine où les gens portent toujours des fardeaux sur leur tête, le proverbe peut perdre de son impact. Mais pour cette congrégation africaine à Mutare, en ce dimanche de Pâques, le proverbe amena le monde des riches devant eux en termes vivants. On ne s'étonne donc pas qu'il y ait eu des applaudissements spontanés et des rires en réponse à l'expression -- quelque chose qu'ils n'avaient pas fait en réponse à mon expression anglaise des mêmes sentiments.

L'utilisation de proverbes dans la culture africaine est tellement généralisée que même les journalistes africains y ont recours pour souligner un point dans leurs reportages dans les médias. Un journaliste, faisant référence à une situation politique au Zimbabwe, utilisa un proverbe Igbo dans l'un des journaux indépendants du pays. Le proverbe dit « Un homme qui amène un chiffon plein de vers dans sa maison ne devrait pas s'étonner de la visite des fourmis. »⁴ Ceci signifie que lorsque vous faites quelque chose de mal, il ne faut pas être surpris d'en souffrir les conséquences. Dans le même article, un autre proverbe apparaissait en Shona, « *Dindiringwe rinonaka richakweva rimwe, kana rave iro roti mavara azara ivhu* » (Les gens sont contents quand tout va comme ils le veulent, et ils crient immédiatement quand quelqu'un d'autre commence à bénéficier des avantages).⁵ Ces proverbes résument les problématiques d'une manière que des articles longs et détaillés ne peuvent le faire. Bien que d'autres cultures utilisent des proverbes, la nature auditive de la communication entre Africains souligne leur utilisation. Mercy Amba Oduyoye note que la popularité des proverbes chez les Africains est garantie par leur utilisation continue et par les efforts concertés des Africains à se réunir et à les coucher par écrit.⁶

Les auteurs africains reconnaissent depuis longtemps le rôle des proverbes dans la culture africaine en général et dans la prédication africaine en particulier.

L'importance des proverbes provient de leur rôle à former « un dispositif mnémonique dans les sociétés dans lesquelles tout ce qui est digne de savoir et pertinent à la vie de

tous les jours doit être gardé en mémoire. »⁷ Le peuple Yoruba du Nigéria a capturé l'importance des proverbes dans sa culture en disant « Les proverbes sont les chevaux que nous montons pour rechercher la vérité. »⁸ Encore de la culture Nigériane, « Les proverbes sont l'huile de palme avec laquelle les mots sont mangés. »⁹ En outre, la sagesse enrichie par les proverbes appartient à toute la communauté. Alex J. C. Pongweni pouvait ainsi écrire, « Les proverbes, les métaphores, comparaisons et idiophones ne sont généralement pas créés et employés dans le vide sans aucun contexte ; ils sont dérivés de la vision communautaire du monde, basée sur une expérience directe qu'ils expriment. En tant que tel, ils appartiennent simultanément à chacun. »¹⁰

Kurewa rappelle au prédicateur africain le rôle que jouent les idiomes et les proverbes dans la construction du discours africain.¹¹ D'autres auteurs soulignent que les prédicateurs et enseignants de la culture Shona aiment utiliser les proverbes.¹² Mais, encourager les prédicateurs africains à utiliser des proverbes sans examiner les multiples facettes de leur nature pourrait entraîner certains problèmes de communication lors des sermons. Un exemple qui me vient à l'esprit est un proverbe Shona « *Mbudzi kudya mufenje kutodza mai.* » Ce proverbe se traduit par « Pour qu'une chèvre mange les feuilles d'un mufenje, elle doit être comme sa mère. »

Imaginons que quelqu'un prêche un sermon recommandant aux gens d'être parfaits comme leur Dieu du ciel. En surface, il semble approprié de dire « Dans notre

langue Shona, nous avons un proverbe, « *mbudzi kudya mufenje kutodza mai* » (Nous sommes donc appelés à être comme notre Dieu du ciel). Ce genre d'utilisation va créer des problèmes dans les esprits des auditeurs. Tout d'abord, en général, c'est un proverbe utilisé par des misogynes lorsque leurs enfants se comportent mal. Ce qu'ils veulent souligner c'est que leur mauvaise conduite vient de leur mère. C'est le genre de conclusion illogique qui fleurissait dans une société qui marginalisait les femmes. Ensuite, quels que soient les efforts que nous faisons pour être parfaits, nous ne pouvons pas imiter Dieu. Utiliser un tel proverbe va donc créer des blocages de communication, en particulier chez les femmes qui se trouvent dans l'auditoire. Il faut donc examiner la nature des proverbes avant de recommander aux prédicateurs de les utiliser.

La plupart des écrivains sur ce sujet se sont concentrés sur le rôle positif des proverbes sans en évaluer les utilisations problématiques comme nous l'avons déjà illustré. D'un côté, il est possible que la signification des proverbes change avec le temps.¹³ Un prédicateur peut utiliser un proverbe avec une certaine intention dont la signification n'est plus celle évoquée dans l'esprit des auditeurs. Les proverbes étant une forme de discours raffiné par excellence, il s'ensuit qu'il est impossible d'anticiper que tous les gens de la communauté les comprendront. Une forme de protocole intéressante mais tout aussi problématique pour le prédicateur est que, dans la culture Shona, les jeunes ne peuvent pas citer de proverbes à leurs aînés. Sur ce point, voilà ce que Pongweni dit :

Le proverbe est marqué non seulement par sa tâche propre qui est fixe mais le ton de la voix, explicite ou implicite, en est également partie intégrante. Ce ton de voix confère aussi au proverbe un sens de l'autorité et de l'impersonnalité. Cette impersonnalité et cette qualité ex-cathedra lorsque le proverbe est dit explique probablement pourquoi les jeunes n'osent pas les citer à leurs aînés, tout au moins dans la culture Shona.¹⁴

La notion qu'une personne plus âgée est détentrice de sagesse est un concept courant chez les Africains. J'ai un jour demandé à certains étudiants d'Africa University au Zimbabwe de me parler de la relation entre âge et sagesse dans le contexte africain. Les étudiants de l'Angola, du Mozambique et du Zimbabwe de ma classe d'éducation chrétienne en 1994 se mirent tous d'accord pour dire que les anciens étaient considérés comme dépositaires de la sagesse. Alors, comment un jeune prédicateur peut-il utiliser des proverbes dans une congrégation où sont présents des anciens ? C'est en effet un problème, même si l'office de pasteur est considéré avec respect parmi les Africains de tous âges. Le jeune prédicateur devrait néanmoins utiliser des proverbes d'une manière qui exsude qu'il est familiarisé et qu'il possède une connaissance adéquate de leur signification. Si les anciens concluent que le pasteur utilise les proverbes à mauvais escient, il ou elle perdra leur respect, non pas à cause de l'âge, mais à cause de l'ignorance.

Une autre question liée à l'utilisation des proverbes lorsque l'on prêche dans le contexte africain est que de nouveaux proverbes sont créés et s'introduisent

continuellement dans le vocabulaire courant de la population. Cette création de nouveaux proverbes est prédominante dans les centres urbains où les jeunes sont détachés des plus anciens.¹⁵ Un exemple d'un nouveau proverbe en langue Shona pourrait être : « *Muchena kubata paindihanzi ndava mbozhawo.* » Traduit littéralement, « Un homme pauvre qui tient en main une bière pense qu'il est riche, lui aussi. »¹⁶ Traditionnellement, la bière africaine n'était pas commercialisée. Mais maintenant que ceux qui habitent les villes montrent leur consommation de manière évidente en achetant de la bière, un nouveau proverbe a émergé. Le prédicateur peut toujours vérifier l'authenticité de ces proverbes en consultant les aînés.

En outre, certains de ces dictons pleins de sagesse sont aussi misogynes. « Pourquoi les femmes ne devraient-elles pas se sentir libres de démanteler ces proverbes sexistes, opprimants ou limitant la pleine croissance de leur humanité et l'ordonnancement juste de la société ? » demande Oduyoye.¹⁷ La plupart voire toutes les sociétés africaines ont des proverbes qui représentent la femme comme un appendice de l'homme. Par exemple, dans la culture nigériane, il existe un proverbe : « Les femmes aiment là où est la richesse, » et « Pendant que l'âme de l'homme est en vie, l'âme de la femme ne craque pas des noix. »¹⁸ Il y a aussi celui-ci qui vient des Tonga en Zambie, « Celui qui écoute les femmes souffre de la famine au moment des récoltes. »¹⁹

L'analyse de Bourdillon est intéressante en ce que, d'eux-mêmes, les proverbes ne nous disent pas grand chose du monde. Ils sont utilisés pour affirmer l'opinion de

l'orateur en faisant référence à la sagesse traditionnelle. Bourdillon prend note de l'observation de Bloch : les proverbes et d'autres formes semblables de discours sont, par nature, ritualistes. Comme tous les rituels, de telles formes de discours servent à confirmer ceux qui ont des positions de dirigeants dans la communauté.²⁰ Tous les exemples discutés jusqu'à présent devraient servir à rappeler au prédicateur africain qu'il devrait être sélectif lorsqu'il /elle emploie des proverbes.

Illustrons comment un prédicateur pourrait se servir de proverbes dans un sermon. Dans la culture Shona, un proverbe dit, «*Chawaona idya nehama mutorwa ane hanganwa*, » ce qui signifie que lorsque vous prenez quelque chose à manger, partagez avec votre famille car un étranger oubliera. Un tel proverbe pourrait être utilisé dans une homélie pour un service de Sainte Communion. Le prédicateur pourrait souligner que Jésus Christ considérait ses disciples comme des membres de sa famille et qu'il décida de prendre le Dernier Repas avec eux. Jusqu'à présent, les Chrétiens viennent à la table de communion, non pas comme des étrangers mais comme des proches parents de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ.

Bien que Choan-Seng Song n'ait pas écrit sur l'utilisation des proverbes dans la prédication, il se fait l'écho de cette démarche qui se veut de lier l'Eucharistie à des motifs culturels asiatiques. Il relate comment une mère asiatique se rappelait de son fils qui était mort à la guerre par un rituel en « remplissant de riz le bol de son fils tous les jours ».²¹ Le bol de riz devint un symbole d'espoir et une force d'unification entre le monde des vivants et celui des morts. Song conclut son étude en soulignant que les Asiatiques trouveront dans la Cène du Seigneur « la promesse et la réalité de la vie qu'ils

recherchent par le biais du bol de riz ».²² La culture d'un peuple peut offrir une pénétration légitime dans les mystères des événements du salut.

D'autres proverbes peuvent être reliés à différents événements et histoires de la Bible. Il me vient à l'esprit un sermon basé sur l'histoire de Joseph et de ses frères. L'incident où la femme de Potiphar essaie d'attirer et de forcer Joseph à dormir avec elle conduit à une application d'un proverbe Shona. Le proverbe dit, « *Nhamo inhamo zvayo mai haaroodzwi*, » ce qui veut dire que, quelle que soit la peine et la souffrance d'une personne, il ne lui viendrait pas à l'esprit de donner sa mère en mariage. Dans les mariages africains, il y a paiement de *lobola*. Ce qui est impliqué par là, c'est que vous ne pouvez pas vous attendre à résoudre vos problèmes financiers en donnant votre mère en mariage. Joseph était déterminé à résister. Il conclut qu'en dépit de la souffrance et du bannissement certain de la maison de son maître, il n'allait pas donner sa mère en mariage. Le prédicateur pourrait expliquer que cette détermination à résister à la tentation à tout prix est ce que Dieu attend de nous. L'utilisation de proverbes dans les sermons appelle chaque prédicateur à être créatif.

L'imagination dans la prédication

Lorsqu'on lit la nouvelle littérature occidentale sur les homélies, on est confronté au concept de l'imagination dans la prédication. L'angle adopté est que l'imagination est une compétence qui peut être enseignée aux prédicateurs.²³ On se demande s'il fut un temps où la prédication était possible sans l'imagination. L'imagination est partie intégrante de la prédication, de l'étape consistant à prendre des

notes au hasard dans un cahier, à l'exégèse et finalement, à la restitution du sermon. Il est faux de suggérer que l'imagination est une option pour le prédicateur. Lorsque Jésus Christ enseignait que le Royaume de Dieu est comme ceci ou comme cela, il utilisait son imagination pour exprimer la manière dont les choses sont et appelait aussi les auditeurs à imaginer avec lui. Prêcher relève toujours de l'imagination.

Dans la prédication, il existe un processus par lequel le sermon s'incarne en faisant que la parole prêchée assume une vie propre et identifiable au sein du vécu des auditeurs. Pour comprendre l'imagination, je me réfère au texte biblique 1 Jean 1:1 : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie ...» Prêcher avec imagination cherche à aider les gens à entendre le Jésus Christ ressuscité, à le voir et à le toucher par le sermon. Dans les mots d'Urban J. Holmes III, l'imagination est « cette capacité en l'homme à transformer une image de l'immatériel ou du spirituel en du matériel ».²⁴ Ou, comme Barbara Brown Taylor le déclare : « Pour les prédicateurs, l'imagination est la capacité d'évoquer des images dans l'esprit de leurs auditeurs, images qui ne sont pas physiquement présentes à leurs sens, pour qu'ils se trouvent dans un monde plus large ayant à leur disposition de nouveaux choix pour savoir qui ils seront et comment ».²⁵

La vision africaine du monde adopte toujours une imagination créative. Les facteurs déterminants qui modèlent l'état d'esprit africain ne sont pas complètement basés sur une vision scientifique du monde. Les Africains acceptent facilement sans questionnement les croyances et les assertions, qu'elles tiennent ou qu'elles tombent sous

l'examen scientifique.²⁶ Si l'on compare la culture africaine orale et la culture occidentale visuelle, Edward P. Winberly souligne que la culture occidentale se concentre sur ce qui peut être vu et qu'elle est basée sur la raison et la logique. Il écrit que la culture occidentale « valorise le rationnel, le logique, l'abstrait et les dimensions intellectuelles de l'expression religieuse plus que les dimensions affectives, festives, poétiques, communales, relationnelles, de narration d'histoires et d'écoute d'histoires qui sont si caractéristiques d'une culture orale. »²⁷

Le monde occidental aborde l'imagination avec suspicion et tente de lui donner un sens en imposant un cadre de fonctionnement grâce auquel les facultés imaginatives pourraient être cultivées et enseignées. Le processus imaginaire est freiné lorsque l'on suggère que les prédicateurs doivent recevoir des leçons sur la manière d'imaginer à travers leur sermon. L'imagination s'épanouit naturellement dans une culture dégagée des éternelles exigences d'avoir à se prouver, même sur les questions de foi.

Je me souviens de ma première expérience dans une classe de théologie systématique dans laquelle notre professeur occidental annonça avec assurance que la leçon du jour était de fournir la preuve de l'existence de Dieu. Nous, les étudiants, nous échangeâmes des regards d'incompréhension et de surprise. Comment pouvez-vous prouver l'existence de Dieu à l'aide de références externes aux montagnes, aux fleuves et à d'autres éléments matériels, si vous n'avez pas le sentiment intérieur garantissant l'existence d'un créateur ? Pour l'Africain, la croyance en Dieu devient une réalité dérivée de l'imagination, qui devrait rester libre. L'environnement et la vision du monde africains encouragent une sensibilité de l'imagination.

Pour prêcher, l'imagination doit être considérée comme une présentation en images du message biblique. Par présentation en images, je veux dire imagination et créativité dans la présentation de l'évangile. Pour moi, le processus ne devrait pas être différent d'un article de journal qui conseille aux gens d'être imaginatifs avec leur salade. « Utilisez votre imagination dans vos salades, » écrit un auteur. « Transformez-les en un repas en elles-mêmes, présentées de manière attractive.... les gens les mangeront alors et feront leurs compliments au cuisinier. »²⁸ Un sermon imaginatif est un repas dont l'âme de l'auditeur se régale. Scott Paul Wilson décrit l'imagination du cœur « comme l'union de deux idées qui ne seraient pas reliées autrement et le développement de l'énergie créatrice qu'elles génèrent. »²⁹ C'est bien, mais l'imagination ne se limite pas aux idées ni aux concepts, elle adopte plutôt tous les aspects de l'être, et adopte donc la présentation en images en mettant l'accent sur les images tangibles.

Pour clarifier le concept de présentation de l'évangile en images, passons aux exemples d'illustration. Lorsque que je servais en tant que pasteur à l'Ancienne Mission de Mutare au Zimbabwe, nous avons invité un prédicateur pour Pâques. Dans l'un de ses sermons, Révérend Thomas Muhomba amena un beau panier à l'église. Nous attendions avec impatience de voir ce que ce panier contenait. Lorsque le prédicateur ouvrit le panier, à notre consternation, il nous montra un serpent mort ! Ce que Muhomba voulait montrer, c'était que les gens présentent une fausse image d'eux-mêmes mais, à l'intérieur, leur caractère est pourri comme ce serpent mort. Cette démarche peut choquer quelqu'un d'une culture différente. Mais pour le prédicateur africain qui présente un message contextuel, aller jusque là est mémorable et l'auditeur l'accepte.

Dans un autre sermon sur l'homme riche, un prédicateur commença par dire à la congrégation qu'il voulait peindre le portrait d'un fermier et de son entourage.³⁰ Il poursuivit que le riche fermier avait une maison et que son exploitation se trouvait près d'une montagne. Il avait beaucoup de bétail, de moutons, et de poulets. Dans les champs, on pouvait voir des chevaux et des gens travailler dans les jardins. Tout était vert dans la ferme, et le fermier prospérait grâce à un dur labeur. À mesure que le prédicateur parlait, il imitait un artiste qui peignait. Pendant qu'il parlait, il se concentrait sur un coin comme s'il peignait véritablement un portrait. Le prédicateur demanda enfin « Pourquoi Jésus Christ l'appellerait-il insensé alors que c'est un modèle de dur labeur ? » Il développa alors le sermon en expliquant la nature insensée de cet homme.

C'est un exemple de présentation en images dans laquelle le processus d'imagination se concentre sur la création d'images. Le prédicateur était immergé dans le processus, corps et âme. En regardant le portrait imaginaire, les membres de la congrégation virent en même temps leurs propres fermes. Quant à notre prédicateur, c'est l'environnement qu'il avait observé qui avait alimenté cet esprit imaginatif. La description de l'agriculteur s'adapte aux exploitations agricoles des fermiers blancs africains qui construisent habituellement leurs maisons près des montagnes. Chevaux et bétail font partie de la scène d'une exploitation agricole. Les auditeurs ne pouvaient pas manquer de comprendre le contexte. La présentation en images dans un sermon tire son inspiration de situations de la vie ordinaire. Elle va de l'abstrait au concret.

Le langage de la prédication

Le langage de la prédication inclut tous les aspects des compétences, exprimés par le mot parlé. Mais nous devons quand même discuter du langage de la prédication en tant que compétence en soi. La caractéristique principale du langage de la prédication est qu'il doit être concret. Ceci me rappelle un jeune garçon qui priait pour tout le monde dans la salle. Comme s'il voulait s'assurer que Dieu connaissait les gens, le garçon appelait chaque nom puis allait où se trouvait la personne et la touchait. Le langage de la prédication n'est pas simplement des mots, ce sont des mots qui permettent à l'auditeur de voir, de toucher, de ressentir et de sentir. Le prédicateur utilise des mots qui sont de nature évocatrice, qui transforment des idées en action. Par exemple, *l'amour* s'assied avec vos enfants et leur donne votre temps précieux. La *Justice* est transformée en une défense des droits d'autrui même quand vos propres droits n'ont pas été enfreints. Comme le dit Barbara Brown Taylor, il faut prêcher à l'aide d'un langage qui « attire l'œil, le nez, la langue et la peau ainsi que l'oreille. Il a du poids et de l'odeur, de la texture et de la température. »³¹ Nos oreilles reçoivent la parole parlée pour la distribuer aux autres sens. Lorsque l'auditeur entend la parole prêchée, elle devrait immédiatement activer ses récepteurs visuels, ses papilles, son toucher et ses autres sens. Lorsque Jésus Christ décrit ses disciples comme « le sel de la terre », il utilise un langage concret qui évoque des réponses sensorielles de la part de l'auditeur. La Bible regorge d'exemples de langage du concret et des sens.

Pour Colin Morris, le langage de la prédication devrait être économique, c'est-à-dire, qu'il devrait utiliser peu de mots mais aller droit au but. En outre, le prédicateur devrait se servir de l'euphonie, des mots qui se lient facilement sans effort. Enfin, le

prédicateur doit se concentrer sur la sensualité, c'est-à-dire, des mots qui jouent sur les cinq sens.³² Il y a un idiome en Shona, « *Nyoka iripo haiwedzi negayi* » qui se traduit par « Un serpent qui est là ne peut pas être mesuré au moyen d'une fibre d'écorce, » ce qui signifie qu'il est inutile de perdre son temps à expliquer quelque chose lorsque les gens peuvent le voir pour eux-mêmes ou peuvent entendre en direct la personne concernée. C'est ce que la parole prêchée devrait faire -- emmener les gens là où se trouve l'action.

Le langage imagé est caractéristique de la conversation africaine comme on peut l'observer dans la culture Shona au Zimbabwe. Quand on demande l'âge d'un enfant, la réponse traditionnelle est de ne pas donner l'âge en années. La personne répond plutôt en levant la main pour indiquer la hauteur approximative de l'enfant, même si la question n'était pas sa grandeur. Les Africains agissent les paroles parlées quand et où cela est possible. Un groupe d'hommes dans l'Église Méthodiste Unie, les *wabvuwi* ou pêcheurs, ont filmé une chanson : « *Upenyu hwangu nemasimba* » (« Ma vie et l'énergie ou la puissance »). Le chant a une stance qui parle d'attendre le Seigneur. Dans la vidéo, les chanteurs s'asseyent pour faire l'action indiquée par les mots. Pour les Africains, agir le mot parlé est anticipé et accepté.

Pour une fête de Pâques, je travaillais avec une femme qui était prédicateur invité et dont j'ai toujours vivement à l'esprit le sermon sur Marie, la mère de Jésus, témoin de la Crucifixion. Elle amena une énorme croix dans l'église et commença à pleurer sous la croix comme Marie l'avait fait. Non seulement ça, mais elle se mit par terre et se contorsionna de douleur, imitant Marie. Une étude soigneuse de ces circonstances ne confirme pas ce qu'a fait cette femme prédicateur pour agir la parole

parlée. Mais, là n'est pas la question, la question était de verbaliser la douleur qu'avait ressenti Marie et de la montrer à tous.

« Certaines des métaphores les plus vivantes et les plus percutantes apparaissent dans les sermons des prédicateurs noirs illettrés, » observe Lischer.³³ Les Occidentaux croient que tout ce qui en vaut la peine doit être appris de manière formelle. Les prédicateurs afro-américains auxquels Lischer fait référence n'étaient pas éduqués ou étaient illettrés d'autres façons mais s'inspiraient toujours du patrimoine africain qui leur restait et qui reste une partie d'eux-mêmes. Même en Afrique, on ne passe pas par une litanie académique pour devenir expert dans l'utilisation des métaphores. La culture orale englobe ses langues parlées avec des images, d'où la saturation de métaphores.

Les langues de prédication devraient être variablement informées par la culture d'une personne et par le vécu des gens. Le prédicateur doit pouvoir converser en se servant des expressions formelles et informelles des différents sous-groupes d'une culture donnée. Il doit savoir ce que disent les jeunes, ce qu'ils regardent à la télévision, et utiliser ce langage quand c'est possible quand il / elle prêche l'évangile. Il y avait une émission dramatique à la télévision au Zimbabwe avec un personnage qui utilisait le mot *biggers* pour dire grand, supérieur, et tout puissant. À l'époque où cette émission était diffusée, j'ai prêché un sermon dans lequel j'ai dit qu'il n'y avait pas de plus *biggers* au-dessus de Jésus Christ. La réponse fut formidable de la part des jeunes comme des adultes. Chaque prédicateur devrait pouvoir retenir l'attention de la congrégation. C'est une étape cruciale pour donner au sermon un impact positif sur la vie des gens. La foi chrétienne doit être « enrichie et incarnée dans la mentalité locale, le langage local, la

culture locale et les aspirations des gens. »³⁴ Un prédicateur efficace fera tout en son pouvoir pour rechercher des motifs culturels qu'il greffera à son sermon. Les opportunités abondent mais cette compétence doit s'exercer avec conscience et intention.

Je suis régulièrement invité à prêcher à l'Église anglicane de Holy Name à Sakubva, Mutare, Zimbabwe. Durant l'une de ces occasions, j'ai été invité à prêcher sur le thème du don à Dieu. Dans mon sermon, j'ai dit que certaines personnes donnent à Dieu une certaine somme d'argent égale à ce qui est donné pour *gupuro*. *Gupuro* est l'argent donné par un mari à sa femme, ce qui lui indique que le mariage a des problèmes et qu'elle doit retourner chez ses parents. La somme stipulée pour cette coutume chez les Shona est de vingt-cinq centimes ou une autre somme très modeste. Lorsque je préparais mon sermon, je n'imaginais pas que le terme *gupuro* allait dominer toutes les autres idées dont j'avais l'intention de parler. Il y eut des échos positifs dans les prières et dans les commentaires que je reçus après le sermon. Ils avaient interprété, à juste titre, que donner à Dieu de manière mesquine était comme si on divorçait Dieu. Ce mot existe dans le vocabulaire Shona depuis des temps immémoriaux mais, ce jour-là, les gens l'entendirent différemment.

La prédication utilisée pour raconter une histoire

Selon Ian Pitt-Watson, proclamer l'évangile est « un événement auditif et oral ».³⁵ Peut-être nulle part ailleurs le pouvoir des contes n'a été mieux capturé que par Henry H. Mitchell :

Peut-être est-il trop douloureux de concéder la supériorité de l'expression d'une culture populaire « primitive » de la plus profonde sagesse dans des contes. . . La supériorité des contes et des histoires de ce genre vient du fait que les gens « voient » la question de manière plus claire en images et dans le thème de l'histoire. En effet, non seulement ils saisissent les idées beaucoup mieux mais ils les entendent de toute leur personne, parce qu'ils s'identifient aux détails et personnalités et à ce qu'ils font.³⁶

Pour le prédicateur africain, raconter des contes est une démarche normale pour pouvoir communiquer l'évangile efficacement. Traditionnellement, les Africains expliquent les événements par le biais de contes imaginatifs. Je me souviens avoir entendu une histoire qui expliquait les origines d'une vallée avoisinant notre village. Le conte est que deux montagnes se battirent et que la montagne vaincue s'enfuit. Dans sa fuite, une vallée fut formée. Dans la culture africaine, nous donnons rarement une réponse par oui ou par non pour répondre aux questions, nous répondons plutôt aux questions par une histoire ou une plus longue conversation.

Les homiléticiens occidentaux ont récemment découvert la valeur des contes. Ce qu'a fait l'Occident c'est nommer ce que les Africains font depuis la nuit des temps. Les Occidentaux se révoltent contre la démarche argumentaire en trois points de la prédication. Ils ont découvert que la Bible est un livre de contes.³⁷ Ce que l'on oublie, c'est que non seulement la Bible regorge de contes et qu'elle appelle donc à une prédication basée sur des histoires, mais que l'église en tant que communauté de

croyants se doit de raconter les histoires de ces croyants. Les gens sont pleins d'histoires qui constituent leurs vies. Certaines de ces histoires sont heureuses, d'autres sont remplies de peine. Les gens viennent à l'église, non pour entendre des arguments et pour marquer des points mais pour entendre l'origine de toutes les histoires. Lorsque l'Africain chante, « Raconte-moi les histoires de Jésus, » ce chant résonne dans l'esprit de l'auditeur africain d'un message concordant. Les enfants africains grandissent en exigeant que les anciens leur racontent des histoires. L'épanouissement de l'église en tant que communauté ne se fait pas sur des disputes mais sur un discours amical. Tous les familiers des récits réalisent qu'une discussion agressive se calme immédiatement quand on raconte une histoire. De par sa nature, l'église en tant que communauté est une extension du village. Les récits rassemblent les villages et les conservent.

Comme j'y ai déjà fait allusion, les enfants africains grandissent dans un environnement qui cultive les récits car ils écoutent des fables presque tous les soirs. Les grand-mères et les grand-pères sont généralement ceux à qui on confie la tâche de raconter ces fables. Mon père était si expert à raconter ces contes que je me retrouvais parfois près de la porte effrayé, m'attendant à ce que l'animal qu'il décrivait soit sur le point de me capturer. Il s'agit non seulement de l'écoute, mais l'enfant participe également à l'apprentissage de l'art de raconter. Je réalise par ce souvenir que ces contes n'étaient pas uniquement racontés pour le plaisir mais qu'ils étaient un moyen de former les enfants à la manière de raconter. Dans le système d'enseignement du Zimbabwe, on met du temps de côté pour laisser les enfants raconter des histoires. Un magazine a publié un rapport sur le groupe musical Chimanimani en tournée en Angleterre où il

donnait des spectacles et des leçons de « danse africaine, tambours africains, récits et chants dans les écoles et les centres de loisirs. »³⁸

L'art de raconter n'est pas consciemment enseigné dans les histoires africaines. L'enseignement se produit de manière subtile plutôt que par le biais d'une structure analytique programmée définissant ce qu'est un conte et la manière de raconter. En Afrique, les histoires sont les expériences vécues des gens parce qu'ils en rêvent, ils observent ceux qui les racontent, font un échange de rôles rapide et ils deviennent des participants qui racontent leur propre histoire plutôt que de rester des observateurs. Enseigner des histoires lorsque la vie communale s'est désintégrée est un exercice futile. Les histoires appartiennent à des communautés de gens, pas à des individus.

Raconter des histoires n'est pas tant une compétence de prédication qu'une partie intégrale du message. Comme tout autre compétence ou technique de prédication, l'histoire a une signification si elle sert à améliorer le tout. On peut raconter un conte et l'intégrer au sermon de diverses manières. L'histoire peut être sous forme d'illustration, comme les paraboles de Jésus Christ, ou bien on peut redire l'histoire biblique en ajoutant de la hauteur, de la profondeur, des sentiments et des maniérismes aux personnages. Redire l'histoire exige qu'elle soit transposée de la Palestine antique à ma hutte ronde où les auditeurs sont assis en demi-cercle. Le récit est ancré dans des motifs culturels. À mesure que l'histoire se développe, on demande subtilement à l'auditeur de faire attention à certains enseignements moraux liés à ses expériences quotidiennes. Ci-dessous, je donne un exemple de récit basé de nouveau sur l'histoire de Joseph, récit qui inclut un segment de sermon au début.

La sécheresse qui a ravagé le Zimbabwe en 1992 est toujours très présente à l'esprit de certains. Le gouvernement avait mis à disposition des fermes où les gens pouvaient emmener leur bétail paître. Les gens laissèrent maison et famille et s'en allèrent dans des coins reculés du pays où ils n'avaient jamais été auparavant. La Bible nous dit que les fils de Jacob gardaient les moutons loin de chez eux, pas à cause d'une sécheresse mais parce que les pâturages riches n'étaient plus libres près de chez eux. De temps en temps, on leur envoyait des provisions. Pour la plupart d'entre nous, nous pouvons encore nous souvenir de l'époque où la nourriture devait nous être apportée là où nous travaillions dans les champs parce qu'on n'avait pas le temps de rentrer à la maison. Parfois, lorsque nous devons résoudre des situations de vie ou de mort, il n'y a pas de temps de rentrer chez soi pour manger. Avez-vous déjà vécu une situation dans laquelle rentrer chez vous pour manger était une perte de temps ? C'était la condition dans laquelle les fils de Jacob se retrouvèrent.

Nous rencontrons Joseph alors qu'il amène des provisions à ses frères. À l'insu du père et du jeune et innocent Joseph, le cœur et l'esprit des frères étaient sous l'emprise d'une intense jalousie. La jalousie peut créer un gouffre entre les membres d'une même famille. Souvent, pour ne pas dire toujours, le tribunal de notre chef se réunit pour apaiser les disputes familiales dans ce village. Les fils et les filles de la même famille se disputent sur l'allocation des jardins ou sur la propriété du bétail. De même, les fils aînés de Jacob étaient si étrangers à leur plus jeune frère qu'ils ne pouvaient même pas l'appeler par son propre nom. Tout ce qu'ils pouvaient dire était « voilà le rêveur ! » Quand règne la haine, les gens s'insultent.

L'histoire pourrait se poursuivre par une description vivante en image. La narration d'histoires est utilisée avec l'histoire biblique et on les intercale avec le vécu des auditeurs. Dans ce cas, les disputes entre membres de la famille relient l'histoire de la Bible aux gens. Intercaler l'histoire du texte et les situations de la vie réelle permet une contextualisation facile de la prédication. Il faut néanmoins se garder contre la tentation de raconter des histoires comme un art et d'en faire une fin en soi sans qu'il n'existe de lien logique avec le texte biblique.

L'utilisation de chants

Les Africains sont un peuple qui chante. Tous les peuples chantent mais pour les Africains, chanter est spontané et se retrouve dans la plupart des événements et des activités quotidiennes. Il y a des chants pour travailler dans les champs, des chants pour traire les vaches, etc. C'est par le chant que les messages sont communiqués d'une personne à une autre. Le frère de mon père avait l'habitude de chanter une chanson dont je ne pouvais comprendre la signification quand j'étais jeune. Il chantait, « *Mombe dzababa dzakapera nemakiwa.* » Je ne me souviens pas du reste parce qu'il répétait cette phrase plus que les autres. La stance dit « Les vaches de mon père ont été finies par les blancs. » Je comprends maintenant ce qu'il chantait : il chantait les privations que les Africains avaient souffertes sous l'occupation coloniale, en particulier pendant les premières rencontres entre Africains et Européens. Écouter ce morceau de musique n'était pas tout à fait agréable mais, comme l'a écrit Francis Bebey : « Les musiciens

africains ne cherchent pas à combiner des sons pour enchanter l'oreille. Leur but est simplement d'exprimer la vie dans tous ces aspects au moyen du son. »³⁹

« Dans la veine de la tradition africaine, on compose des chants spéciaux pour des occasions spéciales ou pour honorer des individus, » observe H. W. Turner, « et il n'y a aucune hésitation à chanter ces chants durant le culte. »⁴⁰ Il est attendu du prédicateur africain qu'il ou elle embellisse le sermon avec des chants. Comme Ndiokwere le note, « Même en chaire, le pasteur est sûr d'attirer la sympathie, l'attention et l'admiration de la congrégation lorsqu'il parsème son homélie de chants courts. . . »⁴¹ D'après ce que j'ai observé dans les situations de prédication dont j'ai été témoin au Zimbabwe, pour ceux qui peuvent le faire, intercaler des chants dans le sermon est une expérience dont la congrégation ne se fatigue jamais. Turner note également, « Que la prédication dure cinq minutes ou deux heures . . . entrecoupée de chœurs à certains intervalles, et l'attention sera soutenue, avec des amen et d'autres exclamations d'assentiment. »⁴²

Bien que Turner fasse référence à un rapport sur les pratiques de culte au sein des églises indépendantes africaines, ce qui se passe dans ces églises en matière de chants pendant le sermon s'applique aussi aux églises protestantes d'Afrique. Les joueurs de *mbet* et les conteurs du Cameroun entrecoupent leurs histoires de chansons.

Le rire qui interrompt l'histoire à ce moment-là correspond au tomber du rideau à la fin d'un acte. L'auditoire, qui a écouté avec attention jusqu'à ce

moment, se détend pendant quelques secondes pendant que le joueur de *mvét* demande, « Qu'entendent vos oreilles ? » et la foule de répondre qu'ils entendent le *mvét*. Le joueur de *mvét* recommence à jouer parfois en solo et parfois pour accompagner un chant auquel participe toute la congrégation.⁴³

Pour les prédicateurs africains, chanter pendant le sermon fait donc partie de leur culture traditionnelle.

Chose intéressante, ce n'est pas toujours le prédicateur qui commence à chanter. N'importe qui dans la congrégation peut entonner un chant pendant le sermon. En fait, le prédicateur peut considérer que c'est une réponse complémentaire au sermon. Dans l'intérêt de l'ordre et de l'organisation pendant le culte, chose que les missionnaires ont enseigné, peu de gens présents dans la congrégation veulent bien commencer à chanter à moins que le prédicateur ne le demande.

Les racines de ces caractéristiques du culte Africain se trouvent dans les cultures traditionnelles et il ne faut pas les laisser disparaître. Les Africains sont spontanés dans un certain nombre d'activités, plus encore quand il s'agit de chanter et que tout le monde chante en cœur en faisant fi de l'expertise requise. C'est cette spontanéité que l'église africaine a étouffée en essayant de conserver un certain ordre dans le culte. Pour rester fidèle à son patrimoine, l'église africaine en général et le prédicateur, en particulier, doivent délibérément encourager ces caractéristiques.

Le prédicateur commence parfois à chanter au début du sermon pour dynamiser la congrégation. Dans certains cas, on chante de temps en temps pendant le sermon. Certains prédicateurs s'en tiennent à un seul chant qui sert de refrain dans tout le sermon. La pratique habituelle est de chanter plus d'une chanson le long du sermon. D'autres prédicateurs font une courte introduction pour expliquer comment ils perçoivent le chant et l'histoire du texte. Imaginons que le prédicateur a parlé de la souffrance et de l'emprisonnement de Saint Paul. Notre prédicateur pourrait alors faire chanter Saint Paul : « *Jehova Mufidzi wangu handichazoshayiwa ndiye anondiradzika pane mafuro ake,* » une traduction Shona du Psaume 23. Le prédicateur pourrait alors expliquer que Saint Paul chanta ce chant tout en sachant sans aucun doute que sa vie était entre les mains de Dieu, le Bon Berger.

Comme nous le savons, essayer de trouver quand et où Saint Paul a chanté ce chant ne tiendra pas à l'exégèse. Mais quelle liberté que d'imaginer et d'exprimer des sentiments qui rendent la prédication africaine non seulement vivante par rapport au texte mais aussi vivante pour les auditeurs. Après tout, les apôtres chantaient en prison, alors quel est le mal de donner aux gens un chant avec lequel ils puissent s'identifier et reprendre en chœur ?

Je voudrais donner un autre exemple de l'utilisation d'un chant dans la prédication dans un sermon du Révérend Tsaurai Mapfeka, étudiant de troisième cycle à Africa University, qui prêcha à l'Église Méthodiste Unie de St Peter, Inner City, Mutare, au Zimbabwe le 2 avril 2000. Il tira son chant, non du livre de chants de l'église, mais des chanteurs de gospel qui chantent à la télévision nationale. En Shona, le chant dit « *Waigara zvkanaka nevamwe muraini,* » en ajoutant et en répétant ces mots qui signifient

« La personne vivait bien avec les autres dans le quartier ». Ce chant est habituellement entonné aux enterrements et donne un témoignage positif de la vie du défunt.

Le thème de la prédication de Mapfeka était la Crucifixion de Jésus Christ. Ce qu'il voulait démontrer était que la mentalité de meute avait poussé certaines personnes qui avaient été aidées par Jésus Christ à vouloir sa mort, simplement parce qu'elles voulaient rester acceptables vis-à-vis de la foule et de leurs voisins. Il nous arrive parfois d'agir pour respecter les contrats sociaux qui existent au sein de nos communautés, non pas pour la bonne cause. Il ponctua son sermon de cette courte chanson qu'il chanta avec la congrégation. Chose plus intéressante encore, il mit la congrégation en garde de ne pas trop lever la voix car, pour le citer « Nous sommes à un enterrement. » La prédication se transforme en une conversation chargée de sens lorsqu'elle met les expériences des gens côte à côte avec la parole du texte biblique.

Les illustrations

Il est évident que Fred Craddock a raison dans une large mesure lorsqu'il dit que les illustrations ne sont pas nécessaires si l'on prête attention au langage utilisé dans le sermon.⁴⁴ La nouvelle homilétique ne devrait plus s'appuyer sur des illustrations visant à éclaircir des points du sermon. Ce sur quoi il faut insister, c'est l'utilisation d'un langage concret qui attire non seulement l'oreille mais aussi les autres sens. Une concentration trop soutenue sur les illustrations admet que le contenu du sermon est faible et que les idées sont inintelligibles. Lorsque nous discutons de notre cheminement, nous ne nous

appuyons pas sur des illustrations pour clarifier nos expériences, nous décrivons plutôt ces rencontres aussi clairement que possible.

J'avance cependant, avec une certaine réserve, que Craddock a raison dans une large mesure parce que je suis convaincu que les illustrations présentées sous forme de contes réalistes et significatifs sont nécessaires, en particulier quand il s'agit de prêcher en Afrique. Comme nous l'avons déjà noté, la vie communautaire africaine est encore basée sur le récit de contes. L'Africain qui écoute un sermon est encore réceptif aux contes et aime entendre des histoires dans un sermon. Je ne rejoins pas totalement ce que dit Craddock à savoir que les illustrations ne sont pas nécessaires, que le sermon soit basé ou non sur des formes de discours concret.

Elles jouent d'autres rôles essentiels dans les sermons, comme par exemple la dimension psychologique de reposer la congrégation. Je suis sûr que nous nous souvenons de moments d'épuisement affectif total pendant que nous écoutions un sermon d'une attention soutenue et que nous aurions souhaité que le prédicateur fasse quelque chose pour nous amener un certain calme. Lorsqu'une illustration est introduite de manière appropriée dans le sermon, elle a l'effet de détendre l'auditeur et de le ou la préparer à accompagner le prédicateur. Une série d'idées sans aucune histoire amène généralement à l'échec, quelle que soit la conviction avec laquelle ces idées sont expliquées.

À l'inverse de cette situation, nous avons des prédicateurs africains qui enfilent des histoires les unes après les autres comme des perles de différentes couleurs. Dans ces cas-là, les histoires se suivent sans aucune idée substantielle pour les cadrer dans un thème défini. Les illustrations ne sont pas des appendices au thème du sermon, elles font

partie intégrante du contenu. Elles doivent néanmoins être rattachées à certaines idées cohérentes. La marque d'un sermon faible, c'est lorsque les gens se souviennent d'une histoire mais ne se souviennent pas de ce que le prédicateur voulait communiquer par cette illustration.

J'ai un jour envoyé des étudiants faire une recherche sur le terrain pour un projet de culte. En tant qu'instructeur tout nouveau, mon approche naïve consistait à lire autant que possible la littérature disponible sur le culte. Je devins également convaincu, à l'instar de ces auteurs, que le culte devait être intéressant.⁴⁵ Je préparai donc un questionnaire pour que les étudiants puissent l'utiliser dans leurs entrevues avec les pasteurs dans Mutare et aux alentours. L'une des questions demandait aux pasteurs ce qu'ils faisaient pour rendre leur culte intéressant. Lorsqu'un étudiant catholique posa la question à un prêtre catholique, on lui répondit très clairement que le but du culte n'est pas d'intéresser les gens.

Cette réponse me fit reconsidérer à quel point j'étais d'accord avec ces auteurs qui disent que le culte doit être intéressant. Les homiléticiens écrivent que les illustrations rendent les sermons intéressants.⁴⁶ Le problème est que le contexte dans lequel le mot *intéressant* est utilisé n'est en général pas défini. Si par « *intéressant* » nous voulons simplement dire susciter des sentiments et attitudes rapprochant les gens du prédicateur, dans ce cas ce n'est le rôle ni du culte ni de la prédication. Pour que les illustrations rendent le sermon intéressant, elles doivent attirer l'attention de l'auditeur sur l'essentiel, tout en bloquant ce qui pourrait autrement attirer ou distraire. Dans ce cas, nous pouvons souscrire à l'idée que les illustrations rendent les sermons intéressants.

Un concept voisin de cette question de sermon intéressant est l'idée que les illustrations permettent de rendre le sermon mémorable. Nous devons redéfinir la signification de mémoire en matière de sermon. Lorsque les gens qui ont assisté au sermon s'en souviennent lorsqu'ils en parlent avec ceux qui pourraient ne pas y avoir assisté, il s'agit du niveau le plus bas de la mémoire. Mais lorsqu'une illustration aide l'auditeur à se souvenir de tout le sermon ou de passages plus importants et que ce souvenir se transforme en des changements de comportement ou d'attitude, il s'agit du niveau le plus élevé de la mémoire. En d'autres termes, on devrait pouvoir se souvenir des illustrations par l'action et pas seulement du point de vue intellectuel.

Buttrick a stipulé certains critères pour qu'une illustration vaille d'être partagée. Tout d'abord, une clarté des liens analogiques entre l'illustration et l'idée qui doit être éclaircie. Ensuite, un accord entre la nature du contenu du sermon et la forme ou la structure de l'illustration. Troisièmement, une bonne adéquation entre les illustrations et le contenu du sermon ainsi qu'une insertion facile dans le sermon.⁴⁷ En outre, Spain soulève d'autres points utiles en matière de critères pour les illustrations : elles devraient être de bon goût, celles qui font allusion à des affaires de famille personnelles devaient être utilisées avec circonscription, et devaient s'adapter à la congrégation.⁴⁸ Il faut éviter les illustrations qui donnent l'impression qu'elles peuvent s'adapter à n'importe quel sermon. À éviter aussi, les illustrations qui exigent une explication.

Où trouvons-nous des illustrations ? Bien qu'il existe des livres d'illustrations, le fait que les prédicateurs africains n'ont pas facilement accès à ces ressources peut être bénédiction cachée. De fait, lorsque les illustrations sont éloignées du vécu immédiat de

la congrégation, elles atténuent l'effet du sermon. Elles devraient être vivantes d'elles-mêmes avant de rendre vivant le sermon parce qu'elles interpellent le vécu de cette congrégation particulière à ce moment particulier. Tout comme les idées de sermon sont tirées des expériences de la vie ordinaire des gens, les illustrations devraient – elles aussi – être tirées de la même source.

Les lectures diverses du prédicateur, ses voyages, la Bible et ce qu'il emprunte aux autres sont toutes des sources d'illustration. Nous devrions faire attention de ne pas utiliser ces illustrations pour montrer simplement notre érudition. Les critères cités ci-dessus doivent guider le prédicateur. Les illustrations tirées de la Bible sont pertinentes de tous temps et nous recommandons aux prédicateurs de les utiliser. Mais, en écoutant les sermons de mes étudiants, j'ai remarqué que leurs illustrations, tirées des histoires bibliques, éclipsaient tout ce qui était dit dans le sermon. La raison en est évidente : les textes bibliques exigent d'être le sujet même d'un sermon : ils refusent de faire figure de petits taillis mais veulent devenir la forêt du sermon.

J'ai créé les lignes directrices suivantes pour utiliser des histoires bibliques comme illustrations. Il faut tout d'abord s'assurer que l'histoire est bien connue de tous les membres de la congrégation. Il faut ensuite éviter de raconter toute l'histoire mais y faire simplement référence, en mentionnant les aspects essentiels pour rafraîchir la mémoire des gens. Troisièmement, dans la mesure où chacun peut s'identifier à l'histoire, il faut affirmer que ce qui s'est passé dans cette histoire biblique est une expérience commune vécue par les auditeurs. Par exemple, nous ne pouvons pas utiliser la conversion de Saul sur la route de Damas et dire que Dieu attend de chaque croyant la même expérience. Mais il est tout à fait légitime que le prédicateur utilise cette histoire

pour appeler les individus à se souvenir de la première fois où ils ont senti la présence de Jésus Christ et de l'Esprit Saint dans leur vie. Quatrièmement, il faut éviter de revenir sans cesse aux illustrations bibliques qui doivent être utilisées avec modération. Tout ce qui est tiré de la Bible n'est pas nécessairement bon pour le sermon. On doit soigneusement choisir ses illustrations.

Les illustrations offrent également la plus grande opportunité de contextualisation de l'évangile. Le prédicateur africain devrait donc en rechercher parmi les histoires africaines. J'ai remarqué (et je fais cela intentionnellement) que chaque fois que je dis « dans notre contexte africain », il est apparent que les gens font attention. Les anciens semblent dire *Dis-nous pour que nous puissions en apprendre sur notre patrimoine*. C'est là que le prédicateur reçoit un chèque en blanc et peut remplir, comme il le désire, la somme du contenu de l'expérience africaine.

Il ne faut pas s'étonner que Jésus Christ ait choisi de dire « un semeur sortit pour semer . . . » puisqu'il est probable que les auditeurs aient vu de leurs yeux un semeur de l'autre côté du ruisseau dans les champs. Ne nous creusons pas la tête pour rechercher des illustrations, creusons plutôt les expériences et le passé de notre peuple. Les meilleures illustrations sont celles auxquelles les gens peuvent s'identifier et qui leur permettent de reconnaître que l'expérience leur est arrivée ou qu'elle est arrivée à quelqu'un qu'ils connaissent. Lorsque nous utilisons des illustrations hors du contexte immédiat de la congrégation, il nous faut restructurer le contenu de cette illustration à l'aide d'un langage familier aux auditeurs. Dans un contexte africain, ceci signifie utiliser des idiomes, des proverbes et d'autres formes de discours et africaniser cette histoire,

quelle qu'en soit l'origine. Par exemple, pour notre illustration, si l'incident s'est produit près d'un cours d'eau ou d'une montagne, nous leur donnons des noms familiers.

Après tout, qu'est-ce que la prédication si ce n'est nommer ce que les auditeurs connaissent déjà. « C'est de notre perception spirituelle de la vie que les illustrations les plus profondes viendront pour notre prédication, parce qu'elles sont la meilleure partie de la théologie naturelle, » dit Donald English.⁴⁹ On pourrait ajouter que « la perception spirituelle de la vie » est rendue possible grâce aux interactions entre le prédicateur et autrui que ce soit dans la sphère pastorale ou d'autres sphères.

L'introduction au sermon

Dans le contexte africain, la méthode prédominante d'introduction du sermon est de présenter simultanément le prédicateur et le sermon pour créer un rapport. La présentation du prédicateur n'est pas axée sur ses réussites académiques ni sur ses autres expériences professionnelles. Ce qui importe, c'est que la présentation indique à la congrégation quelle est l'appartenance spirituelle du prédicateur. Aucune autre forme d'introduction de sermon ne sera adéquate pour une congrégation africaine. Que le prédicateur soit invité ou qu'il soit un pasteur régulier, il est important de ne pas ignorer ce genre d'introduction indiquant l'état des choses.

En 1976, j'assistais à un culte à Bloomington, en Indiana, aux États-Unis, où le prédicateur était afro-américain. Il avait eu des problèmes de vision durant le week-end. Lorsqu'il commença le sermon, il rassura la congrégation que bien qu'il ne vit pas clairement, ses yeux spirituels étaient aussi clairs qu'auparavant. Je me suis dit, *Je suis*

sûrement revenu sur le continent africain. Cette démarche qui spiritualise toutes les expériences et les partage avec la congrégation dans l'introduction du sermon est une caractéristique courante de la prédication africaine. Dans la culture Shona, les introductions sont si cruciales qu'elles deviennent très élaborées lorsqu'on doit discuter d'une problématique. Tous les membres de la famille étendue doivent être informés suivant leur rang. À n'importe quelle réunion, les nouveaux venus font part de leur présence en frappant des mains et sont rejoints par ceux qui sont déjà présents et tout le monde se sent à l'aise.

Le chant est une autre méthode utilisée par les prédicateurs africains pour introduire leur sermon. Ce peut être un chant qui appelle l'Esprit Saint pour suggérer quoi dire au prédicateur ou tout autre chant qui affirme les croyances du messager. Si le prédicateur n'utilise pas de chant, il peut demander à l'un des membres de la congrégation de présenter (*kusuma*) le prédicateur à Dieu. C'est toujours fait sous forme de prière. Parfois, par le biais de la personne qui dirige le culte, la congrégation elle-même choisit un chant afin de présenter (*kusvitsa*) le prédicateur à Dieu. D'après ce que j'ai observé des églises africaines du Zimbabwe, ce qui importe, ce n'est pas l'introduction actuelle du sermon mais plutôt la présentation du prédicateur.

L'introduction du sermon est une seconde phase qui suit celle du prédicateur.

Je recommande aux prédicateurs africains de ne pas abandonner ce genre d'introduction du sermon en deux phases. Ceci étant dit, nous ne savons toujours pas ce que l'introduction du sermon est sensée faire et comment elle peut être faite. La prédication est une joute intellectuelle et le prédicateur doit être prêt à remporter l'attention de l'auditoire. Chaque introduction de sermon doit comporter un élément de

surprise qui pousse l'auditoire à vouloir écouter ce qui va suivre. Je ne veux pas donner l'idée exagérée que seule l'introduction du sermon devrait capturer l'attention de la congrégation mais je pense que chaque segment du sermon doit s'efforcer de capturer l'attention de l'auditeur. Cet élément de surprise ira cependant loin pour établir le rapport entre l'auditeur et le prédicateur.

Si vous commencez un sermon sur l'amour de Dieu en disant « Dieu vous aime tous », il est à peu près certain que quelqu'un vous répondra « Et alors ? » Les gens polis se demanderont peut-être pourquoi cette affirmation n'allume aucune étincelle intérieure. Mais si, dans les coins les plus reculés de la terre, on dit la même chose à des gens qui n'ont aucune idée qu'ils sont l'objet de l'amour divin, alors cette affirmation pourrait attirer leur attention. Une introduction est donc déterminée par une série de facteurs propres à chaque congrégation. Pour ceux qui sont familiarisés avec la foi chrétienne, le même sermon sur l'amour de Dieu pourrait être introduit en disant « Je suis si surpris que Dieu puisse décider de sacrifier son seul fils, Jésus Christ, pour ces créatures qu'on appelle êtres humains. . . » Voici un élément inhabituel qui contredit la norme et les auditeurs voudront donc savoir comment le prédicateur se sortira de ce piège.

La nature inhérente des histoires comporte un élément de surprise. L'histoire devrait introduire le sermon et non pas afficher que le prédicateur est un raconteur plein de talent. Cette histoire pourrait être n'importe quelle histoire ou une histoire appartenant à un texte biblique. L'explication du texte est liée à l'histoire biblique et permet d'introduire le sermon. C'est l'occasion de partager les fruits rares mais pertinents de l'exégèse avec la congrégation. La plupart des auditeurs de sermons n'ont pas de connaissance approfondie de ce qui se passait dans le monde biblique et ils sont

généralement surpris de l'entendre. De nouveau, l'idée n'est pas de montrer notre érudition.

Voici certaines règles générales à garder à l'esprit sur les introductions de sermon : 1) Variez votre approche de sorte que la congrégation ne puisse pas prédire la manière dont vous commencerez, 2) Passez suffisamment de temps sur l'introduction lorsque vous préparez le sermon, et 3) Souvenez-vous que l'introduction donne à la congrégation une chance de convenir qu'elle écoutera ce que vous avez à dire. La plupart des homiléticiens s'accordent pour dire que le but de l'introduction du sermon est « d'aider la congrégation dans la conversation du sermon ».⁵⁰ Bien qu'il soit important de comprendre les différents types d'introductions et la manière de les utiliser, il est même plus urgent que le prédicateur en vienne à réaliser le but des introductions du sermon.

La conclusion du sermon

La conclusion la meilleure et la plus importante d'un sermon n'est pas celle que fait le prédicateur mais la réponse de la congrégation à la conclusion. Si tous les sermons se terminaient par la réponse que Pierre et les autres apôtres reçurent du peuple qui les avait entendus prêcher « Mes frères, que ferons-nous ? » (Actes 2:37^b), il n'y aurait rien de plus à dire sur les conclusions de sermon. L'encre a beaucoup coulé sur la manière de conclure un sermon. Mais, comme pour les introductions, le problème est que l'on se concentre plus sur les méthodes que sur l'objectif. Les conclusions de sermons doivent être efficaces sur le plan intellectuel. Comme un prédicateur le dit, la prédication vise un verdict où l'auditeur est forcé de donner une réponse par oui ou par non à une

problématique vitale.⁵¹ Si ce que le prédicateur a dit dans le sermon est une question de vie ou de mort, dans ce cas, la conclusion viendra forcément du contenu plutôt qu'elle ne sera imposée sur le sermon.

N'oublions pas certaines lignes directrices. Tout d'abord, la conclusion d'un sermon devrait être adaptée à un sermon particulier et à aucun autre. Deuxièmement, le prédicateur doit évaluer soigneusement si la conclusion correspond au thème et au contenu du sermon. Troisièmement, l'objectif de cette conclusion particulière devrait s'adapter à l'objectif plus large recherché dans la conclusion de sermons.

Quatrièmement, il vaut mieux terminer le sermon lorsque les gens font toujours attention que de conclure quand vous avez perdu presque tout le monde. Cinquièmement, rares sont les occasions où le prédicateur devrait indiquer que le sermon est sur le point de conclure. Personne ne devrait méprendre la conclusion du sermon pour autre chose.

Sixièmement, laissez l'Esprit Saint intervenir à votre insu. Dans ces circonstances, soyez souple et laissez le sermon terminer d'une manière que vous n'aviez pas prévue.

Septièmement, dans certains cas, la conclusion devrait suggérer la marche en avant.

Mais la chose la plus importante à ne pas oublier, c'est que les choix que nous faisons pour conclure notre sermon sont dictés par les auditeurs.

Un ensemble de compétences

Cette section traite d'un certain nombre de compétences et de questions dont le prédicateur devrait être au courant. La brièveté avec laquelle la plupart de ces

compétences sera traitée ici n'implique pas que ces techniques sont moins importantes que celles déjà discutées.

A. Prêcher sans notes.

Les auteurs occidentaux offrent diverses suggestions quant à ce que le prédicateur peut faire en chaire pour son sermon. En général ils font montre d'une certaine souplesse en ce qu'ils suggèrent d'adopter ce avec quoi le prédicateur est le plus à l'aise -- prédication sans notes, seulement quelques notes ou un sermon complètement manuscrit. Quant au prédicateur en Afrique, il n'a pas le choix, il lui faut raffiner sa compétence de prédication sans s'appuyer sur des notes manuscrites complètes. Par prêcher sans notes, je ne veux pas dire qu'il ne devrait pas y avoir quoi que ce soit sur le podium. Pour moi, prêcher sans notes signifie que le prédicateur ne colle pas à ce qu'il a avec lui en chaire. Tout prédicateur devrait être effrayé à l'idée d'imaginer que la congrégation regarde le haut de sa tête pendant qu'elle est baissée pour consulter les notes. Quels que soient les arguments avancés la prédication sans notes est la démarche qui réussit le mieux pour le prédicateur africain.

La culture africaine traditionnelle ne s'appuie pas sur la parole écrite. Même aujourd'hui, en Afrique rurale, c'est la parole parlée spontanée qui domine les formes de communication. Dans leur vie et leurs expériences de tous les jours, les Africains n'utilisent pas de notes préparées pour parler. Utiliser des notes en chaire transforme de ce fait le prédicateur en un être bizarre venu d'ailleurs au milieu du peuple africain. Ce sont les circonstances dans lesquelles le prédicateur africain se trouve qui font qu'il est souvent difficile d'utiliser des notes aux fins de la prédication. Par exemple, il est courant qu'il prêche dans une obscurité totale. Ceci se produit souvent lors de funérailles

lorsque les gens sont assis à l'extérieur de la maison du défunt pour les prières du soir. Même à des réunions de réveil au camp, il arrive que les systèmes d'éclairage soient imprévisibles. En outre, les gens s'asseyent dans toutes les directions de telle sorte que le prédicateur doit se déplacer d'un bout à l'autre. C'est aussi vrai lorsque le bâtiment de l'église est modeste et que certaines personnes doivent s'asseoir à l'extérieur. Le prédicateur doit pouvoir se déplacer et se rendre où se trouvent les gens.

Probablement l'une des raisons les plus importantes pour ne pas utiliser de notes est que, dans l'esprit des Africains, tout au moins au Zimbabwe, dire la vérité est en quelque sorte associé à un discours fait sans consulter de notes. Après un rallye politique dans une ville du Zimbabwe, un journaliste interrogeait certaines personnes sur leurs impressions de l'orateur. Une des personnes interrogées remarqua que l'orateur n'avait pas lu de discours préparé et que ceci, en soi, était un signe d'honnêteté et que ce qu'il avait dit venait du cœur.⁵²

B. Le contact visuel.

Lorsque j'étais enfant, je me souviens de ce que nous nous disions les uns les autres, « Pourquoi me regardes-tu comme ça ? » L'autre rétorquait, « Et comment est-ce que je te regarde ? » Le fait est que les gens se regardent les uns les autres pour différentes raisons mais, dans la plupart des contacts visuels il existe une communication sous-jacente. Dans les maisons africaines, les enfants savent que lorsque les parents les regardent d'une certaine manière en présence des visiteurs, on leur signifie d'aller jouer dehors. Les yeux sont porteurs de messages facilement déchiffrés par ceux qui savent les lire.

La prédication devient une communication bilatérale grâce au contact visuel. En balayant du regard la congrégation, le prédicateur alerte peut non seulement discerner ce que l'œil physique peut voir mais aussi ce que l'œil intuitif peut observer. Un contact visuel intuitif peut permettre au prédicateur de déterminer si l'auditeur est impliqué dans le sermon. Dans les congrégations, on trouve toujours des individus généreux qui sourient, gloussent, ou même rient ouvertement, ululent, froncent les sourcils ou affichent une autre expression au profit du prédicateur. Cela prend un certain temps, mais un prédicateur chevronné pourra même juger en regardant la congrégation si elle veut un peu plus d'explication sur un point particulier, s'il faut continuer ou si on l'implore d'arrêter. Rester en contact avec la congrégation par le contact visuel est une compétence utile au prédicateur.

Certains points sont à considérer en matière de contact visuel. Regarder quelqu'un est différent de fixer du regard. Dieu merci, le prédicateur n'a presque jamais l'occasion de fixer qui que ce soit du regard pendant le sermon. Mais les membres de la congrégation, eux, ont toute latitude pour pouvoir fixer le prédicateur du regard. Dans mes expériences de prédication, j'ai observé que même si les personnes âgées évitent de trop regarder le prédicateur, en contrepartie, les jeunes et les jeunes adultes saisissent l'opportunité de le fixer droit dans les yeux. La culture africaine considère qu'il est impoli de regarder dans les yeux une personne respectée, comme un ancien ou un prédicateur. Les jeunes et jeunes adultes ne sont pas nécessairement impolis lorsqu'ils regardent le prédicateur, ils ne font que manifester une culture en pleine transition.

Le prédicateur peut être tenté de répondre aux nombreux signaux qu'il ou elle observe parmi les membres de la congrégation. Vous demandez-vous pourquoi le jeune

homme secoue la tête en signe ouvert de désapprobation (j'ai eu une telle expérience à l'Ancienne Mission de Mutare) ? Souriez-vous en retour à ce sourire large et heureux d'un membre qui tend même la main à son voisin assis à côté d'elle ? De l'extérieur, le prédicateur devrait sembler impassible, alors qu'à l'intérieur, il ou elle devrait répondre de manière appropriée à ces réactions. Le contact visuel devrait recouvrir toutes les activités pastorales des prédicateurs. McNulty comprend ce point lorsqu'il leur recommande de développer un « bon œil ». Développer un bon œil leur permettra de voir ce qui doit être vu et de dire alors ce qui doit être dit.⁵³

C. La voix.

Lorsque j'étais jeune, je pensais que la sainteté résidait dans la voix du prédicateur. Les pasteurs changeaient la manière dont ils parlaient au moment où ils entraient en chaire pour prêcher. Bienheureux ces prédicateurs qui ont suivi une thérapie vocale et ont reçu une formation dans l'utilisation de leurs cordes vocales. La plupart des prédicateurs africains n'ont pas eu la bonne fortune de recevoir une telle formation. Mais ce que tous pourraient faire, c'est de s'assurer d'avoir une voix suffisamment forte pour que les gens puissent entendre. Il est utile de demander à la congrégation si vous êtes entendu. Il arrive que le prédicateur observe des gens qui se contorsionnent, ce qui indique qu'il ou elle n'est pas entendu. Il est possible qu'un micro ne fasse qu'ajouter à la difficulté. Il est très important que la voix du prédicateur projette bien, et celui-ci devrait donc essayer de se familiariser avec ce genre d'arrangements avant de prêcher.

La plupart des prédicateurs africains n'ont aucun problème à se faire entendre. Les gens s'appellent de loin dans les villages et dans les champs, et ils s'habituent donc au besoin d'élever la voix. L'objectif du prédicateur devrait être de prêcher en utilisant une voix de conversation normale qui devrait néanmoins être vivante. Varier la tonalité de la voix est une technique que tous les prédicateurs devraient apprendre. En général, raconter une histoire dans le sermon permet au prédicateur à la voix aiguë de baisser la voix. Raconter une histoire exige qu'elle s'adapte en conséquence. Le prédicateur peut améliorer sa voix de prédication en écoutant l'enregistrement de ses propres sermons à l'occasion. Soyez courageux et demandez aux autres ou seulement à votre famille de vous faire des critiques constructives. N'oubliez pas que nous venons juste de parler de la prédication en termes concrets. Lorsqu'elle parle de certains personnages dans un texte biblique ou dans une histoire, essayez de parler de manière imaginative, comme ces personnages auraient pu le faire, comme ils auraient pu parler, crier ou pleurer. Si c'est réussi, c'est le genre de créativité qui confèrera au sermon une aura de réalité. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que puisque la prédication s'appuie énormément sur l'utilisation des mots parlés, la voix du prédicateur est un élément crucial au sermon.

D. La communication directe ou indirecte.

On conseille en général aux prédicateurs d'adapter leur sermon à une congrégation particulière. Le prédicateur doit toutefois se méfier du revers de la médaille. Utiliser « vous » trop souvent dans un sermon peut susciter des mécanismes de défense de toute la congrégation ou de ceux qui perçoivent qu'ils sont la cible du sermon. Une prédication réussie est une invitation. Avec Osée, le prédicateur dit toujours « Israël, ne te livre pas à la joie, » (Osée 9:1), et plus tard il cajole, « Israël,

reviens à l'Éternel, ton Dieu. . . » (Osée 14:1). Pour le prédicateur, il est intéressant et instructif que, dans la Bible, le passage de conclusion des prophètes est toujours un passage de réconciliation plutôt que de dépossession.

Notre prédication devrait utiliser les techniques qui permettent à la parole prophétique d'être annoncée et soutenue par l'amour divin éternel pour l'humanité. Le concept de Fred Craddock d'« entendre l'évangile par accident » est que les gens écoutent le sermon et l'assimilent de manière positive lorsque la démarche est indirecte.⁵⁴ Un exemple est le sermon des enfants en présence des parents. Les adultes se détendent et font particulièrement attention à ce qui est dit parce qu'ils croient que le sermon ne leur est pas adressé. Ou, plus près de notre propre expérience, pensons à la manière dont nous écoutons une conversation dans laquelle nous ne sommes pas directement concernés. Dans la plupart des cas, si la conversation est intéressante, nous écoutons avec attention parce que nous n'avons pas à anticiper notre réponse pour contrer notre interlocuteur. Tous les sermons ne sont pas adaptés à une communication indirecte, mais il est utile d'être alerte pour saisir cette possibilité.

E. Les gestes.

Il est rare de voir un Africain parler en restant statique, sans faire de gestes. Dans certains cas, les gestes culminent en une dramatisation ou une imitation de ce qui est représenté dans le discours. Ce que l'on peut dire à propos des gestes, c'est qu'ils doivent être naturels et doivent accompagner avec aisance l'idée qu'ils soulignent. Plus les gestes sont rares et significatifs mieux c'est, autrement, ils deviennent un frein à la communication. Le prédicateur fera bien de se concentrer plus sur des gestes d'accueil

que sur toute autre chose. « Les gestes, lorsqu'ils sont employés, devraient être comme un coup de marteau sur la tête d'un clou. Ils devraient enfoncer l'idée..., » affirme W. B. Riley.⁵⁵

Quand nous prêchons de manière contextuelle, nous devrions prendre le temps d'étudier les gestes qui ont une signification particulière dans notre culture. Dans la culture africaine, comme dans toute autre culture, il existe des gestes qui traduisent un sens de l'autorité. Mettre les mains dans les poches est un geste marquant le manque de respect chez le peuple Shona. Agiter la main est associé avec une salutation joyeuse et un message positif. Les gestes devraient de ce fait être exprimés dans le contexte du vécu de la congrégation.

F. Le maniérisme.

Les prédicateurs ont toutes sortes de tics qu'ils exhibent en chaire. L'ironie des tics ou habitudes est que le prédicateur ne les reconnaît généralement pas. Les tics ne sont pas des techniques en tant que telles mais lorsqu'ils ne sont pas offensants, et ajoutent un impact positif au sermon, ils aident à la posture complète du prédicateur. À l'âge technologique des vidéo-caméras, les prédicateurs devraient faire tout leur possible pour se voir prêcher au moins une fois. Si c'est impossible, demandez à quelques personnes de relever vos tics en chaire.

G. L'humour.

Les Africains sont un peuple plein d'humour dans la vie de tous les jours. Ils sont pleins d'humour même aux funérailles où les amis proches, *sahwiras* (pour la région de Murewa au Zimbabwe), et les belles-filles imitent certaines des caractéristiques du

défunt. Durant son service de missionnaire au Zaïre, l'actuelle République démocratique du Congo, L. Arden Almquist remarqua le sens de l'humour des Africains.⁵⁶ L'humour joue un certain nombre de rôles positifs, l'un d'entre eux étant d'apaiser une situation tendue et donc de préparer les gens à écouter ce qui suit. Mais, le rire est aussi spirituellement porteur.

Tout prédicateur doit se rendre compte des conséquences possibles de l'humour. J'ai entendu des prédicateurs faire de l'humour à propos d'autres groupes ethniques. À une époque où nous nous efforçons de jeter des ponts entre les différents groupes de gens, faire un humour de ce genre est de mauvais goût.

Les homiléticiens sont d'avis différents sur l'utilisation de l'humour en chaire. Souvent, on suggère de n'utiliser l'humour ni dans l'introduction ni dans la conclusion. En outre, on conseille aux prédicateurs de laisser de côté certains sujets trop sacrés pour une petite touche d'humour, comme l'espoir, la foi et la prière. Pour la prédication, les gens devraient pouvoir percevoir le but plus élevé, le sacré dans l'humour et par l'humour.⁵⁷ Il devrait se greffer au sermon de la manière la plus naturelle, en particulier lorsqu'il peut facilement se mêler au sermon. J'ai observé qu'il est plus facile aux personnes qui ont naturellement le sens de l'humour de l'utiliser en chaire que pour ceux qui n'ont pas normalement cette inclination.

Un grand prédicateur du Zimbabwe qui utilisait l'humour très efficacement dans ses prédications est Évêque Abel T. Muzorewa. L'auditeur recevait son humour bien enveloppé dans le message. Il appartient ensuite à l'auditeur de décider ce qu'il en fera puisque le prédicateur n'indique nullement qu'il ait eu l'intention de faire de l'humour

dans ce qu'il dit. Je me souviens d'un sermon que l'Évêque avait prêché à Dorowa durant un Réveil. Il demanda aux personnes dans l'auditoire ce qu'elles feraient si une famille de leur village annonçait qu'elle avait décidé de manger de la bouse de vache pour le restant de sa vie. Ce qu'il prêchait, c'était qu'il était important de prendre de soigneuses décisions dans le cadre de l'offre divine du libre arbitre. Les gens éclatèrent de rire, mais il était impossible à qui que ce soit de rater le message. L'humour n'est pas seulement quelque chose qui vient de la chaire. L'utilisation de l'humour dans la prédication exige une grande sensibilité de la part du prédicateur. Un sermon peut facilement échouer du fait d'un sens de l'humour déplacé.

Le plagiat

Dans les cercles académiques, on soulève régulièrement la question du plagiat, pratique malhonnête consistant à voler et à utiliser les écrits, idées, et créativité d'autrui sans en reconnaître l'origine. Quand il s'agit de la prédication, il n'est pas du tout aisé de savoir où tracer la ligne de délimitation. Si quelqu'un se rend au culte pour entendre un sermon sur ce qui n'a jamais été dit auparavant, il vaut mieux rester chez soi. Mais si l'intention est d'entendre ce qu'on a déjà entendu et d'espérer que, cette fois-ci, le prédicateur le dira différemment, c'est une attente raisonnable. Alors, où intervient la question de plagiat ? Quelques lignes directrices sont utiles ici. Tout d'abord, le prédicateur honnête devrait écouter sa conscience et déterminer si l'information pourrait être utilisée sans en reconnaître la source. Deuxièmement, le prédicateur se sentirait-il à l'aise si l'auteur de l'idée ou des idées venait à passer la porte pendant le sermon ? Troisièmement, reconnaître un auteur n'exige pas beaucoup de temps dans un sermon.

Une phrase suffit pour mentionner que vous avez entendu cette idée intéressante d'un prédicateur et que vous avez pensé la développer de telle ou telle manière.

Quatrièmement, c'est un signe de maturité de la part du prédicateur que de rendre à César ce qui appartient à César. Les membres des églises voyagent, se rendent visite les uns les autres et assistent au culte dans bien plus d'endroits que les prédicateurs n'en ont la possibilité. Ces membres ont probablement écouté le même sermon fait par différents prédicateurs sans qu'aucun n'ait reconnu qu'il l'avait emprunté à autrui.

En effet, certains sermons sont probablement entendus par beaucoup dans différents endroits avec quelques changements mineurs. J'imagine que nombreux seraient les prédicateurs qui donneraient permission à leurs collègues de prêcher leur sermon complet, si on le leur demandait. La question du plagiat en chaire est plus réelle dans le contexte africain où les pasteurs sont en général surchargés de travail comme nous l'avons déjà dit. Peut-être n'est-ce pas tant la nécessité de reconnaître la source qui importe, mais l'impact de cette habitude sur le sens du travail accompli du prédicateur en matière de sermons et de créativité.

La dynamique de la congrégation

Dans notre discussion de l'exégèse, nous avons mentionné qu'il était nécessaire de connaître et de comprendre la congrégation. Le niveau de compréhension relève du milieu socioéconomique et environnemental d'une congrégation donnée. Nous faisons allusion aux nuances qui interviennent silencieusement à mesure de la progression du sermon. Nous avons déjà fait une semblable allusion sous la section du contact visuel avec la congrégation. Ici, nous nous concentrons sur les questions subtiles posées

lorsque les gens écoutent le sermon, ce qui oblige donc le prédicateur à développer des compétences lui permettant de discerner une telle dynamique. Il est intéressant de mentionner l'observation de Ralph Lewis : le pasteur prêche au moins quatre sermons simultanément. Les quatre sermons sont du domaine auditif, visuel, affectif et intellectuel. Les quatre correspondent aux différents modes de langage. L'auditif est entendu par le langage du son, le visuel par le langage des actions corporelles, l'affectif par le langage des sentiments et l'intellectuel par le biais du langage de l'esprit.⁵⁸ L'intention d'un prédicateur chevronné sera d'évaluer si le sermon est équilibré dans ces quatre domaines et il s'efforcera de remédier à toute lacune.

George E. Sweazey note un élément avec lequel seront probablement d'accord la plupart des gens ayant écouté des sermons. Il déclare que les auditeurs ne suivent pas un sermon à un rythme régulier. Leur attention fluctue plutôt en un va et vient mental au prédicateur.⁵⁹ Quant à ma propre expérience lorsque j'écoute les sermons, le vagabondage de mon esprit vient parfois du sermon prêché. Une idée dans le sermon déclenche une série d'associations dans mon esprit, et je réalise alors que le prédicateur a déjà couvert beaucoup de terrain pendant mes moments de réflexion silencieuse. Les auditeurs du culte apportent généralement avec eux certains obstacles. Il pourrait y avoir un manque général d'intérêt, de l'apathie, un manque d'engagement, et des exigences venant de pressions familiales. À ces obstacles apportés par la congrégation s'ajoutent ceux qu'apporte le prédicateur, tels que le manque de temps et le manque de formation.⁶⁰

Tous ces facteurs convergent pour créer des obstacles qui freinent l'établissement d'un lien naturel entre le prédicateur et la congrégation pendant la prédication.

Il est important que le prédicateur n'oublie pas l'évident -- que la prédication est faite afin de communiquer l'évangile aux auditeurs qui, en général, viennent volontairement écouter le message. Il est clair que la décision de venir et d'entendre l'évangile a été prise, ce qui n'est jamais prévisible, par contre, c'est de savoir s'ils entendront effectivement le sermon prêché. L'objectif de toutes les discussions sur les diverses compétences dont dispose le prédicateur est d'apporter une assistance permettant de faciliter la communication et l'écoute de l'évangile. En fin de compte, nous pourrions toujours dire avec Jésus Christ, non dans le désespoir mais avec espoir, que ceux qui ont des oreilles écoutent.

Chapitre 4

Est-ce que l'on peut enseigner la prédication ?

Quand on pose la question de savoir si la prédication peut être apprise, on fait de nombreuses suppositions. Examinons certaines de ces suppositions. L'une d'entre elles est que la prédication est trop complexe et trop sacrée pour que quiconque puisse la comprendre et l'enseigner aux autres. Une deuxième supposition est que puisque la prédication est trop sacrée et complexe pour que quiconque puisse l'enseigner à autrui, il existe un moyen divin par lequel les gens apprennent à prêcher. Une troisième est que puisque l'instructeur et l'étudiant se conforment et obéissent à la Parole de Dieu dans le sermon, personne ne peut assumer le rôle de l'enseignant. Quatrièmement, certaines questions et aspects de la prédication défient toute approche pédagogique. Et on pourrait soulever d'autres suppositions pour savoir si la prédication peut être enseignée.

Ce chapitre est basé sur la ferme conviction que la prédication peut être enseignée. Ce que nous devons faire, c'est élargir notre compréhension de l'environnement dans lequel les processus d'enseignement et d'apprentissage se déroulent ainsi que la nature de cet environnement. Plutôt que de nous confiner à une salle de classe traditionnelle avec étudiants et professeur, notre horizon devrait inclure tout l'environnement, y compris l'enseignant et l'endroit pour apprendre la prédication. La salle de classe formelle peut fournir aux étudiants de la prédication les outils qui leur permettent de comprendre l'environnement en expansion en lui donnant une signification. Dans la situation africaine, où de nombreux prédicateurs n'ont aucun accès

à une éducation formelle, les questions d'enseignement et d'apprentissage de la prédication prennent une importance supplémentaire.

Puisque ceux qui n'ont pas été formés peuvent prêcher, la conclusion erronée est qu'il n'est pas besoin d'apprendre les subtilités de la prédication. Cela n'est pas la fin des questions sur l'enseignement et l'apprentissage de la prédication. Une autre question concernant l'instruction n'est pas comment enseigner à ces prédicateurs mais plutôt comment les gens apprennent-ils à prêcher ?¹ C'est une question importante parce que savoir comment les gens apprennent une discipline particulière détermine la méthode d'instruction.

Outre ce qui précède, le thème principal de ce chapitre traitera du meilleur moyen d'enseigner la prédication dans le contexte africain au vu de ce qui a déjà été discuté dans ce livre. On ne peut prétendre développer une théorie indépendante sur l'enseignement et l'apprentissage de la prédication seulement destinée à l'Afrique. Même en suivant ce concept, nous pouvons quand même explorer le processus d'enseignement et d'apprentissage de la situation africaine pour rendre ce processus pertinent du point de vue contextuel.

Principes pédagogiques

Dans les écoles de théologie, les principes pédagogiques d'enseignement sont plutôt présumés qu'ils ne sont articulés. Il est plus que probable que la manière dont on a enseigné une discipline théologique à un instructeur est la manière dont il ou elle l'enseignera à son tour aux étudiants. Le problème est que l'on peut perpétuer des

méthodes d'instruction obsolètes, en dépit des grands progrès faits grâce à la recherche de meilleures méthodes pédagogiques. Ma proposition est qu'enseigner l'homilétique exige que l'instructeur soit au courant des divers principes pédagogiques fondamentaux. L'homilétique implique donc une conscience pluri-sensorielle de la part du prédicateur comme de l'auditeur. Il appartient donc à l'instructeur d'enseigner de sorte qu'il engage toute la personne. Les méthodes de prédication devraient être reflétées dans les méthodes pédagogiques utilisées.

Les principes fondamentaux de l'enseignement de l'homilétique auxquels je pense viennent de la Taxonomie des domaines d'apprentissage de Bloom : cognitif, affectif, et psychomoteur. Il appartient à l'instructeur de déterminer où chaque domaine est mis en lumière dans la prédication. En outre, la question de savoir que prêcher doit guider le développement des buts et objectifs du processus pédagogique. Si nous disons que la prédication est une communication, il s'ensuit que pour apprendre à prêcher, on doit comprendre la dynamique de la communication. Nous avons tendance à nous limiter à la description de la nature de la prédication sans prendre note des implications de cette description sur le processus pédagogique. Ce que nous voulons dire, c'est que la manière dont on comprend la prédication forme les buts et objectifs plus larges qui servent à l'enseignement et à l'apprentissage. En d'autres termes, si nous disons que la prédication doit être faite en contexte, inversement, et par implication, nous disons que le processus pédagogique doit s'effectuer dans un contexte donné. Dire que les prédicateurs africains utilisent des idiomes, des proverbes et d'autres formes de discours appartenant à la situation africaine ne dit pas tout. En réalité, le résumé du cours devrait être conçu de

manière à montrer spécifiquement où et comment on enseignera aux étudiants à développer, rassembler et utiliser de telles formes de discours dans leur prédication.

Le point de vue prédominant

Il existe certains points de vue déterminants qui dictent l'enseignement et l'apprentissage de la prédication. Tout d'abord, on trouve la perspective théologique dont le thème central est de développer une théologie de la prédication.² Chaque étudiant doit avoir la possibilité de chercher et de découvrir pourquoi il ou elle doit prêcher. Les étudiants abordent le processus d'acquisition de connaissances avec un certain nombre d'idées sur le support théologique de la prédication. Sur cette base, l'étudiant sera encore exposé à d'autres idées qui ont soutenu le ministère de cette église depuis des siècles.

Deuxièmement, on trouve la perspective ecclésiologique suivant laquelle la prédication appartient à l'église. Contrairement aux autres disciplines théologiques qui peuvent être aisément poursuivies pour rassasier une soif intellectuelle, la prédication ne peut être étudiée d'une manière significative que si le prédicateur et l'étudiant sont constamment conscients de leur partenariat avec l'église qui prêche déjà.

Troisièmement, on trouve la perspective culturelle qui prend en considération le contexte particulier dans lequel la prédication est faite. Un sermon est spécifique et unique, principalement parce qu'il est créé pour un groupe unique de gens à un moment donné dans le temps. Une quatrième perspective est celle de la communication : finalement, on voit à quoi ressemble la prédication quand elle est faite. Ou, pour utiliser un proverbe Shona, *Totenda maruwa dzawa shakata*, ce qui veut dire, « Nous serons

reconnaissants lorsque les fleurs de l'arbre se transformeront en fruits (*shakata*) ». Dans notre contexte, ceci implique que quel que soit ce que l'on enseigne et apprend dans la prédication, ce sont juste des « fleurs » jusqu'à ce que le contexte soit communiqué à la congrégation.

Il n'est toutefois pas suffisant de grouper ces perspectives sans inciter l'étudiant à réfléchir à la signification et au contexte de chaque perspective. Il n'y aura pas de prédication africaine valable dans un environnement où la théologie africaine est toujours maintenue dans les limbes. Par exemple, quelle devrait être la Christologie pour la chaire africaine dans une situation où les théologiens africains sont toujours à la recherche d'approbation ? L'enseignement de la prédication en Afrique ne peut donc pas prendre pour acquis la théologie de la prédication ni la théologie prêchée. Le processus herméneutique est lourd pour l'étudiant africain qui étudie la prédication. Ce processus relève non seulement des textes bibliques sélectionnés mais de la recherche d'une théologie authentique pertinente à la situation africaine.

En abordant la perspective ecclésiologique, nous nous posons la question de l'identité de l'église africaine dans laquelle l'étudiant de la prédication sera appelé à proclamer l'évangile. De nouveau, en termes de réflexion théologique, cette question de l'identité de l'église en Afrique est en encore au niveau de suggestion. Mais certaines idées sont prometteuses comme la suggestion de Bénézet Bujo d'une « Eucharistie ecclésiologique » pour l'église africaine. L'église africaine devrait être centrée sur l'Eucharistie comme « repas ecclésial qui donne la vie ». Une telle église forcera ses dirigeants à répondre aux besoins de la population et à prêcher un évangile qui cherche à

éradiquer les mauvaises conditions de vie.³ Prêcher l'évangile est influencé par l'image que quelqu'un peut se faire de l'église. Enseigner la prédication en Afrique devrait donc être éclectique et prendre en considération la question non résolue de l'identité de l'église africaine.

La perspective culturelle englobe tout l'enseignement de l'homilétique en Afrique. Ce livre essaie de placer le ministère de la prédication sous le microscope culturel africain. L'éducation séminariste en Afrique ne s'est pas encore totalement immergée dans la culture environnante. Comme un écrivain l'écrit, « L'une des conséquences tragiques du système séminariste africain actuel est à quel point le clergé autochtone est apte à être dépossédé de son propre patrimoine culturel. »⁴ Une raison majeure de cette dépossession est que les Africains sont éduqués dans des langues non indigènes comme le français, le portugais et l'anglais, dans la plupart des cas. Il est bien connu que la langue dans laquelle quelqu'un étudie a le pouvoir de modeler la vision que cette personne aura du monde. De plus, les livres et autres ressources utilisés par les institutions d'enseignement africaines ne sont pas écrits en pensant aux Africains. Une autre raison majeure faisant que les séminaristes sont dépossédés de leur culture est que les planificateurs de cursus manquent de confiance pour remanier tout l'enseignement des séminaires de manière à refléter le contexte africain. Au vu de cette discussion, il devient donc urgent d'aborder de manière exhaustive la perspective culturelle dans l'enseignement et l'apprentissage de l'homilétique.

J'ai ajouté la communication comme quatrième perspective pour d'évidentes raisons. Prêcher est par nature une discipline de communication. C'est par le biais de la

prédication que l'accumulation des connaissances apprises dans diverses disciplines théologiques est communiquée publiquement à l'église rassemblée. Je suis aussi convaincu que, quel que soit le niveau de maîtrise ou d'application des théories homilétiques dans la préparation à la prédication, un sermon peut quand même échouer si la démarche réelle de communication du message est inefficace. Écrivant à propos de la pédagogie de la prédication au Japon, Tsuneaki Kato souligne que le problème auquel se trouvent confrontés les étudiants est de savoir comment communiquer ce qu'ils ont acquis par l'exégèse oralement de sorte que la congrégation puisse comprendre.⁵ La communication est importante et doit être sérieusement considérée dans le processus pédagogique de la prédication.

Démarches pédagogiques / d'apprentissage : Thèmes choisis

Dans cette section, je suggérerai comment nous pouvons procéder quant au processus pédagogique et d'apprentissage de certains des thèmes de ce livre. Ici, l'axe de concentration porte sur les orientations contextuelles que l'instructeur et l'étudiant pourraient souligner.

A. La prédication contextuelle J'ai appris à mes dépens que, laissés à eux-mêmes, les étudiants ne prennent généralement pas le chemin contextuel dans leur étude des disciplines théologiques. Il est important que l'intention soit d'enseigner la prédication de manière pertinente au contexte africain. Une étude de termes comme *adaptation, inculturation, indigénation, contextualisation* et *skénose* sera utile si les

étudiants n'ont pas déjà cet historique.⁶ Ce que l'on oublie généralement, c'est que faire des études théologiques contextuelles est déjà une discipline en soi. Il est possible que les étudiants ne soient pas très sûrs de savoir comment s'y prendre seuls, et leur recommander simplement d'être en contexte peut ne pas être suffisant. Ceci signifie que le processus d'enseignement et d'apprentissage doit offrir un forum pour des réflexions et des méthodes reflétant le contexte africain.

Si le contexte de la vie africaine est centré sur la communauté, les méthodes d'enseignement et d'apprentissage doivent délibérément encourager une approche communautaire à la vie. Puisque la prédication n'est pas un ministère privé, on devrait encourager les étudiants à travailler en groupe, prêts et heureux de s'entraider. Sur le terrain, les pasteurs ont tendance à travailler en silos, une attitude dont l'origine se trouve dans leur habitude d'étudier seuls pendant leurs années au séminaire. Une manière de contextualiser l'enseignement au séminaire serait en effet d'éliminer tous les aspects de l'éducation théologique qui encouragent une compétition inutile entre étudiants.

B. Qu'est-ce que la prédication ? Nous devons revoir l'habitude de présenter un cours préparé en espérant informer les étudiants sur ce que le terme prédication signifie. Don M. Wardlaw indique que lorsqu'il organise des séminaires sur la prédication, il commence par aller en chaire pour prêcher avec l'avertissement qu'il ne montre pas un exemple que les participants devront imiter.⁷ Malheureusement, les étudiants ont tendance à se mettre au diapason de ce que fait l'instructeur ou la personne qui dirige le séminaire et à suivre leur exemple. J'aimerais suggérer que, dans un cours d'homilétique, on commence la leçon sur la définition d'une prédication par une prédication. Je

demande habituellement à mes étudiants combien d'entre eux n'ont jamais prêché. Dans une classe d'au moins douze étudiants, il y en a en général un ou deux. Certaines confessions exigent que les candidats au ministère deviennent d'abord des prédicateurs locaux. Leur demander de prêcher et de discuter leurs expériences dans une atmosphère détendue les aidera à acquérir une confiance en leur aptitude à prêcher.

Lorsque la discussion théorique suit l'acte de prédication, la signification est claire. Même si nous pensons qu'il est utile d'explorer les principes et la pratique de la prédication contextuelle en en discutant séparément (comme je l'ai fait ici dans ces deux volumes), le processus actuel d'enseignement et d'apprentissage doit réunir les deux. Les étudiants apprennent en faisant, puis en réfléchissant sur les images de proclamation de l'évangile dans le contexte africain. L'information sur la prédication peut être mieux comprise lorsqu'elle est étudiée par rapport à l'historique de la pratique actuelle.

Si, comme il a été noté précédemment, la prédication reflète la personnalité du prédicateur, il devient important de savoir ce qui distingue la personnalité africaine. Les Africains ont une personnalité globale enracinée dans la culture traditionnelle. Cette personnalité globale se manifeste dans le désir de construire des communautés de gens plutôt que de s'isoler, et elle est exprimée par un sens débordant de l'hospitalité. Pensez à quoi ressemble la prédication quand le prédicateur projette naturellement une humeur hospitalière vis-à-vis de la congrégation. Comment la culture africaine comprend-elle une bonne personnalité et un bon caractère ? Plutôt que de passer rapidement sur ces idées, les étudiants d'homilétique doivent s'efforcer de répondre à ces questions qui lient personnalité et prédication.

C. Le portrait du prédicateur Il appartient à chaque prédicateur d'identifier l'image et les implications qu'il ou elle aimerait suivre pour la prédication. La classe pourrait commencer par cerner la manière dont chacun comprend l'appel. Qu'est-ce que cela veut dire pour le prédicateur que d'être appelé à prêcher ? La réflexion ne devrait pas être éloignée du vécu des étudiants. Laissez-les partager leurs histoires dans une atmosphère détendue sans aucun jugement.

Les étudiants devraient prendre conscience que la plupart des prédicateurs n'arrivent pas dans les églises complètement formés. Ils vivent plutôt un cheminement de transformation en ce qu'ils veulent être... La plupart des livres sur l'homilétique décrivent très bien ce que le caractère d'un prédicateur devrait être, mais en disent peu, voire rien, sur la manière dont on devient un pèlerin durant toute sa carrière de prédicateur. C'est le moment où l'enseignement et l'apprentissage de la prédication doivent aborder les exigences spirituelles du ministère. Lorsque les étudiants lisent des descriptions de prédicateur, ils peuvent alors les relier à leur contexte. Qu'est-ce que cela veut dire pour eux que d'être séparés et d'être sous l'eau avec la sirène, *nzuzu* ? D'autres images de séparation et de consécration pour de plus grandes responsabilités leur viennent-elles à l'esprit ? Bien qu'un prédicateur ne soit pas un chef de village, les rites traditionnels pour choisir les chefs et les mettre à part pourrait être une source d'inspiration. Les images donnent un certain pouvoir, elles inspirent et donnent une image concrète d'une idée qui pourrait autrement se dissiper facilement en une pensée abstraite. La recherche de ces images de prédicateur venant du contexte africain pourrait créer une certaine énergie.

D. Se préparer à prêcher Plutôt que d'écrire simplement des notes sur le tableau noir sur la manière dont on se prépare à prêcher, il vaut mieux demander aux étudiants de commencer à développer des ressources homilétiques. Ils peuvent commencer à prendre des notes et à garder des idées pour un développement futur. Cette démarche cultivera l'œil et l'oreille du prédicateur, deux sens sur lesquels il s'appuiera pour le restant de sa carrière. De nouveau, chaque leçon devrait être caractérisée par l'alternance intentionnelle de la théorie et de la pratique. Dans le contexte africain, l'instructeur devrait inculquer l'attitude que la prédication est un travail ardu, et que ceux qui réussissent abordent le ministère avec une révérence inspirée par le sens de la sainteté.

Nous avons noté que les Africains ont un talent pour le discours impromptu mais s'ils pensent qu'il est inutile de faire une préparation sérieuse, ceci peut devenir le fléau de leur carrière de prédicateur. Une surcharge de travail pour les pasteurs peut aussi mener à un manque d'attention pendant la préparation du sermon. Le fait que des laïcs sans formation font de bonnes prédications peut induire le pasteur en erreur et le conduire à penser que n'importe qui peut aller en chaire et prêcher avec une préparation superficielle. Il est donc nécessaire d'instiller des attitudes correctes envers le travail ardu de préparation à la prédication qui ne devrait pas être séparé des moments de prière et de croyance ferme en l'Esprit Saint. On doit pouvoir offrir aux étudiants la possibilité de faire part de leur vie basée dans la prière, la croyance, et la confiance en le travail de l'Esprit Saint.

L'exégèse et l'herméneutique sont un autre domaine exigeant plus d'attention dans l'enseignement et l'apprentissage de la prédication en Afrique. De nouveau, l'instructeur et l'étudiant doivent adopter une optique contextuelle. Enseigner l'exégèse et

l'herméneutique pour prêcher en Afrique ne devrait pas se terminer par la méthode traditionnelle d'exégèse d'un texte biblique. On devrait informer les étudiants africains qui étudient la théologie en général et l'homilétique en particulier de l'herméneutique du soupçon. À la base, le paradigme de l'herméneutique du soupçon commence par la supposition que chaque texte porte un masque qui doit être enlevé pour parvenir à la vérité. L'herméneutique du soupçon valorise le doute par rapport à un acquiescement non critique de l'interprétation donnée.⁸

Pour le théologien et le prédicateur africains, l'herméneutique du soupçon devrait signifier qu'on aborde le texte en supposant que la condition africaine et son vécu n'ont pas été inclus. L'Occident a en grande partie insufflé ses normes dans l'interprétation actuelle des textes bibliques. On peut commencer cet exercice en retrouvant la trace du motif africain dans la Bible et en essayant de discerner la signification que portent ces textes pour l'église contemporaine africaine. Si la Bible a été utilisée pour marginaliser les peuples de souche africaine, il est maintenant temps d'inspirer et d'émanciper ceux qui ont été désavantagés en proclamant l'évangile.

À part l'exégèse et l'herméneutique, on devrait pousser l'étudiant africain de la prédication à considérer l'interprétation biblique comme intéressante et enrichissante. Grâce à elle, les étudiants peuvent faire des recherches dans les textes et découvrir des informations intrigantes. Ils peuvent alors partager leurs découvertes en classe et faire part des informations qui pourraient également intéresser la congrégation et celles qui peuvent être mises de côté. Imaginez que par l'exégèse, on découvre que St Paul n'a jamais écrit « personne n'est parfait » ou « nous sommes tous pêcheurs », mais que ces

mots ont été écrits par Petrone, « un mauvais ami du tout aussi mauvais Empereur Néron » qui voulait justifier tous les vices.⁹ Il est probable qu'une telle information encourage les étudiants de la prédication à faire cette recherche douloureuse qui finit par enrichir leur compréhension biblique.

Pour le prédicateur africain, une préparation plus poussée de la prédication devrait s'appuyer énormément sur les contacts pastoraux. Les Africains accordent beaucoup de valeur au temps passé en compagnie des autres. La plupart des familles africaines prennent toujours le temps d'avoir des conversations importantes qui révèlent certains aspects des expériences qu'elles peuvent vivre. Helge Beden Nielsen déclare la nécessité d'établir le lien entre soins pastoraux et homilétique : « Lorsque les soins pastoraux sont négligés, nous voyons souvent que les sermons ont tendance à être des corps abstraits pour ainsi dire, sans lien avec le vécu humain. »¹⁰ J'ai voulu vérifier par mon expérience personnelle s'il était vrai qu'un pasteur qui rend visite à ses paroissiens le samedi (le jour exact n'est pas important) aura une église pleine le dimanche. Ceci s'avère exact. L'instructeur d'homilétique en Afrique devrait recommander aux étudiants de lier étroitement leur prédication aux visites pastorales et au soin général des membres.

E. Que prêcher ? Lorsque l'on enseigne la prédication aux étudiants, il est important de leur faire prendre conscience que la source majeure des problèmes dans la prédication n'est pas de savoir comment prêcher mais de savoir quoi prêcher. Il est malheureux que les études d'homilétiques se penchent plus sur la manière de prêcher que sur le contenu de la prédication.

En Afrique, la question de savoir quoi prêcher est essentielle parce que l'évangile à proclamer devrait être formé par les tendances de la réflexion théologique africaine. On recommande l'herméneutique du soupçon aux prédicateurs africains sur l'hypothèse que l'évangile de l'église missionnaire en Afrique doit être revue. L'Afrique a un besoin urgent d'un message holistique qui intègre le salut de toute la personne. Partageant cette opinion de l'importance du contenu de la prédication, Bujo souligne : « Toute la prédication chrétienne doit permettre de restaurer la confiance de la population africaine en son patrimoine culturel. »¹¹ La dette économique africaine est débattue par les étrangers qui protestent pour des raisons humanitaires alors que l'église en Afrique continue à s'occuper de ses affaires comme d'habitude. On devrait lancer le défi aux prédicateurs africains de soulever ces questions dans leurs sermons dans l'intérêt de leur peuple. L'Afrique est un continent où les droits humains ne sont pas garantis pour la majorité des gens. La liberté en Jésus Christ devrait être liée de manière existentielle à ces questions de peur et d'insécurité auxquelles les peuples africains sont confrontés tous les jours. Le bébé Jésus d'aujourd'hui ne peut plus être emmené en Afrique pour se réfugier contre la persécution d'Hérode. Il appartient à l'étudiant africain de la prédication de comprendre ces problématiques et de commencer à créer des sermons qui abordent les problèmes et appellent l'Esprit Saint à guider les gens pour les résoudre.

Dans son analyse du Sermon sur la montagne, Manfred Josuttis argumente que la montagne est un symbole de l'autorité que chaque prédicateur reçoit quand il entre en chaire. La chaire n'est pas l'endroit pour une conversation triviale sur les problématiques économiques et sociopolitiques actuelles. « Quiconque entre en chaire parle avec

autorité uniquement après avoir maîtrisé le langage de la montagne, » dit Josuttis. Il poursuit « En chaire, il n'est pas besoin de répéter ce qui a été dit et répété dans le monde quotidien de l'église et de la société, de l'idéologie et de la morale. . . Quiconque ose entrer en chaire doit transcender l'intuition de toute les théories théologiques, psychologiques, pédagogiques et politiques. »¹² L'Afrique exige des sermons qui sont plus qu'une simple répétition de ce qui a été entendu dans la rue. On devrait lancer le défi aux étudiants de penser au contenu de leurs sermons de la perspective de l'espoir perdu, de la pauvreté et des questions d'insécurité qui caractérisent le contexte africain.

F. Comment prêcher ? Le langage est l'élément clé de la prédication et tout processus pédagogique doit souligner ce point. Outre les commentaires et les autres outils d'études bibliques, un étudiant de l'homilétique en Afrique devrait posséder un dictionnaire de la langue indigène, une collection de proverbes, d'idiomes et quelques romans africains. Je suggère en outre que l'une des pratiques que l'on exige des étudiants soit qu'ils assistent aux tribunaux et observent comment les chefs et les anciens se conduisent dans leur discours.

En fonction des diverses traditions confessionnelles, l'utilisation de chants pour ponctuer le sermon est généralement bienvenue de la congrégation. On devrait encourager les étudiants africains de l'homilétique à utiliser le chant dans leur séances de formation lorsque cela est approprié. Il est rare qu'un groupe d'Africains désapprouvent un cantique bien synchronisé pendant la prédication. Écrivant à propos des chants du peuple Zoulou d'Afrique du Sud, un écrivain appelle leur musique « ce don de

Zoulouland si beau dans ses nombreux tons et modes d'expression. »¹³ Les Africains sont des peuples qui chantent et dont la musique exprime tous les aspects de la vie. L'utilisation de chants dans la proclamation de l'évangile est donc l'une des nombreuses manières de contextualiser la prédication en Afrique.

Les méthodes de micro-enseignement adaptées à la prédication sont parmi les meilleures méthodes qui permettent d'enseigner aux étudiants la manière de prêcher. Le micro-enseignement est un modèle d'enseignement dans lequel un étudiant pratique un ensemble de techniques sous observation. Pour le micro-enseignement, l'étudiant prépare et présente un sermon qui se concentre sur des techniques choisies que la classe critiquera. Lorsque c'est possible, filmer puis visionner la présentation pour la critiquer produit les meilleurs résultats. Des questions préparées à l'avance peuvent être utilisées pour vérifier les techniques telles que le contact visuel, la projection de la voix, l'utilisation de notes écrites à la main, l'utilisation de diverses formes de langage, introduction, conclusion etc.

L'enseignement et l'apprentissage de la prédication exigent une démarche pratique dans laquelle les congrégations sont impliquées. Je suis conscient que dans le contexte africain, il n'est pas facile de trouver des congrégations voulant bien critiquer les sermons des étudiants. Pour eux, la Parole divine prêchée ne devrait pas faire l'objet d'un examen. Je me souviens du Révérend Jakazi, un pasteur africain à l'Église anglicane de St John à Mutare, qui tentait de faire répondre et de faire participer la congrégation à ses sermons. J'étais présent lorsqu'il demanda un jour aux membres de la congrégation

de rester après le culte pour critiquer son sermon. La réponse fut minime, mais j'ai apprécié l'effort qu'il fit pour engager la participation de la congrégation à son sermon.

J'ai un jour participé à un atelier sur la prédication pour le groupe de femmes à l'église méthodiste unie de St. Peter à Mutare. Pour les séances de clôture, j'ai demandé à une femme de prêcher et aux autres de critiquer. La résistance initiale disparut lorsque j'expliquai que critiquer un sermon n'amoindrissait en aucun cas la Parole de Dieu. Un travail considérable peut être fait sur le terrain pour former des étudiants à la manière de prêcher. Nous devons cultiver les congrégations et les orienter pour qu'elles deviennent des partenaires dans la formation des pasteurs à la prédication.

L'observation est une autre méthode pédagogique sur la manière de prêcher. Les étudiants devraient saisir les opportunités leur permettant d'observer d'autres prédicateurs. Il y a deux types d'observation : intentionnelle et émergente. Avec l'observation intentionnelle, l'observateur a une stratégie prévue de ce qui doit être observé tout en laissant la place pour inclure d'autres facteurs. Dans l'observation émergente, il y a une pré-planification dans le sens que l'étudiant a conscience qu'il ou elle observera un événement mais le processus est ouvert. Ce qui doit être observé n'est pas prédéterminé.¹⁴ Quand les étudiants assistent au culte, aux obsèques, aux mariages et à d'autres occasions, ils peuvent utiliser l'une ou l'autre des méthodes pour observer les sermons.

G. Analyse de sermon L'observation et la critique du sermon sont des éléments de l'analyse du sermon. Les détails de cette analyse de sermon ont été décrits dans Pourquoi nous prêchons, le premier livre de cette étude. Les étudiants de la prédication

devraient être familiarisés avec cette méthode comme processus pédagogique. Nous avons déjà noté qu'en général, les prédicateurs africains n'écrivent pas leurs sermons. Aux fins de l'analyse, l'enregistrement audio ou l'enregistrement vidéo peuvent être utilisés. L'avantage de l'analyse de sermons par d'autres prédicateurs est que les étudiants sont plus détendus et ouverts dans leurs réponses qu'ils ne le sont quand ils se critiquent les uns les autres. Un étudiant peut se concentrer sur des domaines qu'il ou elle pense devoir affiner.

Auto-évaluation

Tous ceux qui veulent faire une prédication efficace doivent apprendre l'art de l'auto-évaluation. L'exigence première et plus importante est d'être humble devant Dieu et autrui et de reconnaître qu'un prédicateur restera un étudiant tout au long de sa carrière. Il peut y avoir une auto-évaluation quand on demande à des amis ou des membres de la famille de faire des commentaires. L'utilisation d'un enregistreur audio ou vidéo peut être utile pour suivre certains aspects de la présentation. Entendre sa propre voix est en général une surprise. Ce qui est nécessaire, c'est d'être honnête envers soi-même pour accepter les points forts et souligner les domaines d'amélioration.

Éducation continue

L'enseignement de l'homilétique donne les résultats les meilleurs et les plus réussis lorsque les étudiants développent une curiosité intrinsèque pour continuer à acquérir des connaissances au delà de leur séjour au séminaire. Je me souviens d'un commentaire d'un de mes étudiants en homilétique à la fin de la dernière leçon du

semestre à Africa Université. Comme je faisais mes adieux à la classe et leur souhaitais bonne chance pour leurs examens, Almedia Lemba commenta, « Alors, vous pensez que nous pouvons prêcher maintenant ? » Je n'ai pas pu répondre. J'aurai aimé pouvoir dire à l'étudiant qu'il pouvait prêcher sans aucun doute mais c'est un domaine plein de mystère et d'incertitudes seulement assuré par la présence infaillible de l'Esprit Saint. Cependant, ce que tous les étudiants de la prédication peuvent faire, c'est étudier continuellement leur discipline.

L'éducation continue dans le contexte africain doit aller au-delà des ateliers organisés et d'autres situations éducatives prévues et officielles. Les pasteurs africains se doivent d'être créatifs dans la manière dont ils poursuivent leur éducation. Le sens de la vie communautaire chez les Africains devrait se transformer en réalité. Les pasteurs devraient se rassembler et partager des livres entre eux. Les congrégations pourraient mettre leurs ressources en commun et acheter des livres que leurs pasteurs pourraient partager dans leurs organisations fraternelles. Il est malheureux que les Africains écrivent tant sur la place que tient la communauté dans leur vie sans dire comment cette vie centrée sur la communauté est nécessaire aujourd'hui et comment elle peut être utilisée. Au Zimbabwe, on parle de mettre en œuvre *Zunde raMambo* (le champ du chef), qui existait dans la culture traditionnelle. Tout le monde dans le village devait travailler dans ce *Zunde* (champ). Les récoltes du champ étaient stockées et mises à la disposition de ceux qui étaient dans le besoin gratuitement. Il est possible qu'aujourd'hui, la manière de gérer un champ comme celui-ci change mais l'idée de base, à l'origine de la pratique reste inchangée : prendre soin d'autrui en partageant. Je dis ceci parce que l'église est une institution en Afrique qui peut prendre la tête et montrer que les gens

peuvent partager, prendre soin les uns des autres et travailler ensemble. En Afrique, plutôt que de se plaindre simplement du manque de ressources, les prédicateurs apprennent à partager idées et ressources.

Pour le prédicateur africain, l'éducation continue signifie aussi que lorsque c'est possible, chaque pasteur devrait aller au culte et écouter des sermons dans d'autres églises. Il est encourageant d'entendre un autre prédicateur parler d'un texte que vous avez aussi prêché d'une manière complètement différente. L'imagination dans la prédication est généralement stimulée en écoutant la manière dont les autres utilisent des embellissements fantastiques dans leurs sermons. Si un pasteur ne prêche pas dans son église et qu'il ou elle n'a pas besoin d'être présent(e), aller au culte dans une église avoisinante peut apporter à son enrichissement personnel. Il peut aussi se trouver que des pasteurs ne prient pas profondément dans leur congrégation parce qu'ils sont sous pression de surveiller tout. Dans ce cas, aller prier avec une autre congrégation peut être précieux, non seulement du point de vue de leur croissance personnelle dans la prédication mais aussi du point de vue de leur enrichissement spirituel.

Les pasteurs ne participent pas aux études de la Bible dans leur propre église parce qu'ils ne sont pas au courant du lien étroit qui existe entre une telle activité éducative chrétienne et la prédication. Il est certain que l'étude de la Bible ne garantit pas en soi une meilleure prédication mais elle contribue de manière positive à la carrière de prédication d'un pasteur. En effet, un pasteur aura l'opportunité de lire et d'écouter les textes bibliques en dehors du contexte de la préparation de sermon. En outre, il apprendra au contact des idées des paroissiens qui partagent leur compréhension des textes.

J'ai dirigé une discussion sur la dîme comme forme de don exigé par la Bible avec un groupe de membres de l'église. Dans le groupe, une femme, Madame Mawoyo, a dit que, pour elle, la dîme était le *mombe yeumai* c'est-à-dire, une vache donnée à la mère de la mariée pour le *lobola* dans la culture Shona. Cette vache est sacrée et de grande valeur et tous les mariés essaient de s'assurer que la belle-mère la reçoit sans délai. C'est une idée formidable pour contextualiser l'enseignement de la dîme à laquelle moi, pasteur, je n'avais jamais pensé. L'étude de la Bible et d'autres activités éducatives faites en compagnie des membres de l'église pourraient offrir au prédicateur un forum et des ressources riches permettant de continuer son éducation dans le cadre de ses activités quotidiennes.

Wendland voit la nécessité d'un effort concerté en Afrique où les sermons de diverses régions du continent pourraient être rassemblés sous forme transcrite et traduite. Une telle collection de sermons pourrait alors être analysée par des érudits et des pratiquants de la prédication.¹⁵ La documentation se prêterait elle-même à des études de cas ainsi qu'à la comparaison de diverses parties de l'Afrique. C'est en effet cette démarche qui fera progresser l'enseignement de l'homilétique sur le continent africain dans les séminaires, collèges et universités. Africa University, par le biais de sa Faculté de théologie ainsi que d'autres centres régionaux d'enseignement théologique supérieur, pourrait prendre la tête d'une telle entreprise. Finalement, les sermons recueillis permettront de faciliter des cours ou des séminaires durables sur la rhétorique africaine de la prédication.

Bien qu'il existe un certain nombre d'aspects de l'enseignement et de l'apprentissage de l'homilétique que je n'ai pas abordés dans ce chapitre, j'espère que les idées partagées jusqu'à présent offriront un tremplin pour une exploration plus poussée. L'enseignement et l'apprentissage obéissent à des principes que tous les enseignants et étudiants feraient bien de suivre. Également importants, les styles qui caractérisent la manière individuelle d'enseigner et d'apprendre. J'espère que les suggestions faites ici n'ont pas freiné le don de créativité que possède chaque personne.

Chapitre 5

Sommaire

L'axe d'étude de ce livre est la pratique de la prédication en Afrique. C'est une chose que de comprendre la théorie sur la manière dont on doit faire quelque chose, mais c'en est une autre que de faire ce qui est attendu. Dans le chapitre 1, nous avons parlé de la préparation à la prédication. Nous avons démontré qu'un certain nombre de facteurs existant dans le contexte africain ne rendent pas la tâche du prédicateur facile pour préparer sa prédication. Certains de ces facteurs sont le manque de ressources et le fardeau de la charge de travail. Le discours impromptu – un talent positif en soi – peut aussi freiner le processus de préparation des sermons. Il est facile aux Africains de faire un discours ou un sermon au pied levé. Cette aptitude peut être utilisée à mauvais escient et conduire à une attitude d'indifférence lors de la préparation des sermons et de la prédication. Se préparer à prêcher relève d'un certain nombre de questions que tous les prédicateurs doivent sérieusement considérer. On doit porter une attention toute particulière à l'exégèse, pas simplement pour suivre les processus traditionnels en question mais pour que le pasteur africain questionne la légitimité et la prédominance des interprétations données lorsqu'elles sont considérées dans le contexte de la situation africaine.

Pour les prédicateurs africains, la réponse à la question de savoir quoi prêcher n'est pas évidente. L'Afrique exige un message prophétique pouvant mener l'auditeur

africain à dire, en fin de compte, qu'il ou elle est affligé mais pas détruit.¹ Nous avons avancé qu'une insistance trop grande sur une communication africaine de l'évangile au détriment de la nature du message qui doit être prêché est une vision à court terme. La prédication telle qu'elle existe en Afrique semble s'orienter vers le salut individuel. L'Afrique exige un évangile holistique. Le "quoi" prêcher exige plus d'attention de la part des homiléticiens, en particulier en ce qui concerne le contexte africain.

Quand le message est là, la question suivante est de savoir comment prêchez. Quant aux modes de prédication, la prédication africaine contribue un certain nombre d'éléments essentiels bien distincts. Pour les prédicateurs africains, prêcher et faire le sermon sans notes est chose normale. En outre, utiliser des formes africaines de discours comme les proverbes, les idiomes, les chants et des histoires saturées d'imagination appartient au contexte africain où la parole parlée est encore dominante.

Si l'on veut arriver à progresser et essayer de contextualiser la prédication, il s'ensuit que la manière d'enseigner doit être pertinente par rapport à la situation africaine actuelle. C'est un domaine qui exige un esprit collégial parmi ceux qui s'occupent de l'enseignement d'autres disciplines théologiques. Il est futile de recommander aux étudiants d'homilétique d'être contextuels s'il n'existe aucune intention bien coordonnée dans tout le cursus. Peu importe à quel point nous soulignons la nécessité de faire de la théologie contextuelle, ceci sera très peu utile à moins de produire des ressources d'apprentissage qui considèrent le contexte africain.

J'espère que ce livre sera combiné aux efforts d'autres personnes et qu'il servira de point de départ solide. Que la tâche soit faite en se souvenant toujours de bonne foi

du contexte ou en utilisant toute autre méthode ne la rend pas plus facile. Prêcher est un acte d'adoration qui s'accomplit dans le contexte de la foi. C'est la foi qui doit primer et se placer au-dessus de tout autre contexte imaginable.

Notes

Chapitre 1 : Se préparer à prêcher

1. J'ai discuté de ces questions ainsi que d'autres questions liées à la tâche de prédication au Zimbabwe. Voir E. K. Nhiwatiwa, "Preaching Task in Zimbabwe" [La tâche de la prédication au Zimbabwe], éd., *Preaching as God's Mission [La prédication comme mission de Dieu] : Studia Homiletica 2* (Tokyo : Kyo Bun Kwan, 1999) : 154 à 157).
2. Chang Bok Chung, « Situation de la prédication au sein de l'Église coréenne », dans Tsuneaki Kato, éd., *Preaching as God's Mission [La prédication comme mission de Dieu]*, pages 136 à 141. Chung soulève un certain nombre de problématiques telles que la surcharge de travail et le manque de connaissances approfondies sur l'homilétique, situations semblables au contexte Africain.
3. Fred B. Craddock, *As One Without Authority [En tant qu'individu sans autorité]*, (Nashville : Abingdon Press, 1979), p. 6. Voir également John Killinger, *Fundamentals of Preaching [L'ABC de la prédication]* (Minneapolis : Fortress Press, 1991), p. 91. L'évangéliste Wame recommande au prédicateur « d'étudier l'homme » en faisant des visites pastorales régulières. Voir Ernst R. Wendland, *Preaching that Grabs the Heart: A Rhetorical Stylistic Study of the Chichewa*

- Revival Sermons of Shadrack Wame [Une prédication qui va droit au coeur : une étude stylistique et rhétorique des sermons de "réveil" Chichewa de Shadrack Wame]* (Blantyre, Malawi : Christian Literature Association au Malawi, 2000), p. 247.
4. Samuel D. Proctor, *The Certain Sound of the Trumpet: Crafting a Sermon of Authority [Le son certain de la trompette : Construire un sermon d'autorité]* (Valley Forge, PA : Judson Press, 1994), p. 22.
 5. Edmund A. Steimle, Charles L. Rice, et Morris J. Niedenthal, *Preaching the Story [Prêcher l'histoire]* (Philadelphie : Fortress Press, 1980), p. 161.
 6. Pour ces citations, voir Charles L. Rice, *The Embodied Word: Preaching as Art and Liturgy [La Parole faite chair : prêcher en tant qu'art et liturgie]* (Minneapolis : Fortress Press, 1991), p. 134.
 7. Pour n'en mentionner que quelques uns, voir O. C. Edwards, Jr., *Elements of Homiletic: A Method for Preparing to Preach [Éléments d'homilétique : une méthode de préparation à la prédication]* (Collegeville, MN : Pueblo Publishing Company, 1982), p. 22 ; John Killinger, *Fundamentals of Preaching [L'ABC de la prédication]*, pp. 190–91 ; et Illion T. Jones, *Principles and Practice of Preaching: A Comprehensive Study of the Art of Sermon Construction [Principes et pratiques de la prédication : une étude exhaustive de l'art de construire un sermon]* (Nashville : Abingdon Press, 1984), p. 56.
 8. La déclaration a été citée par Gardner Taylor dans une interview : David Albert Farmer, « Lauréat de la chaire et favori présidentiel : une entrevue avec Gardner Taylor », dans *Pulpit Digest* 77, no. 541 (Septembre/octobre 1996) : 101.

9. Les Africains offrent des prières pour diverses occasions. Voir John S. Mbiti, *Introduction to African Religion [Introduction à la religion africaine]*, 2ème éd. rév. (Oxford : East African Educational Publishers, 1991), p. 61-63.
10. Illion T. Jones, *Principles and Practice of Preaching [Principes et pratique de la prédication]*, p. 70.
11. Phillips Brooks, *Lectures on Preaching [Conférences sur la prédication]* (Grand Rapids, MI : Zondervan, n.d.), p. 135.
12. Edgar N. Jackson, *A Psychology for Preaching [Une psychologie de la prédication]* (New York : Great Neck Channel Press, 1961), p. 37.
13. Michael Bourdillon, *Religion and Society: A Text for Africa [Religion et société : Un texte pour l'Afrique]* (Gweru : Mambo Press, 1990), p. 123.
14. Paul Scott Wilson, « Beyond Narrative: Imagination in the Sermons » [Au-delà du discours : l'imagination dans les sermons], dans Gail O'Day et Thomas G. Long, eds., *Listening to the Word: Studies in Honor of Fred B. Craddock [Écouter la Parole : études en l'honneur de Fred B. Craddock]* (Nashville : Abingdon Press, 1993), p. 139.
15. Fred B. Craddock, *Preaching [Prêcher]* (Nashville : Abingdon Press, 1985), p. 31.
16. Ernst R. Wendland, *Preaching that Grabs the Heart [La prédication qui va droit au coeur]*, p. 228.
17. Horst Burkle, « Gabarits de sermons de diverses parties de l'Afrique », dans David B. Barrett, éd., *African Initiatives in Religion [Initiatives africaines en*

- matière de religion*] (Nairobi, Kenya : Augsburg Publishing House, 1971), p. 224.
18. John S. Mbiti, *African Religions and Philosophy* [*Religions et philosophie africaines*], 2ème éd. (Londres : Heinemann Educational Books, 1990), p. 22.
 19. Ernst R. Wendland, *Preaching that Grabs the Heart* [*La prédication qui va droit au coeur*], p. 245.
 20. Martin E. Marty, *The Word: People Participating in Preaching* [*La Parole : Participation des gens à la prédication*] (Philadelphie : Fortress Press, 1984), p. 69.
 21. George E. Sweazey, *Preaching the Good News* [*Prêcher la Bonne Nouvelle*] (Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall, 1976), p. 33.
 22. Robert G. Hughes et Robert Kysar, *Preaching Doctrine: For the Twenty-First Century* [*Doctrine de la prédication : pour le vingt-et-unième siècle*] (Minneapolis : Fortress Press, 1997), p. 46.
 23. Fred B. Craddock, *As One Without Authority* [*En tant qu'individu sans autorité*], p. 129.
 24. Ibid.
 25. Pour des détails sur les différents types de structures de sermons, voir Jones, *Principles and Practice of Preaching* [*Principes et pratique de la prédication*], pages 65 à 77.
 26. Un rapport concernant la prise de décision chez les Tswana indique que la politique publique est ouvertement discutée à une assemblée ouverte à tous les hommes de la tribu. Il existe une consultation large. Voir I. Schapera et John L.

- Comaroff, *Les Tswana*, éd. rév. (Londres : Kegan Paul International en Association avec International African Institute, 1991), pp. 46–47. Les groupes de réveil de l'Afrique de l'Est adoptent un « consensus de groupe » comme procédure prédominante lorsqu'ils prennent des décisions. Voir Dorothy E. W. Smoker « La prise de décision au sein des groupes du mouvement de réveil est-africain » dans David B. Barrett, éd., *African Initiatives in Religion [Initiatives africaines en matière de religion]* (Nairobi : East African Publishing House, 1971), p. 105.
27. À partir d'un résumé fait par Bourdillon de diverses études menées par M. Bloch, en particulier de « La prise de décision au sein des conseils chez les Merina de Madagascar », 1971 dans Bourdillon, *Religion et société*, p. 108.
28. Fred B. Craddock, *Preaching [Prêcher]*, p. 216.
29. H. Beecher Hicks, « Os, tendons, chair et sang prennent vie » dans Richard Allen Bodey, *Inside the Sermon [Dans le sermon]* (Grand Rapids, MI : Baker Publishing Company, 1990), p. 116.

Chapitre 2 : Que prêcher ? Le message

1. *Les confessions de Saint Augustin*, trad. John K. Ryan, Livre 1, chap. 1 (New York : Image Books/Doubleday, 1960), p. 43.
2. Olin P. Moyd, *The Sacred Art: Preaching and Theology in the African American Tradition [L'art sacré : prédication et théologie dans la tradition afro-américaine]* (Valley Forge, PA : Judson Press, 1995), p. 50.

3. Ralph Lewis, *Persuasive Preaching Today [La prédication persuasive aujourd'hui]* (Ann Arbor, MI : Séminaire théologique d'Asbury, 1979) pages 151 à 152. Sur cette note sur l'importance du message, voir également Jones, *Principles and Practice of Preaching [Principes et pratique de la prédication]*, page 182.
4. C'est l'essentiel de l'opinion de Desmond Tutu sur la réflexion théologique africaine, "Whither African Theology," dans E. Fashole-Luke et al., eds., *Christianity in Independent Africa [Le christianisme dans l'Afrique indépendante]* (London, 1978), pp. 364–69, cité par Kwame Bediako, « Théologie africaine » dans David F. Ford, *The Modern Theologians: An Introduction to Christian Theology in the Twentieth Century [Les théologiens modernes : une introduction à la théologie chrétienne au vingtième siècle]*, 2ème éd. (Malden, MA : Blackwell Publishers, 1997), p. 427.
5. Martin E. Marty, *The Word: People Participating in Preaching [La Parole : Participation des gens à la prédication]*, p. 12.
6. Ibid., pp. 30-31.
7. Austin Phelps, cité dans Arthur S. Hoyt, *Vital Elements of Preaching [Éléments vitaux de la prédication]* (New York : The McMillan Co.), p. 117.
8. Arthur S. Hoyt, *Vital Elements of Preaching [Éléments vitaux de la prédication]*, p. 131.
9. Charles F. Kemp, éd., *Pastoral Preaching [La prédication pastorale]* (St. Louis : Bethany Press, 1963), p. 12.
10. Ibid., pp. 17-18.

11. Webb B. Garrison, *The Preacher and His Audience* [*Le prédicateur et son auditoire*] (New York : Fleming H. Revell, n.d.), p. 41.
12. Phillips Brooks, *Lectures on Preaching* [*Conférences sur la prédication*], p. 126.
13. Reuel L. Howe, *Partners in Preaching: Clergy and Laity in Dialogue* [*Partenaires dans la prédication : dialogue du clergé et de la laïcité*] (New York : The Seabury Press, 1967), p. 42.
14. Edward F. Markquart, *Quest for Better Preaching Resources for Renewal in the Pulpit* [*À la recherche de meilleures ressources de prédication pour un renouveau en chaire*] (Minneapolis : East African Publishing House, 1985), p. 72.
15. Henry H. Mitchell, *Celebration and Experience in Preaching* [*Célébration et expérience dans la prédication*] (Nashville : Abingdon Press, 1990), p. 63.
16. Kenneth R. Ross, éd., *Gospel Ferment in Malawi: Theological Essays* [*Le levain de l'évangile au Malawi : Essais théologiques*] (Gweru : Mambo Press, 1995), p. 84.
17. Ibid., p. 88. Ross a découvert que l'église au Malawi avertit régulièrement ses membres des vices catalogués.
18. Jose B. Chipenda, Andre Karamaga, J .N. K. Mugambi, C. K. Omari, éd., *The Church of Africa: Towards a Theology of Reconstruction* [*L'Église d'Afrique : vers une théologie de la reconstruction*] (Nairobi : Conférence des Églises de toute l'Afrique, 1991) p.25.
19. Ross, *Gospel Ferment in Malawi* [*Le levain de l'évangile au Malawi*], pp. 75-78.
20. Ibid.

21. Nelson Mandela, *Long Walk to Freedom: The Autobiography of Nelson Mandela* [*Autobiographie de Nelson Mandela*], abr. et éd. Coco Cachalia et Marc Suttner (Braamfontein, Gauteng, Afrique du Sud : Nolwazi Educational Publishers, 1998), p. 148.
22. L. Arden Almquist était un missionnaire qui passa du temps au Zaïre, maintenant la République Démocratique du Congo. Il saisit et définit certaines valeurs apprises des Africains dans son livre *Debtor Unashamed: The Road to Mission Is a Two-Way Street* [*Débiteur sans honte : le chemin de la mission est une voie à deux sens*] (Chicago : Covenant Publications, 1993), p. 22.
23. La citation provient d'une brochure préparée pour l'itinéraire de la Convocation 2000 au Centre théologique interconfessionnel d'Atlanta en Géorgie sous l'égide du Professeur Anne Streaty Wimberly.
24. Richard Lischer, « La prédication comme langage de l'Église » dans O'Day et Long, *Listening to the Word* [*Écouter la parole*], p. 113.
25. Ivy Ncube, « Le SIDA menace de détruire le campement », *The Herald*, 6 Novembre 1999, p. 1. Il existe de nombreux cas où l'on blâme les esprits malins ou d'autres superstitions pour le SIDA ou d'autres maladies qui ne sont alors pas rapportés parmi les groupes ethniques du Zimbabwe. Ce refus de faire face à la réalité est aussi vrai dans d'autres pays africains.
26. « Les N'angas "récupèrent" des hiboux, des serpents et des organes des maisons des travailleurs agricoles », *The Herald*, 6 novembre 1999, p. 1. De tels rapports de « récupération » d'objets mystérieux abondent dans les villes et les campagnes du Zimbabwe.

27. Mugambi, *Critiques of Christianity [Critiques du christianisme]*, p. 67. Ici, Mugambi cite les vues critiques de Mbiti.
28. John W. de Gruchy, « African Theology: South Africa » [Théologie africaine : Afrique du Sud] dans Ford, éd., *The Modern Theologians [Les théologiens modernes]*, p. 449. Le Document de Kairos est basé sur une théologie prophétique qui amena les chefs de l'église et les théologiens de l'Afrique du Sud sous l'apartheid à unifier la voix de l'église contre l'apartheid.
29. Christine M. Smith, *Preaching as Weeping, Confession, and Resistance: Radical Responses to Radical Evil [La prédication comme sanglot, confession et résistance : réponses radicales à un mal radical]* (Louisville, KY : Westminster John Knox Press, 1992), p. 1.
30. Ibid., p. 4.
31. Ibid., p. 5.
32. Walter Brueggemann, *Cadences of Home: Preaching among Exiles [Cadences de chez soi : prêcher parmi les exilés]* (Louisville, KY : Westminster John Knox Press, 1997), p. 78.
33. Martin E. Marty, *The Word: People Participating in Preaching [La Parole : Participation des gens à la prédication]*, p. 11.
34. Pour le dessin, voir *The Daily News*, 14 avril 2000, p. 8. C'était une critique de l'église qui, en chaire comme en dehors de la chaire, ne s'élevait pas contre la violence.
35. « L'Église doit faire entendre sa voix ! ». *Zimbabwe Independent*, 14 avril 2000, p. 6.

36. Bromley G. Oxman, *Preaching in a Revolutionary Age* [*Prêcher dans une ère révolutionnaire*] (Nashville : Abingdon/Cokesbury Press, 1944), p. 117. L'ère révolutionnaire à laquelle il est fait référence ici et qui exigeait un message prophétique était la période de la Deuxième Guerre Mondiale lorsque des atrocités de toute sorte furent rapportées.
37. Gardner C. Taylor, *How Shall They Preach?* [*Comment prêcheront-ils ?*] (Elgin, IL : Progressive Baptist Publishing House, 1977), pp. 78–80. L'image du guet, trouvée dans Ézékiel 33 est une métaphore biblique pour le rôle du prédicateur.
38. Richard Lischer, *The Preacher King: Martin Luther King Jr. and the Word that Moved America* [*Le roi des prédicateurs : Martin Luther King Jr. et la Parole qui fit bouger l'Amérique*] (New York : Oxford University Press, 1995), p. 219.
39. Mugambi, éd. *Critiques of Christianity* [*Critiques du christianisme*], p. 15.
40. Markquart, *Quest for Better Preaching* [*À la recherche d'une meilleure prédication*], p. 129.
41. Ross, *Gospel Ferment in Malawi* [*Le levain de l'évangile au Malawi*], p. 85.
42. Elizabeth Achtemeir, *Preaching as Theology and Art* [*Prêcher en tant que théologie et art*] (Nashville : Abingdon Press, 1984), p. 12.
43. David H. C. Read, *Preaching about the Needs of Real People* [*Prêcher à propos des besoins des gens réels*] (Philadelphie : Westminster Press, 1988), p. 35.
44. T. D. Niles, *Preaching the Gospel of the Resurrection* [*Prêcher l'évangile de la résurrection*] (Philadelphie : The Westminster Press, 1954), p. 87.

45. Pour une explication détaillée de cette méthode de prédication, voir Fred B. Craddock, *Overhearing the Gospel [Bouleverser radicalement l'évangile]* (Nashville : Abingdon Press, 1978).
46. John W. Conway, « Patience — Nous serons à St. Croix ce soir » dans McNulty, éd., *Preaching Better [Mieux prêcher]*, p. 122.
47. Ibid., p. 124.
48. Charles Hudson, « Prêcher pour les vivants à un enterrement » dans McNulty, éd., *Preaching Better [Mieux prêcher]*, p. 116.
49. Almquist, *Debtor Unashamed [Débiteur sans honte]*, p. 29.

Chapitre 3 : Comment prêchez-vous ? Un répertoire de compétences

1. R. E. C. Browne, *The Ministry of the Word [Le ministère de la parole]* (Londres : SCM Press, 1976), p. 24.
2. Ibid., p. 79.
3. Sur le langage inclusif, voir le chapitre sur « Le langage d'émancipation » dans Marjorie Proctor Smith, *In Her Own Rite : Constructing Feminist Liturgical Tradition [Dans son droit : Construire la tradition liturgique féministe]* (Nashville : Abingdon Press, 1990), pp. 59-84. Voir aussi Hoyt L. Hickman, *A Primer for Church Worship [Une introduction pour le culte]* (Nashville : Abingdon Press, 1984), pp. 36-37.
4. *The Daily News*, 20 avril 2000, p. 12.
5. Ibid., p. 13.
6. Mercy Amba Oduyoye, *Daughters of Anowa [Filles d'Anowa]*, p. 55.

7. Onwubiko, *African Thought, Religion and Culture [Réflexion, religion et culture africaines]*, p. 30.
8. Ibid., p. 31.
9. Luke Nnamdi Mbefo, *The Reshaping of African Traditions [Refondre les traditions africaines]* (Enugu, Nigeria : Spiritan Publications, 1988), p. 80.
10. Alec J. C. Pongweni, *Figurative Language in Shona Discourse: A Study of the Analogical Imagination [Le langage figuratif dans le discours Shona : Une étude de l'imagination analogique]* (Gweru, Zimbabwe : Mambo Press, 1989), p. 1.
11. Kurewa, *Biblical Proclamation [Proclamation biblique]*, p. 22.
12. Mordikai A. Hamutinyei et Albert B. Plangger, *Tsumo-Shumo : Shona Proverbial Lore and Wisdom [Tsumo-Shumo : sagesse et folklore proverbiaux Shona]* (Gweru, Zimbabwe : Mambo Press, 1974), p. 20.
13. Ibid., p. 3.
14. Ibid., p. 4.
15. Ibid., p. 12.
16. Ibid., p. 13.
17. Oduyoye, *Daughters of Anowa [Filles d'Anowa]*, p. 57.
18. Ibid., p. 12.
19. J. T. Milimo, *Bantu Wisdom [Sagesse bantou]* (Lusaka : National Educational Company of Zambia, 1972), p. 116.
20. Pour ces opinions, voir Bourdillon, *Religion and Society [Religion et société]*, p. 109.

21. Choan-Seng Song, *Third-Eye Theology: Theology in Formation in Asian Settings* [*La théologie du troisième oeil : théologie en formation dans la situation asiatique*] (Maryknoll, NY : Orbis Books, 1979), p. 161.
22. Ibid., p. 175.
23. Sur l'opinion que l'imagination peut être enseignée, voir Paul Scott Wilson, *Imagination of the Heart: New Understanding in Preaching* [*L'imagination du coeur : une nouvelle compréhension dans la prédication*] (Nashville : Abingdon Press, 1988), pp. 15-48. Tout le livre est axé sur la manière dont un prédicateur pourrait être imaginatif.
24. Urban T. Holmes III, *Ministry and Imagination* [*Ministère et imagination*] (New York : The Seabury Press, 1976), pp. 97-98.
25. Richard Lischer, « Prêcher le Corps » dans O'Day et Long, *Listening to the Word* [*Écouter la parole*], p. 213.
26. À propos de cette approche non critique de la vie, voir Temba J. Mafico, « Tradition, foi et Africa University », *Quarterly Review* 9, no. 2 (Été 1998) : 37.
27. Edward P. Wimberly, « L'expérience du chrétien noir et l'Esprit Saint », *Quarterly Review* 8, no. 2 (Été 1998) : 21. Voir également des sentiments semblables dans Mitchell, *Célébration*, p. 17.
28. « Utilisez votre imagination dans vos salades, » *Sunday Mail Magazine*, 29 march 1998, p. 13.
29. Paul Scott Wilson, *Imagination of the Heart* [*Imagination du coeur*], p. 32.
30. Watson Mabona, «Toi, idiot », un sermon prêché à l'Église du Christ Chinyausunzi, Sakubva, Mutare, 22 novembre 1997. L'occasion était le culte

- d'ordination pour Gift Masengwe qui était alors étudiant à la Faculté de théologie d'Africa University. Mabona avait travaillé auparavant dans l'industrie cinématographique où il avait diffusé certains films de publicité dans les zones rurales. Il n'est pas étonnant qu'il ait prêché à l'aide d'images mentales.
31. Barbara Brown Taylor, « Prêcher le Corps » dans O'Day et Long, *Listening to the Word [Écouter la parole]*, p. 217. Voir également Lewis, *Persuasive Preaching [La prédication persuasive]*, pp. 216-17.
 32. Colin Morris, *The Word and the Words [La Parole et les mots]*, pp. 124–25.
 33. Lischer, *The Preacher King [Le roi des prédicateurs]*, p. 122.
 34. *The African Synod: Documents, Reflections, Perspectives [Le synode africain : documents, réflexions, perspectives]*, p. 14. Le thème était l'analyse de l'Église en Afrique.
 35. Ian Pitt-Watson, *A Primer for Preachers [Une introduction pour les prédicateurs]* (Grand Rapids, MI : Baker Book House, 1986), p. 83. Voir également George M. Bass, « Le sermon narration », *Preaching 2 [Prédication 2]* (Janvier /février 1987) : 33. Bass voit la narration de contes comme se prêtant à une prédication libre et spontanée
 36. Henry H. Mitchell, *Célébration*, pp. 37-38.
 37. Dans le chapitre 3, nous avons déjà cité des références qui se concentrent sur la narration d'histoires comme méthode appropriée pour la prédication. Voir encore Holbert, *Preaching [Prédication]* ; Rice, *Preaching of the Story [La prédication de l'histoire]* ; Bausch, *Storytelling [Raconter]* ; et Thomas G. Long, *Preaching and the Literary Forms of the Bible [La prédication et les formes littéraires de la*

- Bible*] (Philadelphie : Fortress Press, 1989). Le livre de Long avance que la méthode de prédication dans un sermon donné est déterminée par la forme littéraire du texte choisi. Comme Wendland l'a remarqué, les sermons Chewa sont basés sur la démarche narrative pour communiquer l'évangile. Voir Wendland, *Preaching that Grabs the Heart [La prédication qui va droit au coeur]*, p. 83. Il souligne aussi que la méthode inductive de prédication récemment découverte en Occident est un aspect intégral de la prédication Chewa. Voir Wendland, *Preaching that Grabs the Heart [La prédication qui va droit au coeur]*, p. 224.
38. « Avez-vous jamais entendu parler du groupe musical Chimanimani ? » *Parade*, Novembre 1999, p. 63. Chimanimani est une localité à la frontière est du Zimbabwe. Le concept que les histoires sont enseignées est généralisé parmi les homiléticiens occidentaux. Voir Jay O'Callaghan « Réflexions sur la narration » dans McNulty, éd., *Preaching Better [Mieux prêcher]*, p. 31.
39. Francis Bebey, *African Music A People's Art [La musique africaine, un art populaire]*, trad. Josephine Bennett (Westport, N.Y. : Lawrence Hill & Co., 1975), p. 3.
40. H. W. Turner, *African Independent Church: The Life and Faith of the Church of the Lord (Alandura) [L'Église africaine indépendante : la vie et la foi de l'Église du Seigneur (Alandura)]*, vol. 2 (Oxford : Clarendon Press, 1967), p. 113.
41. Ndiokwere, *The African Church [L'Église africaine]*, pp. 263–64.
42. Turner, *African Independent Church [L'Église africaine indépendante]*, p. 117.

43. Bebey, *African Music [Musique africaine]*, p. 30. Le *mvet* est un instrument musical dont jouent les conteurs au Cameroun tout en narrant des contes sur la place du marché.
44. Craddock, *Preaching [Prêcher]*, p. 196. Voir aussi Lischer, « La prédication comme langage de l'Église » dans O'Day et Long, *Listening to the Word [Écouter la parole]*, p. 127. Lischer remet en question l'utilisation d'illustrations car elles n'ont pas de rôle formateur pour permettre aux gens de devenir des disciples.
45. Dans les situations africaines, le culte devrait être intéressant ou "passionnant". Voir J. W. K. Mugambi et Laurenti Magesa, eds., *The Church in African Christianity: Innovative Essays in Ecclesiology [L'Église dans le christianisme africain : essais innovants en ecclésiologie]* (Nairobi, Kenya : Initiatives Publishers, 1990), p. 46. Le culte « passionnant » est particulièrement trouvé dans les églises africaines indépendantes.
46. Sweazey, *Preaching the Good News [Prêcher la Bonne Nouvelle]*, pp. 193-95.
47. Buttrick, *Homiletic [homilétique]*, p. 133.
48. Spain, *Getting Ready to Preach [Se préparer à prêcher]*, pp. 84-87.
49. English, *Evangelical Theology of Preaching [Théologie évangélique de la prédication]*, p. 134.
50. Allen, *Interpreting the Gospels [Interpréter les Évangiles]*, p. 165. Pour des opinions semblables, voir Buttrick, *Homiletic [Homilétique]*, p. 83, 90–91 ; Lewis, *Persuasive Preaching [La prédication persuasive]*, p. 181 et Jordan, *You Can Preach [Vous pouvez prêcher]*, p. 115.

51. Sherry, éd., *The Riverside Preachers [Les prédicateurs de Riverside]*, p. 103.
C'est la manière dont Ernest Campbell, l'un des prédicateurs de Riverside, considérait la chose. L'Église Riverside à New York avait la chance d'avoir des prédicateurs de grande réputation en chaire.
52. Grace Mutandwa, « MDC y va au charme dans ZANU-PF pour Chitungwiza », *The Financial Gazette*, 11–17 novembre 1999, p. 6.
53. McNulty, éd., *Preaching Better [Mieux prêcher]*, p. 4.
54. Pour une explication détaillée de ce concept, nous nous référons de nouveau à Craddock, *Overhearing the Gospel [Entendre l'évangile par accident]*.
55. W.B. Riley, *The Preacher and His Preaching [Le prédicateur et sa prédication]* (Wheaton, IL : Sword of the Lord Publishers, 1948), p. 143.
56. Pour ces expériences avec le sens de l'humour africain en RDC (Zaïre), voir Almquist, *Debtor Unashamed [Débiteur sans honte]*, p. 22.
57. Bien que les homiléticiens fassent attention à l'utilisation de l'humour dans les sermons à divers degrés, on peut trouver des idées et des grandes lignes très utiles dans Bob Parrot, *God's Sense of Humour: Where? When? How? [Le sens de l'humour de Dieu : Où ? Quand ? Comment ?]* (New York : Philosophy Library, 1984), pp. 8–171. Voir des éléments similaires et diverses opinions dans Sweazey, *Preaching the Good News [Prêcher la bonne nouvelle]*, pp. 201–12 ; Buttrick, *Homiletic [Homilétique]*, pp. 95–96, 146–47 et Jones dit que Jésus Christ lui-même était quelqu'un plein d'humour, voir Jones, *Principles and Practice of Preaching [Principes et pratique de la prédication]*, p. 141.
58. Lewis, *Persuasive Preaching [La prédication persuasive]*, p. 152.

59. Sweazey, *Preaching the Good News [Prêcher la Bonne Nouvelle]*, p. 43.
60. Pour des détails sur les obstacles posés à l'auditeur, voir Millard J. Erickson et James L. Heflin, *Old Wine, in New Wineskins: Doctrinal Preaching in a Changing World [Vieux vin, nouvelle outre: la prédication doctrinaire dans un monde en évolution]* (Grand Rapids, MI : Baker Books, 1997), pp. 76, 78, 84.

Chapitre 4 : Est-ce que l'on peut apprendre à prêcher ?

1. Don M. Wardlaw, éd., avec Fred Baumer, Donald F. Chatfield, Joan Delaplane, O.P., O. C. Edwards, Jr., Edwina Hunter et Thomas H. Troeger, *Learning Preaching: Understanding and Participating in the Process [Apprendre la prédication : comprendre le processus et y participer]* (Lincoln, IL : The Lincoln Christian College and Seminary Press, 1989).
2. Pour les perspectives théologique, ecclésiologique et culturelle, voir Wardlaw, éd., *Learning Preaching [Apprendre la prédication]*, pp. 7–16.
3. Pour des précisions sur l'Église porteuse de vie et la proclamation de l'évangile, voir Bénézet Bujo, *African Theology in Its Social Context [Théologie africaine dans son contexte social]*, p. 99.
4. Eugene Hillman, *Toward an African Christianity: Inculturation Applied [Vers un christianisme africain : inculturation appliquée]* (Mahwah, NJ : Paulist Press, 1993), p. 43.
5. Chang Bok Chung, « Prêcher l'Évangile dans l'Église protestante japonaise », dans Kato, éd., *Preaching as God's Mission [La prédication comme mission de Dieu]*, page 239.

6. Martey, *African Theology [Théologie africaine]*, pp. 63–94. Voir aussi Pobee, *Skenosis: Christian Faith in an African Context [Skenose : la foi chrétienne dans un contexte africain]*, pp. 23–41. C'est une discussion de diverses terminologies à propos de l'africanisation de la théologie.
7. Don M. Wardlaw, « Vers une pédagogie homilétique de l'incarnation », p. 2. C'est un article présenté à la Conférence Societas Homiletica, Séminaire de Virginie, Washington DC, États-Unis, mars/avril 1999.
8. Voir Martey, *African Theology [Théologie africaine]*, pp. 56-57.
9. Ces conclusions ont fait surface dans un sermon prêché par le Professeur Rudolf Bohren sur Mathieu 5:48 à la Conférence Societas Homiletica qui s'est déroulée à Berlin, Allemagne en 1995. Le sermon a été imprimé et distribué aux participants.
10. Helge Beden Nielsen, « Soins pastoraux et homilétique », dans Kato, éd., *Preaching as God's Mission [La prédication comme mission de Dieu]*, p. 180.
11. Bujo, *African Theology [Théologie africaine]*, p. 69.
12. Manfred Josuttis, « Prêcher avec l'autorité du Sermon sur la montagne », un article présenté à la conférence Societas Homiletica, Berlin, Allemagne, Juin 1995, p. 3.
13. John de Gruchy, *Cry Justice: Prayers, Meditations and Readings from South Africa [Appel à la justice : prières, méditation et lectures de l'Afrique du sud]* (Maryknoll, NY : Orbis Books, 1986), p. 88.

14. Voir K. P. Kasambira, *Teaching Methods [Méthodes d'enseignement]*, réimpression 1995, 1997 (Harare, Zimbabwe : College Press Publishers, Ltd., 1993) p. 132.
15. Wendland, *Preaching that Grabs the Heart [La prédication qui va droit au coeur]*, pp. 237-38.

Chapitre 5 : Sommaire

1. La 7ème Assemblée Générale de la Conférence de Toutes les Églises d'Afrique qui s'est tenue à Addis Abeba en 1997 choisit comme thème « Troublé mais pas détruit ». Voir *Tam tam* 2 (1996) : 2. C'est un magazine publié par la Conférence de toutes les Églises d'Afrique (AACCC) à Nairobi, Kenya.

Bibliographie

Livres

Abbott, Jeri, Joy Lowe, et Allen Mundeta, comps. *God at Work in Gazaland: A History of the United Church of Christ in Zimbabwe, 1893-1993* [Le travail de Dieu à Gazaland : l'histoire de l'Église Unie du Christ au Zimbabwe de 1893 à 1993].

(publisher).

Achtemeier, Elizabeth. *Creative Preaching: Finding the Words* [La prédication créative : trouver les mots]. Édité par William D. Thompson. Nashville : Abingdon Press, 1980.

Achtemeier, Elizabeth. Elizabeth Achtemeier, *Preaching as Theology and Art* [Prêcher en tant que théologie et art] Nashville : Abingdon Press, 1984.

Allen, Ronald J. *Interpreting the Gospels: An Introduction to Preaching* [Interpréter les évangiles : une introduction à la prédication]. St. Louis, MO : Chalice Press, 1998.

Almquist, L. Arden. *Debtor Unashamed: The Road to Mission Is a Two-Way Street* [Débiteur sans honte : le chemin de la mission est une voie à deux sens].

Chicago : Covenant Publications, 1993.

Amanze, James N. *African Christianity in Botswana* [Le Christianisme au Botswana].

Gweru : Mambo Press, 1988.

Anderson, Allen. *Moya : The Holy Spirit in an African Context* [L'Esprit Saint dans le contexte africain]. Pretoria : University of South Africa, 1991.

- Anderson, Ray S. éd., *Theological Foundations for Ministry: Selected Readings for a Theology of the Church in Ministry [Fondements théologiques du ministère : Morceaux choisis pour une théologie de l'Église dans le ministère]*. Grand Rapids, MI : William B. Eerdmans, 1979.
- Aschwanden, Herbert. *Karanga Mythology: An Analysis of the Consciousness of the Karanga in Zimbabwe [La mythologie Karanga : une analyse de la conscience des Karanga au Zimbabwe]*. Gweru : Mambo Press, 1987.
- Barret, David B., éd. *African Initiatives in Religion [Initiatives africaines dans la religion]*. Nairobi : East African Publishing House, 1971.
- Barth, Karl. *Homiletics [Homilétique]*. Traduit par Geoffrey W. Bromiley et Donald E. Daniels. Avant-propos par David G. Buttrick. Louisville, KY : Westminster John Knox Press, 1966.
- Baumann, Daniel J. *An Introduction to Contemporary Preaching [Une introduction à la prédication moderne]*. Grand Rapids, MI : Baker Book House, 1988.
- Bausch, William J. *Storytelling, Imagination and Faith [Narration, imagination et foi]*. Mystic, CT : Twenty-Third Publications, 1986.
- Bebey, Francis. *African Music: A People's Art [La musique africaine : l'art d'un peuple]*. Traduit par Josephine Bennett. Westport, NY : Lawrence Hill & Co., 1975.
- Bodey, Allen Richard, éd., *Inside the Sermon: Thirteen Preachers Discuss Their Methods of Preparing Messages [À l'intérieur du sermon : treize prédicateurs discutent leurs méthodes de préparation des messages]*. Grand Rapids, MI : Baker Book House, 1990.

- Bonhoeffer, Dietrich. *Worldly Preaching: Lectures on Homiletics [La prédication séculaire : Conférences sur l'homilétique]*. Édité et compilé par Clyde E. Fant. New York : Crossroad Publishing Co., 1991.
- Bonhoeffer, Dietrich. *Christology [Christologie]*. Introduction par Edwin H. Robertson. Traduit par John Bowden. Londres : Collins, 1966.
- Bourdillon, Michael. *The Shona Peoples: An Ethnography of the Contemporary Shona, with Special Reference to Their Religion [Les peuples Shona : une ethnographie des Shona contemporains avec une référence spéciale à leur religion]*. Éd. rév. Gweru : Mambo Press, 1998.
- Bourdillon, Michael. *Religion and Society: A Text for Africa [Religion et société : Un texte pour l'Afrique]* Gweru : Mambo Press, 1990.
- Brooks, Phillips. *Lectures on Preaching [Conférences sur la prédication]*. Grand Rapids, MI : Zondervan, n.d.).
- Browne, R. E. C. *The Ministry of the Word [Le ministère de la parole]*. Londres : SCM Press, 1976.
- Brueggemann, Walter. *Cadences of Home: Preaching among Exiles [Cadences de chez soi : prêcher parmi les exilés]*. Louisville, KY : Westminster John Knox Press, 1997.
- Bujo, Bénézet. *African Theology in Its Social Context [La théologie africaine dans son contexte social]*. Traduit par John O'Donohue. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1992.
- Buttrick, David. *Homiletic, Moves and Structures [Homilétique, attitudes et structures]*. Philadelphie : Fortress Press, 1987.

- Calkins, Raymond. *The Eloquence of Christian Experience [L'éloquence de l'expérience chrétienne]*. New York : McMillan Co., 1927.
- Chipenda, Jose B., Andre Karamaga, J. N. K. Mugambi, et C. K. Omari, eds. *The Church of Africa: Towards a Theology of Reconstruction [L'Église d'Afrique : vers une théologie de la reconstruction]*. Nairobi : Conférence des Églises de toute l'Afrique, 1991.
- Cleland, James T. *Preaching to be Understood [Prêcher pour être compris]*. Nashville : Abingdon Press, 1965.
- Les confessions des Saint Augustin.* Traduction et introduction de John K. Ryan. Livre I, chap. 1. New York : Image Books, Doubleday, 1960.
- Craddock, Fred B. *Preaching [Prédication]*. Nashville : Abingdon Press, 1985.
- Craddock, Fred B. *Overhearing the Gospel [Entendre l'évangile par accident]*. Nashville : Abingdon Press, 1978.
- Fred B. Craddock, *As One Without Authority [En tant qu'individu sans autorité]*. Nashville : Abingdon Press, 1979.
- Crum, Milton Jr. *Manual on Preaching: A New Process of Sermon Development [Manuel de prédication : Un nouveau procédé de développement de sermon]*. Valley Forge, PA : Judson Press, 1977.
- Daneel, Inus M. *Quest for Belonging: Introduction to a Study of African Independent Churches [La quête pour appartenir/Chercher à appartenir : Introduction à une étude sur les églises africaines indépendantes]*. Gweru : Mambo Press, 1987.

- de Gruchy, John. *Cry Justice: Prayers, Meditations and Readings from South Africa*
[*Appel à la justice : prières, méditation et lectures de l'Afrique du sud*].
Maryknoll, NY : Orbis Books, 1986.
- Duke, Robert W. *The Sermon as God's Word: Theologies for Preaching* [*Le sermon considéré comme la Parole de Dieu : Théologies pour la prédication*]. Édité par William D. Thompson. Nashville : Abingdon Press, 1980.
- Edwards, O. C., Jr., *Elements of Homiletic: A Method for Preparing to Preach*
[*Éléments d'homilétique : une méthode de préparation à la prédication*].
Collegeville, MN : Pueblo Publishing Co., 1982.
- Éla, Jean-Marc. *My Faith as an African* [*Ma foi d'Africain*]. Traduction de John Pairman et Susan Perry. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1988.
- Ellingsen, Mark. *The Integrity of Biblical Narrative: Story in Theology and Proclamation* [*L'intégrité du discours biblique : Histoire en théologie et proclamation*]. Minneapolis : Fortress Press, 1990.
- Forbes, James A. *Holy Spirit and Preaching* [*L'Esprit Saint et la prédication*]. Nashville : Abingdon Press, 1989.
- Fortress, David F. *The Modern Theologians: An Introduction to Christian Theology in the Twentieth Century* [*Les théologiens modernes : une introduction à la théologie chrétienne au vingtième siècle*]. 2ème éd. Malden, MA : Blackwell Publishers, 1997.
- Forde, Daryll, éd., *African Worlds: Studies in the Cosmological Ideas and Social Values of African People* [*Mondes africains : Études des idées cosmologiques et des valeurs sociales des peuples africains*]. Londres : Oxford University Press, 1991.

- Gelfand, Michael. *Ukama: Reflections on Shona and Western Cultures in Zimbabwe*
[*Ukama : Réflexions sur les cultures Shona et occidentale au Zimbabwe*].
Gweru, Zimbabwe : Mambo Press, 1981.
- Garrison, Webb B. *The Preacher and His Audience* [*Le prédicateur et son auditoire*].
New York : Fleming H. Revell Co., n.d.
- Hamutyinei, Mordikai A., et Albert B. Plangger. *Tsumo-Shumo: Shona Proverbial Lore
and Wisdom* [*Tsumo-Shumo : sagesse et folklore proverbiaux Shona*]. Gweru,
Zimbabwe : Mambo Press, 1974.
- Hannan, M. S. J. *Standard Shona Dictionary* [*Dictionnaire Shona standard*]. Harare,
Zimbabwe: College Press, 1984.
- Harris, James H., *Preaching Liberation* [*Prêcher la libération*]. Minneapolis : Augsburg
Fortress Press, 1995.
- Hickman, Hoyt L. *A Primer for Church Worship* [*Une introduction au culte*]. Nashville
: Abingdon Press, 1984.
- Hillman, Eugene. *Toward an African Christianity: Inculturation Applied* [*Vers un
christianisme africain : inculturation appliquée*]. Mahwah, NJ : Paulist Press,
1993.
- Halbert, John, C. *Preaching Old Testament Proclamation and Narrative in the Hebrew
Bible* [*Prêcher la proclamation et le discours de l'Ancien Testament dans la
Bible hébraïque*]. Nashville : Abingdon Press, 1991.
- Holland, De Witte. *The Preaching Tradition: A Brief History* [*La tradition de
prédication : un historique concis*]. Édité par William D. Thompson. Nashville :
Abingdon Press, 1980.

- Holmes, Urban T. III. *Ministry and Imagination [Ministère et imagination]*. New York : Seabury Press, 1976.
- Horden, William E. *Speaking of God: The Nature and Purpose of Theological Language [En parlant de Dieu : la nature et le but du langage théologique]*. New York : MacMillan, 1964.
- Howe, Reuel L. *Partners in Preaching: Clergy and Laity in Dialogue [Partenaires dans la prédication : dialogue entre le clergé et les laïcs]*. New York : Seabury Press, 1967.
- Hoyt, Arthur S. *Vital Elements of Preaching [Éléments vitaux de la prédication]*. New York : McMillan, 1923.
- Hughes Robert G., et Robert Kysar. *Preaching Doctrine for the Twenty-First Century [Doctrine de prédication pour le vingt-et-unième siècle]*. Minneapolis : Fortress Press, 1977.
- Jabusch, Willard F. *The Person in the Pulpit [La personne en chaire]*. Édité par William D. Thompson. Nashville : Abingdon Press, 1980.
- Jackson, Edgar N. *A Psychology for Preaching [Une psychologie de la prédication]*. Préface de Harry Emerson Fosdick. New York : Great Neck Channel Press, 1961.
- Jones, Illion T. *Principles and Practice of Preaching: A Comprehensive Study of the Art of Sermon Construction [Principes et pratiques de la prédication : une étude exhaustive de l'art de construire un sermon]*. Nashville : Abingdon Press, 1984.

- Karamaga, André, comp. *Problems and Promises of Africa: Towards and Beyond the Year 2000 [Problèmes et promesses de l'Afrique : vers l'an 2000 et au-delà]*. Conférence des Églises de toute l'Afrique, 1993.
- Kasambira, P. K. *Teaching Methods [Méthodes d'enseignement]*. Harare, Zimbabwe: College Press, 1993. Éds. réimprimée. 1995, 1997. Harare, Zimbabwe : College Press Publishers, 1997.
- Kato, Tsuneaki, éd., *Preaching as God's Mission [La prédication comme mission de Dieu]*. *Studia Homiletica* 2. Tokyo : Kyo Bun Kwan, 1999.
- Kemp, Charles F., éd., *Pastoral Preaching [La prédication pastorale]*. St. Louis : Bethany Press, 1963.
- Killinger, John. *Fundamentals of Preaching [Principes fondamentaux de la prédication]*. Minneapolis : Fortress Press, 1991.
- Kurewa, John Wesley Zwomunondiita. *Biblical Proclamation for Africa Today [Proclamation biblique pour l'Afrique d'aujourd'hui]*. Nashville : Abingdon Press, 1995.
- Lee, Young Jung. *Korean Preaching: An Interpretation [La prédication coréenne : une interprétation]*. Nashville : Abingdon Press, 1997.
- Lewis, Ralph. *Persuasive Preaching [La prédication persuasive]*. Ann Arbor, MI : Séminaire théologique d'Asbury, 1979.
- Lischer, Richard. *The Preacher King: Martin Luther King Jr. and the Word that Moved America [Le roi des prédicateurs : Martin Luther King Jr. et la Parole qui fit bouger l'Amérique]*. New York : Oxford University Press, 1995.

- Long, Thomas G. *Preaching and the Literary Forms of the Bible [La prédication et les formes littéraires de la Bible]*. Philadelphie : Fortress Press, 1989.
- Long, Thomas G. et Edward Farley, éd. *Preaching as a Theological Task: World, Gospel, Scripture [La prédication en tant que tâche théologique : monde, évangile, Écriture]*. Louisville, KY : Westminster John Knox Press, 1996.
- Lucas, Stephen E., *The Art of Public Speaking [L'art de parler en public]*. 5^{ème} éd. New York : McGraw-Hill, 1995.
- Mandela, Nelson. *Long Walk to Freedom: The Autobiography of Nelson Mandela [Le long chemin vers la liberté : l'autobiographie de Nelson Mandela]*. Abrégé et édité par Coco Cachalia et Marc Suttner. Braamfontein, Gauteng, Afrique du Sud : Nolwazi Educational Publishers, 1998.
- Markquart, Edward F. *Quest for Better Preaching: Resources for Renewal in the Pulpit [À la recherche d'une meilleure prédication : ressources pour un renouveau en chaire]*. Minneapolis : Augsburg Publishing House, 1985.
- Marty, Martin E. *The Word: People Participating in Preaching [La Parole : Participation des gens à la prédication]*. Philadelphie : Fortress Press, 1984.
- Mbefo, Nnamdi Luke. *The Reshaping of African Traditions [Refondre les traditions africaines]*. Enugu, Nigeria : Spiritan Publications, 1988.
- Mbiti, John S. *Introduction to African Religion [Introduction à la religion africaine]*. 2^{ème} éd. rév. Oxford : Heinemann Educational Publishers, 1991.
- McNulty, Frank J. *Preaching Better [Mieux prêcher]*. Mahwah, NY : Paulist Press, 1985.

- Milimo, J. T. *Bantu Wisdom [Sagesse bantou]*. Lusaka : National Educational Company of Zambia, 1972.
- Morris, Colin. *The Word and the Words [La Parole et les mots]*. Nashville : Abingdon Press, 1975.
- Moyd, Olin P. *The Sacred Art: Preaching and Theology in the African American Tradition [L'art sacré : prédication et théologie dans la tradition afro-américaine]*. Avant-propos de Samuel D. Proctor. Valley Forge, PA : Judson Press, 1995.
- Mugambi, J. N. K., ed. *Critiques of Christianity in African Literature: With Particular Reference to the East African Context [Critiques du christianisme dans la littérature africaine : avec une référence particulière au contexte est-africain]*. Nairobi, Kenya : East African Educational Publishers, 1992.
- Mugambi, J. N. K. et Laurenti Magesa, eds. *The Church in African Christianity: Innovative Essays in Ecclesiology [L'Église dans le christianisme africain : essais innovants en ecclésiologie]*. Nairobi, Kenya : Initiatives Publishers, 1990.
- Mukonyora, Isabel, James L. Cox, et Frans J. Verstraelen, eds. *"Rewriting" the Bible: The Real Issues: Perspectives from Within Biblical and Religious Studies in Zimbabwe [« Réécrire » la Bible: Les vraies problématiques : Perspectives venant des études religieuses et bibliques au Zimbabwe]*. Gweru, Zimbabwe : Mambo Press, 1993.
- Mutswairo, Solomon M. *Chaminuka: Prophet of Zimbabwe [Chaminuka : Prophète du Zimbabwe]*. Harare : Harper Collins Publishers, 1994.

- Ndiokwere, Nathaniel. *The African Church Today and Tomorrow: Inculturation in Practice [L'Église africaine d'aujourd'hui et de demain : l'inculturation dans la pratique]*. vol. 2. Enugu, Nigeria : SNAAP Press, 1994.
- Niebuhr, Richard H. *Christ and Culture [Le Christ et la culture]*. New York : Harper and Row, 1951.
- Nhiwatiwa, Eben Kanukayi. *Humble Beginnings: A Brief History of the United Methodist Church, Zimbabwe Area, Gleanings from the Heritage of the United Methodist Church in Zimbabwe [Humbles débuts : Un bref historique de l'Église Méthodiste Unie, Zone du Zimbabwe, collectes du Patrimoine de l'Église Méthodiste Unie au Zimbabwe : Celebrating the Centennial. [Célébrer le centenaire]* Conférence annuelle du Zimbabwe, 1997.
- Niles, T. D. *Preaching the Gospel of the Resurrection [Prêcher l'évangile de la résurrection]*. Philadelphie : The Westminster Press, 1954.
- Nyamiti, Charles. *Christ as Our Ancestor: Christology from an African Christian Perspective [Le Christ, notre ancêtre : Christologie du point de vue d'un chrétien africain]* Gweru : Mambo Press, 1984.
- Official Journal of the Rhodesia Annual Conference of the Methodist Church [Journal officiel de la Conférence Annuelle de la Rhodésie de l'Église Méthodiste]*, 1913.
- Official Journal of the East Central Africa Mission Conference of the Methodist Episcopal Church [Journal officiel de la Conférence de la mission d'Afrique centrale de l'est de l'Église épiscopale méthodiste]*, 1922.
- Official Journal of the Rhodesia Annual Conference of the Methodist Church [Journal officiel de la Conférence Annuelle de la Rhodésie de l'Église Méthodiste]*, 1956.

- Official Journal of the Rhodesia Annual Conference of the Methodist Church [Journal officiel de la Conférence Annuelle de la Rhodésie de l'Église Méthodiste]*, 1964.
- O'Day, Gail, et Thomas G. Long, éd. *Listening to the Word: Studies in Honor of Fred B. Craddock [Écouter la Parole : études en l'honneur de Fred B. Craddock]*. Nashville : Abingdon Press, 1993.
- Oduyoye, Mercy Amba. *Daughters of Anowa: African Women and Patriarchy [Filles d'Anowa : les femmes africaines et le patriarcat]*. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1995.
- Onwubiko, Oliver A., *African Thought, Religion and Culture [Réflexion, religion et culture africaines]*. Enugu, Nigeria : SNAAP Press, 1991.
- Oxman, Bromley G. *Preaching in a Revolutionary Age [Prêcher à l'ère révolutionnaire]*. Nashville : Abingdon/Cokesbury Press, 1944.
- Parrott, Bob W. *God's Sense of Humor: Where? When? How? [Le sens de l'humour de Dieu : Où ? Quand ? Comment ?]* New York : Philosophical Library, 1984.
- Pobee, J. S. *Skenosis: Christian Faith in an African Context [Skénose : la foi chrétienne dans un contexte africain]*. Gweru : Mambo Press, 1992.
- Pongweni, Alec J. C. *Figurative Language in Shona Discourse: Imagination [Langage figuratif dans le discours Shona : l'imagination]*. Gweru, Zimbabwe : Mambo Press, 1989.
- Proctor, Samuel D. *The Certain Sound of the Trumpet: Crafting a Sermon of Authority [Le son certain de la trompette : Construire un sermon d'autorité]*. Valley Forge, PA : Judson Press, 1994.

- Read David H. C., *Preaching about the Needs of Real People [Prêcher sur les besoins des gens réels]*. Philadelphie : The Westminster Press, 1988.
- Rice, Charles L. *The Embodied Word: Preaching as Art and Liturgy [La Parole faite chair : prêcher en tant qu'art et liturgie]*. Minneapolis : Fortress Press, 1991.
- Riley, W. B. *The Preacher and His Preaching [Le prédicateur et sa prédication]*. Wheaton, IL : Sword of the Lord Publishers, 1948.
- Ross, Kenneth R. éd., *Gospel Ferment in Malawi: Theological Essays [Le levain de l'évangile au Malawi : Essais théologiques]*. Gweru : Mambo Press, 1995.
- Schapera, I. et John L. Comaroff. *The Tswana [Les Tswana]*. Éd. rév. Londres : Kegan Paul International en Association avec International African Institute, 1991.
- Schreiter, Robert J. *Constructing Local Theologies [Construire les théologies locales]*. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1985.
- Smith, Roy L. *Preach the Word [Prêchez la Parole]*. Nashville : Abingdon/Cokesbury Press, 1957.
- Smith, Christine M. *Preaching as Weeping, Confession, and Resistance: Radical Responses to Radical Evil [La prédication comme sanglot, confession et résistance : réponses radicales à un mal radical]*. Louisville, KY : Westminster John Knox Press, 1992.
- Proctor-Smith, Marjorie. *In Her Own Rite: Constructing Feminist Liturgical Tradition [Dans son droit : Construire la tradition liturgique féministe]*. Nashville : Abingdon Press, 1990.
- Söderström, Hugo. *God Gave Growth: The History of the Lutheran Church in Zimbabwe, 1903–1980 [Dieu a donné la croissance : l'histoire de l'église]*

- luthérienne au Zimbabwe de 1903 à 1980*]. Gweru, Zimbabwe : Mambo Press, 1984.
- Song, Choan-Seng. *Third-Eye Theology: Theology in Formation in Asian Settings [La théologie du troisième œil : théologie dans la formation dans la situation asiatique]*. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1979.
- Steimle, Edmund, Charles L. Rice et Morris J. Niedenthal. *Preaching the Story [Prêcher l'histoire]*. Philadelphie : Fortress Press, 1980.
- Stevenson, Dwight E. et Charles F. Diehl. *Preaching People from the Pulpit: A Guide to Effective Sermon Delivery [Atteindre les gens de la chaire : Un guide pour faire un sermon efficace]*. New York : Harper and Row, 1958.
- Stott, John R. W. *Between Two Worlds: The Art of Preaching in the Twentieth Century [Entre deux mondes : l'art de prêcher au vingtième siècle]*. Grand Rapids, MI : William B. Eerdmans, 1982.
- Swank, George W. *Dialogic Style in Preaching: More Effective Preaching Series [Le style dialogique dans la prédication : série Prédication plus efficace]*. Valley Forge, PA : Judson Press, 1981.
- Sweazey, George E., *Preaching the Good News [Prêcher la Bonne Nouvelle]*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice- Hall, Inc., 1976.
- Taylor, Gardner C. *How Shall They Preach? [Comment prêcheront-ils ?]* Elgin, IL : Progressive Baptist Publishing House, 1977.
- Thangaraj, M. Thomas, *Preaching as Communication [La prédication considérée comme communication]*. Accra, Ghana : A Sempa Publishers, 1989.

- The African Synod: Documents, Reflections, Perspectives [Le synode africain : documents, réflexions, perspectives]*. Compilé et édité par Africa Faith and Justice Network sous la direction de Maura Browne, S.N.D. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1996.
- Thielicke, Helmut. *The Trouble with the Church: A Call for Renewal [Le problème avec l'Église : un appel au renouveau]*. Traduit et édité par John Doberstein. New York : Harper and Row, 1965.
- Thielicke, Helmut. *Encounter with Spurgeon [Rencontre avec Spurgeon]*. Traduit par John W. Doberstein. Grand Rapids, MI : Baker Book House, 1975.
- Thorpe, S. A. *African Traditional Religions: An Introduction [Les religions africaines traditionnelles : une introduction]*. University of South Africa, Koedoesport: Sigma Press, 1991.
- Turner, H. W. *African Independent Church: The Life and Faith of the Church of the Lord (Alandura) [L'Église africaine indépendante : la vie et la foi de l'Église du Seigneur (Alandura)]*, vol. 2. Oxford : Clarendon Press, 1967.
- Ward, Richard F. *Speaking from the Heart: Preaching with Passion [Parler du coeur : prêcher avec passion]*. Nashville : Abingdon Press, 1992.
- Wardlaw, Don M. ed. *Learning Preaching: Understanding and Participating in the Process [Apprendre la prédication : comprendre le processus et y participer]*. Elgin, IL : The Lincoln Christian College and Seminary Press, 1989.
- Wendland, Ernst R. *Preaching that Grabs the Heart: A Rhetorical Stylistic Study of the Chichewa Revival Sermons of Shadrack Wame [Une prédication qui va droit au coeur : une étude stylistique et rhétorique des sermons de "réveil" Chichewa de*

- Shadrack Wame*]. Avant-propos de Kenneth R. Ross. Blantyre, Malawi : Christian Literature Association in Malawi, 2000.
- Wietzke, Walter R. *The Primacy of the Spoken Word: Redemptive Proclamation in a Complex World* [La primauté de la parole : proclamation rédemptrice dans un monde complexe]. Minneapolis : Augsburg Publishing House, 1988.
- Wilson, Paul Scott. *Imagination of the Heart: New Understanding in Preaching* [L'imagination du coeur : une nouvelle compréhension de la prédication] Nashville : Abingdon Press, 1988.

Revues et magazines

- Culver, Maurice E. "A Witness to African Religion" [Un témoin de la religion africaine]. *Africa Christian Advocate* (Juillet - septembre 1964) : 2-3.
- Farmer, Albert David. « Lauréat de la chaire et favori présidentiel : une entrevue avec Gardner Taylor ». *Pulpit Digest* 77, no. 541 (septembre/octobre 1996) : 97-101.
- Garrett, Graeme. "Preaching in Today's World" [Prêcher dans le monde d'aujourd'hui]. *Pulpit Digest* 80, no. 2 (Mars/Avril 1999). 96.
- « Avez-vous jamais entendu parler du groupe musical Chimanimani ? » *Parade* (Novembre 1999).
- Kurewa, John Wesley. "Can Anything Good Come Out of Africa?" [Est-ce que quelque chose de bon peut sortir de l'Afrique ?] *Africa Christian Advocate* (Avril - juin 1964) : 10-11.
- Mafico, Temba J. "Tradition, Faith, and the Africa University." [« Tradition, foi et Africa University »]. *Quarterly Review* 9, no. 2 (Été 1998) : 35-51.

Magesa, Laurenti. "Authentic African Christianity" [Christianisme africain authentique].

African Ecclesial Review 37 (August 1995): 209-20.

McHenry, Francis, O.S.B. "The Essence of Inculturation of Christianity in Africa"

[L'essence de l'inculturation du christianisme en Afrique]. *African Ecclesial*

Review 37 (August 1995): 228-37.

Moila, M. P., "The Effect of Belief in the Living Dead on the Church Mission in South

Africa" [L'effet de la croyance aux morts-vivants sur la mission de l'église en

Afrique du Sud]. *Africa Theological Journal* 18 (1989) : 140-49.

Mosha, Raymond S. "The Trinity in the African Context" [« La Trinité dans le contexte

africain »]. *Africa Theological Journal* 9 (1980) : 40-52.

Moyo, Mavingire Ambrose. "The Quest for African Christian Theology and the Problem

of the Relationship between Faith and Culture: The Hermeneutical Perspective."

[La recherche de la théologie chrétienne africaine et le problème de la relation

entre foi et culture : la perspective herméneutique]. *Africa Theological Journal*

11 (1983) : 95-108.

Obeng, E. A. "Inroads of African Religion into Christianity: The Case of the Spiritual

Churches" [Percées de la religion africaine dans le christianisme : le cas des

églises spirituelles]. *Africa Theological Journal* 16 (1987): 43-50.

Thomas, David A. "The Pulpit and Freedom of Speech"[La Chaire et la liberté

d'expression], *Pulpit Digest* 77, no. 58 (Mars/Avril 1996) : 81-88.

Wimberly, Edward P. « L'expérience du chrétien noir et l'Esprit Saint ». *Quarterly*

Review 8, no. 2 (Été 1998) : 19-35.

« Utilisez votre imagination dans vos salades ». *Sunday Mail Magazine* (29 march 1998) : 13.

JOURNAUX

« Cinq membres d'une église locale amenés devant le magistrat », *The Herald*, 12 janvier 2000, p. 5.

« L'Église doit parler ! ». *Zimbabwe Independent*, 14 avril 2000, p. 6.

The Daily News, 14 avril 2000, p. 8.

« Les N'angas récupèrent des hiboux, des serpents et des organes des maisons des travailleurs agricoles ». *The Herald*, 6 novembre 1999, p. 1.

« Le SIDA menace de détruire le campement ». *The Herald*, 6 novembre 1999, p. 1.

« Let's All Face Economic Problems as Challenges » [Faisons face aux problèmes économiques comme des défis à relever]. *The Herald*, 8 novembre 1999, p. 6.

Thèses et articles

Debus, Gerhard, avec Rudolf Bohren, Ulrich Brates, Herald Grun-Rath, et Georg Vischer. « Thèses à propos de l'analyse de sermon ». Traduit par Birgit Taylor.

Article présenté à la Conférence Societas Homiletica, Kyoto, Japon, 5 juin 1997.

Gray, Jarret C., Jr. « Thèmes sotériologiques dans la prédication méthodiste afro-américaine, 1876–1914 ». Thèse de doctorat, Drew University, 1993.

Josuttis, Manfred. « Prêcher avec l'autorité du Sermon sur la montagne ». Article présenté à la Conférence Societas Homiletica, Berlin, Allemagne, 28 juin 1995.

Wardlaw, Don M. « Vers une pédagogie homilétique de l'incarnation ». Article présenté
à la Conférence Societas Homiletica, Séminaire de Virginie, Washington, D. C.,
États-Unis, 3 mars 1999.